

130 ans de musique et un CD

Publié le 13 février 2023

Temps de lecture estimé : 1 minute

La Chaux-de-Fonds » Le pianiste Alexandre Kantorow, âgé de 25 ans, a enregistré un nouveau CD dans la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, un endroit réputé dans le monde entier pour son acoustique exceptionnelle. Le virtuose français, qui a reçu une Victoire de la musique en 2020, va y donner un récital le 30 mars prochain à l'occasion du 130e anniversaire de la Société de musique. «C'est rare d'avoir une salle de concerts, grande et faite pour projeter pour un public, et d'avoir autant d'intimité en même temps», selon Alexandre Kantorow. «C'est un lieu miraculeux pour l'acoustique. On a ce bon équilibre. Même en étant tout seul dans la salle, on entend le son de manière homogène. On a toutes les possibilités de faire de la bonne musique.»

Ce CD d'Alexandre Kantorow va comporter des œuvres de Brahms et Schubert. Il va être le troisième volet d'une trilogie autour des sonates de jeunesse de Brahms. Le pianiste apprécie aussi tout particulièrement l'instrument historique de la Salle de musique, qui attire beaucoup de pianistes. **ATS**



Bénéficiez d'1 mois d'accès illimité en créant votre compte gratuitement et sans engagement.

[Je crée un compte](#)

Déjà un compte ?

[Je me connecte](#)

Société de musique, La Chaux-de-Fonds A l'affiche

Deux remarquables concerts sont proposés aux mélomanes chaux-de-fonniers.

Le premier permettra d'entendre la soprano Sandrine Piau, en compagnie de l'Orchestre Victor Hugo dirigé par Jean-François Verdier. Au programme ce cette soirée particulière, notons les œuvres d'Hector Berlioz (*Le Spectre de la rose*), de Henri Duparc / Charles Baudelaire (*L'invitation au voyage*), de Henri Duparc / Jean Lahor (*Chanson triste*), de Benjamin Britten / Victor Hugo, Paul Verlaine (*Quatre Chansons françaises*). Le concert se clôturera avec la *Symphonie fantastique* d'Hector Berlioz.

24 novembre 2022, 19 h 30

Sandrine Piau donnera une masterclass organisée par la Haute Ecole de Musique Genève-Neuchâtel le 23 novembre 2022.



Sandrine Piau © Sandrine Expilly / Naïve

Début décembre, ce sera au tour du pianiste Nelson Goerner de se produire à La Chaux-de-Fonds. Accompagné par l'Orchestre de Chambre de Bâle qui sera placé sous la direction de Philippe Herreweghe, le genevois d'adoption interprétera le *Concerto n° 1 pour piano en sol mineur op. 2* de Felix Mendelssohn Bartholdy.

Egalement au menu de ce concer, l'*Ouverture en do majeur (1832)* de Fanny Hensel, et la *Symphonie n° 3 en la mineur op. 56 « Ecossaise »* de Felix Mendelssohn Bartholdy.

1er décembre 2022, 19 h 30

Introduction à 18h45 par François Lilienfeld

Concert enregistré par RTS - Espace 2



Nelson Goerner © Jean-Baptiste Millot

Billetterie : billetterie.vch@ne.ch - Téléphone: 032 967 60 50

Conservatoire de Musique de Genève Temps & Musique

Une jolie brochettes de virtuoses se retrouvera sur la scène du Conservatoire, pour y interpréter un programme d'œuvres de Robert Schumann [Six pièces en forme canonique op. 56 pour deux pianos (extraits, transcription de Claude Debussy) / Adagio et allegro pour cor et piano op. 70 / Cinq pièces dans le ton populaire pour violoncelle et piano, op. 102 / Variations pour deux pianos, deux violoncelles et cor WoO 10/1] et Johannes Brahms [Variations sur un thème de Robert Schumann pour piano à quatre mains, op. 23].

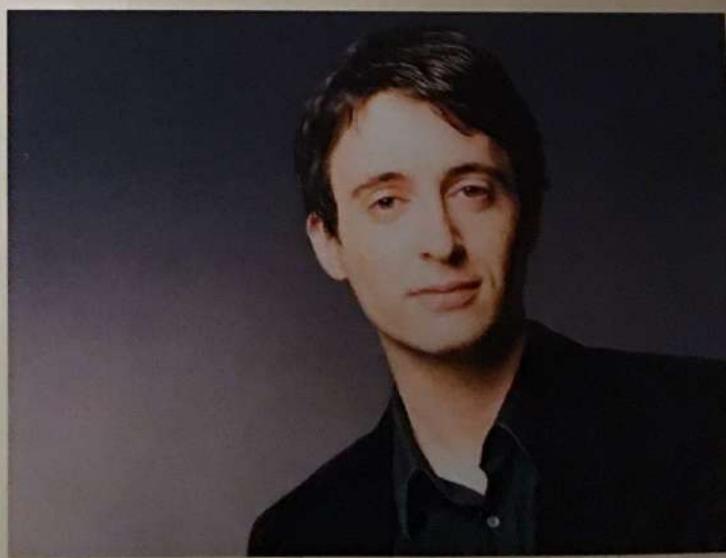
L'occasion pour les mélomanes d'apprécier le talent des violoncellistes Marc Coppey et Stéphanie Huang, du corniste Félix Roth, et des pianistes Jean-François Heisser et Jean-Frédéric Neuburger.

Lundi 28 novembre 2022 à 19h30

Billetterie : Service culturel Migros, Stand Info Balexer



Stéphanie Huang



Jean-Frédéric Neuburger © Carole Bellaïche

bruce liu à la chaux-de-fonds

Un vrai surdoué du piano

Comme son nom ne l'indique pas, Bruce Liu est canadien. D'origine chinoise, il est né à Paris et a grandi à Montréal. Comme son quasi homonyme dans les films, il se signale par son énergie et son charisme..

S'il ne renie pas son origine asiatique, de laquelle il a tiré une discipline intérieure, Bruce Liu insiste sur son éducation canadienne. Fortement influencé par l'ouverture et le dynamisme de l'Amérique du Nord, il tisse aussi des liens avec ce qu'il définit comme le raffinement historique de la culture européenne. L'artiste a attiré l'attention du monde entier lors de sa victoire au « Concours Chopin » à Varsovie en 2021.

S'il a brillé dans l'univers du compositeur franco-polonais, Bruce Liu s'intéresse également à d'autres esthétiques, en ce moment à celle de Rameau. Ce compositeur souffrirait d'avoir été mis à l'arrière-plan par rapport à Bach ou à Scarlatti.

Brièvement évoqué, son art pianistique se caractérise par une souplesse, un brio, une aisance évidentes. Son jeu est riche, chaque note est chargée d'intention. Sa main gauche est un partenaire actif de sa fluide main droite, donnant à son interprétation un sens du rythme et du but.

Un credo ?

Si tout cela ne peut qu'être le résultat d'un énorme travail, Bruce Liu aime à faire croire que parvenir à de tels sommets, est aisé, et qu'il ne faut y voir dans le fond qu'un jeu, dans tous les sens du terme. Il tient également à cultiver d'autres intérêts que la musique, susceptibles d'enrichir sa vie et d'indirectement nourrir sa pratique pianistique. Il nage chaque jour, joue aux échecs et au go, lit et va au cinéma; il apprécie aussi les courses de voiture (qu'il pratique)



Bruce Liu

et les tours de magie (il en a même réalisé quelques-uns en coulisses du concours, pour distraire les candidats en attente des résultats). C'est un bon moyen de faire baisser la pression, mais aussi une manière de laisser mûrir en lui l'interprétation. Faux dilettante, il va jusqu'à prétendre ne pas tellement s'exercer : la pratique du piano tiendrait plutôt d'une forme de hobby, pour fuir la routine. « *Un hobby nous passionne et nous intéresse. Je connais beaucoup de gens qui, devenus pianistes, donnent l'impression de faire un travail. Ils se mettent à*

perdre leur inspiration et leur intérêt pour la musique. C'est dangereux. Il est vrai que je me consacre à ce hobby plus qu'aux autres, c'est sûr. Surtout après la compétition. Je n'ai même pas eu le temps de dormir et de manger. J'ai été constamment en déplacement. J'ai joué le concerto de Chopin une dizaine de fois. Mais ça a été un défi épanouissant qui m'a procuré beaucoup de joie » a-t-il expliqué à un correspondant... d'un journal coréen de langue anglaise !

Audaces

Personnage haut en couleurs, il ose les

comparaisons inattendues ou risquées. Aucun compositeur ne lui fait apparemment peur ! En bis, lors d'un concert classique, il lui arrive d'interpréter du jazz ! Jouer sur un instrument ancien ? On l'a vu se produire en concerto à Varsovie avec un Erard du XIX^e siècle. Selon lui, c'est comme conduire une voiture ancienne de collection ! Une Ferrari 250 GT ! Plus sérieusement, c'est une façon de se rapprocher du compositeur, quand bien même ce type de clavier aurait des imperfections techniques... comme une auto de collection ! La perfection résiderait avant tout dans une capacité à combiner idéalement... ce qui n'est pas parfait, de manière à atteindre un idéal. C'est seulement ainsi que pourrait émerger l'émotion.

Pour autant, même si l'improvisation le fascine, même s'il admire de grands jazzmen, il est conscient de ses limites. Il apprécie l'improvisation, mais à partir de quelque chose qu'il connaît déjà (ce que pouvait faire Chopin). C'est une autre chose que la création pure. « *Etre capable d'improviser complètement,*

de créer un nouveau son à partir de rien, c'est un talent unique. Tout le monde n'a pas cette capacité. »

Pierre Jaquet

12 Janvier 2023, à 19h 30. La Chaux-de-Fonds, Salle de Musique - Av. Léopold-Robert 27

Ensemble Symphonique de Neuchâtel

Victorien Vanoosten, direction

Chopin: Piano Concerto no. 2-

Saint Saëns Piano Concerto no. 5

Disques chez Deutsche Grammophon

Fondation Gianadda, Martigny
A l'affiche en janvier

Le duo composé de Jean-Guihen Queyras au violoncelle et Alexandre Tharaud au piano interprétera, de Marin Marais, la Suite n° 1, en la mineur (extraite des Pièces de viole, Troisième Livre), le Prélude et Sarabande (extraits des Pièces de viole, Second Livre) et des Couplets des Folies d'Espagne (extraite des Pièces de viole, Second

Ces pièces seront suivies de la Sonatine pour violoncelle et piano D 384 de Schubert, et de la Sonate pour violoncelle et piano FP 143 de Poulenc.

Vendredi 20 janvier 2023 à 20h15

Renseignements et réservations : 027.722.39.78 / info@gianadda.ch



Alexandre Tharaud © Jean-Baptiste Millot



Jean-Guihen Queyras

Société de musique, La Chaux-de-Fonds
A l'affiche en janvier

Le concert annuel d'orgue permettra d'entendre les musiciens Simon Peguiron et Benjamin Righetti qui, tous deux, pratiquent le clavier du piano et de l'orgue. Au menu de la soirée, le Concerto n° 9 pour piano en mi bémol majeur « Jeunehomme » K. 271 et le Concerto n° 24 pour piano en do mineur K. 491 de Mozart. (Introduction à 16h15 par François Liliensfeld).

8 janvier 2023 à 17h

Le Quatuor Aviv - Sergey Ostrovsky et Philippe Villafranca, violons, Noémie Bialobroda, alto et Daniel Mitnitsky, violoncelle - propose un programme Mozart (Quatuor K 387 en sol majeur), Ravel (Quatuor à cordes en fa majeur) et Brahms (Quatuor n° 1 en do mineur).

15 janvier 2023 à 17h

Avant leur passage à Martigny, Alexanxandre Tharaud, piano et Jean-Guihen Gueyras, violoncelle, offriront leur programme Marin Marais, Schubert et Poulenc aux mélomanes de La Chaux-de-Fonds

19 janvier 2023 à 19h30



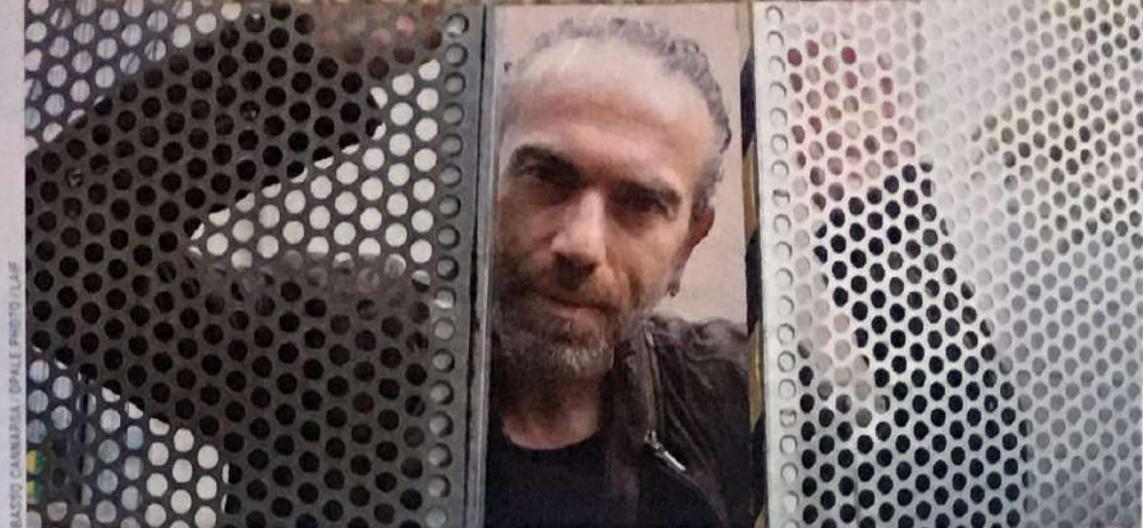
Sergey Ostrovsky

Philippe Villafranca

Noémie Bialobroda

Daniel Mitnitsky

Les membres du Quatuor Aviv



Sacha Naspini:
Mit Witz und bildhafter Sprache

ROMAN

Die Witwe und die Henne

Sacha Naspini erzählt in seinem Kurzroman «Nives» anhand eines dramatischen Telefongesprächs feinsinnig und unterhaltsam von verpassten Chancen.

«Von keiner Menschenseele gesehen zu werden, hiess, sich wie ein Gespenst zu fühlen», grübelt Nives. Die titelgebende Figur von Sacha Naspinis gleichnamigem Roman ist nach dem Tod ihres Ehemanns einsam. Über 40 Jahre lang waren die beiden zusammen. Nun lebt die 67-Jährige allein auf einem entlegenen Hof inmitten der toskanischen Hügel und fühlt sich zunehmend «wie zwischen den Wolken wandelnd».

Auf sich gestellt, sucht die schlaflose Witwe schliesslich in der Gesellschaft einer hinkenden Henne Trost. Als Gia-

comina, das Huhn, plötzlich von einer Waschmittelwerbung hypnotisiert vor dem Fernseher erstarrt, wendet sich die verzweifelte Nives hilfeschend an den befreundeten Tierarzt Lorianò Bottai.

Zwei ganze Leben auf den Kopf gestellt

Aus dem Notruf entwickelt sich ein fast sechsständiges Telefonat, in dessen Verlauf die Bäuerin und der Veterinär ihr Leben im Schnelldurchlauf Revue passieren lassen. Die beiden erinnern sich an gemeinsame Be-

kannte und beschwören alte Geschichten herauf. Dazwischen schleudern sie sich unheilvolle Erinnerungen und finstere Geheimnisse entgegen, die seit Jahrzehnten in ihnen gärten.

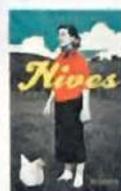
Obschon der Grossteil der Erzählung auf dem eskalierenden Telefongespräch der beiden Protagonisten beruht, gelingt es Naspini dank den lebendigen, messerscharfen Dialogen und unerwarteten Wendungen, die Spannung durchwegs aufrechtzuerhalten. Er schafft es sogar, einen kleinen Krimi in die «Lawine von Rückblenden», wie der verbitterte Veterinär die Anschuldigungen bezeichnet, einzubauen.

Zwei ganze Leben packt der 1976 in der Toskana geborene

Autor mit viel Witz und Feingefühl in seinen klugen Roman. Seine ausdrucksstarke, bildhafte Sprache übersetzt Walter Kögler treffend. «Nives» ist eine ebenso unterhaltsame wie beklemmende Novelle über verpasste Chancen, unausgesprochene Sehnsüchte und aufgegebene Träume. Als Nives und Lorianò die Hörer auflegen, stehen jedenfalls beide Leben gewaltig auf dem Kopf.

Renzo Wellinger

Buch



Sacha Naspini
Nives
Aus dem
Italienischen von
Walter Kögler
158 Seiten
(Kein & Aber 2022)

Anzeige

GRANDE SÉRIE

DO 12.01 BRUCE LIU
ENSEMBLE SYMPHONIQUE
NEUCHÂTEL
VICTORIEN VANOOSTEN

DI 28.02 FRANK PETER ZIMMERMANN
BERLINER BAROCK SOLISTEN

SA 26.03 DANISH STRING QUARTET

DO 10.04 ALEXANDRE THARAUD
JEAN-GUIHEN QUEYRAS

SAISON 
22 SOCIÉTÉ
23 DE MUSIQUE
LA CHAUX-DE-FONDS
musiquecdf.ch



Hélène Mercier

Société de musique, La Chaux-de-Fonds A l'affiche en décembre

Deux pianistes de renom, **Hélène Mercier et Louis Lortie**, vous enchanteront en interprétant la Suite n° 1 pour deux pianos op. 5 (Fantaisie-tableaux) de Rachmaninov, "La Mer", trois esquisses symphoniques pour orchestre CD III (arr. pour deux pianos) de Debussy/Caplet, et les Danses symphoniques pour deux pianos op. 45 de Rachmaninov.

7 décembre à 19h30

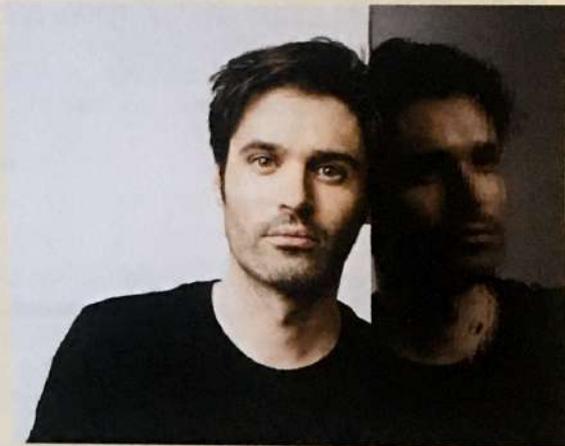
Un ciné-concert consacré à Charlie Chaplin et servi par le pianiste de jazz **Paul Lay**. Au menu :

- « L'émigrant » (The Immigrant), film de 1917, accompagné en musique
- « Charlot s'évade » (The Adventurer), film de 1917, accompagné en musique
- « World of Chaplin », medley des plus beaux thèmes du cinéaste : Une vie de chien, Smile, Square Dance, Mélodie amoureuse

17 décembre à 18h15

Un "Full Solo Beethoven" qui permettra d'entendre **Paul Lay** ré-inventer les plus belles pages de Beethoven en improvisant à partir des thèmes du grand Ludwig
18 décembre à 17h15

Billetterie : billetterie.vch@ne.ch - Téléphone: 032 967 60 50



Paul Lay © Sylvain Gripoix

90

Galpon, Genève Le Serpent Blanc

Il était une fois une princesse. Ça débute toujours ainsi...

C'est ensuite que ça se gâte. Surtout quand un serpent s'en mêle. Ou la gourmandise. Ou la nature humaine, qui n'est pas toujours simple. Heureusement, les animaux, qui n'ont de « bête » que le nom, sont là pour nous aider à franchir les obstacles.



Philippe Dragonetti

Signé Valérie Letellier et inspiré des frères Grimm, voici un conte drôlatique et plein d'enseignements sur la quête de soi, la liberté et le bon usage du savoir.

Le compositeur genevois Philippe Dragonetti signe quant à lui une partition musicale chamarrée qui s'instaure en centre lumineux de cet opéra ludique qui sera interprété par trois solistes (Claude Darbellay, Oscar Esmerode et Mélissa Pasquier), le quatuor Terpsycordes, le quartet pH4 et Olivier Rogg, piano, ainsi que la Maîtrise du Conservatoire populaire dirigée par Magali Dami, dans une mise en scène de Valérie Letellier.

du 14 au 23 décembre 2022

Informations et réservations : <https://galpon.ch/spectacle-le-serpent-blanc>

migros-pour-cent-culturel-classics

Bach père et fils

Au nom du père et des fils : le prochain rendez-vous de la saison Migros-Pour-cent-culturel-Classics aura lieu avec Bach et sa descendance. Une dynastie qui a fait les riches heures du répertoire baroque, mais aussi des débuts du classicisme. A vérifier au cours d'une succession de concertos et de symphonies, proposée par les Berliner Barock Solisten avec la complicité du violoniste Frank Peter Zimmermann.



Frank Peter Zimmermann
© Harald Hoffmann / Hänssler-CLASSIC

On croit connaître Johann Sebastian Bach, mais sait-on vraiment tout de lui ? Rien n'est moins sûr en ce qui concerne ses concertos. Quatorze d'entre eux se sont imposés comme des œuvres concertantes pour un, deux, trois ou même quatre claviers et orchestre. La plupart de ces œuvres produites dans les années 1730 à l'intention du Collegium Musicum de Leipzig ne sont pourtant pas des compositions originales. Tout au long de sa carrière, Bach a abondamment pratiqué l'art de la transcription, reprenant à son compte maints concertos italiens qu'il a réinjecté dans ses propres œuvres.

Le Cantor de Leipzig a aussi abondamment puisé dans son propre catalogue pour étoffer son catalogue d'œuvres vocales ou concertantes. Les concertos aujourd'hui connus dans leur version pour clavier ont été pour certains initialement conçus pour hautbois ou pour violon, lors des séjours de Bach à Cöthen ou même à Weimer, où le compositeur s'est familiarisé avec le modèle du concerto en trois mouvements mis au point par Vivaldi.

Concertos reconstitués

Les manuscrits des versions originales ayant disparu, il a fallu les reconstituer, comme l'in-

dique la lettre « R » accolée au numéro de catalogue de ces concertos. Le programme de tournée des Berliner Barock Solisten comprend trois œuvres restaurées (BWV 1053, 1055 et 1056), qu'on entendra sous l'archet de Frank Peter Zimmermann. Hôtes des orchestres les plus réputés de la scène internationale (dont l'OSR, où il était artiste en résidence au cours de la saison passée), le violoniste allemand fait valoir un large répertoire qui comprend les grands concertos virtuoses, mais aussi plusieurs œuvres contemporaines qui lui dédiées. Frank Peter Zimmermann est aussi un ardent défenseur de la musique de chambre ; depuis 2010, il joue au sein du trio qu'il a créé avec l'altiste français Antoine Tamestit et le violoncelliste suisse Christian Poltéra.

Frank Peter Zimmermann a aussi été à plusieurs reprises le partenaire des Berliner Barock Solisten, un ensemble fondé en 1995 par des membres de l'Orchestre Philharmonique de Berlin sous l'impulsion de Rainer Kussmaul et Raimar Orlovsky. Jouant tantôt sur des instruments actuels, tantôt sur des instruments anciens modernisés, ces interprètes ont à cœur d'interpréter la musique ancienne dans une perspective historique, mais sous un nouvel éclairage à même

d'assurer à chaque ouvrage un caractère unique. En 2018, au terme d'une brillante tournée en compagnie de Reinhard Goebel, l'ensemble a choisi ce violoniste et chef d'orchestre allemand comme nouveau directeur artistique.

Essor de la symphonie

Invités pour la première fois à l'enseigne des concerts Migros-Pour-cent-culturel-Classics, les Berliner Barock Solisten – placés pour cette tournée sous la direction de Daniel Gaede – ont choisi de compléter leur programme avec des symphonies de trois des fils musiciens de Johann Sebastian Bach. Carl Philipp Emanuel, Wilhelm Friedemann et Johann Christoph Friedrich Bach ont tous trois marqué l'histoire de la musique en contribuant activement à l'essor de la symphonie. Pour tout mélomane avisé du XVIII^e siècle, le nom de Bach faisait du reste bien plus référence à Carl Philipp Emanuel qu'à son père, lequel n'avait alors qu'une réputation d'organiste ou de compositeur « historique » ! Les trois fils de Bach représentés dans ce programme de concert ont compté parmi les principaux artisans de la transition de l'ère baroque vers le classicisme, notamment par le biais de la symphonie. Ce genre venu d'Italie a ainsi donné naissance à une nouvelle tradition qui s'est plus tard épanouie en terres germaniques.

Michelle Bulloch

Victoria Hall, Genève, lundi 27 février à 19h30.

Location : Service culturel Migros Genève

Salle de musique, La Chaux-de-Fonds

28 février à 19h30

billetterie.vcha ne.ch – Téléphone: 032 967 60 50



Berliner Barock Solisten © Berliner Barock Solisten

Alexandre Kantorow

Comme on le verra, le succès et la notoriété qu'a entraînés son 1^{er} prix au concours Tchaïkovski 2019 ne lui ont en rien tourné la tête...

Vous êtes né fils d'un père violoniste et chef d'orchestre, Jean-Jacques Kantorow, et d'une mère violoniste... J'imagine que vous n'avez entendu parler dès l'enfance que de musique...

Pas trop... Mon père avait en France sa réputation, et ils avaient un peu peur que j'entre dans la musique... Il y avait ce nom qui était connu, mais qui pouvait être une arme à double tranchant, aider au début, mais se retourner contre moi. J'ai fait de ma musique dès mon plus jeune âge, mais j'étais tenu un peu à l'écart. J'étais dans un collège de banlieue normal, il y avait des musiciens qui venaient à la maison, mais je n'étais pas trop dans le milieu, c'est venu plus tard à l'époque du lycée, quand j'ai eu des profs qui ont commencé à me dire qu'il allait faire un choix. C'était un lycée de musiciens, je me suis rendu compte que j'aimais l'adrénaline, que j'aimais jouer avec les autres, et c'est là que j'ai essayé de rattraper mon retard de culture... Il y avait plein d'œuvres que je connaissais d'oreille sans savoir ce que c'était, ni ce qui s'y passait, leur structure, ni leur place, etc.

Mais j'imagine que vous avez entendu votre père répéter, chercher des relations justes entre les notes, que c'est entré dans votre cerveau naturellement ?

Ça oui. Il répétait énormément tous les jours, j'étais dans ma chambre, je lisais ou je faisais autre chose, et je pense que les premiers elans musicaux que j'ai eus étaient très liés à sa musicalité à lui, à cette sorte de timing qu'il avait entre certaines notes...

Il en reste quelque chose dans votre jeu ?

Oui, je pense. Des choses de base sur les intervalles, qui au violon sont tellement naturelles, en fonction de l'écart entre deux notes. Au violon, quand on monte à la note supérieure, il se crée une sensation, non pas de difficulté, mais de tension, de recherche, alors qu'au piano c'est juste la note un peu plus à droite. Donc au piano il faut retrouver ce geste naturel et ces difficultés naturelles qu'il y a pour tous les instruments, mais

qu'il n'y a pas dans le piano... Oui, cet intervalle entre deux notes, c'est peut-être la première chose dont je me souviens dans la recherche musicale, ce qui se passe entre les notes.

Une fois qu'on gère toute la technique en somme, la musique peut commencer ?

En fait, elle commence dès le début. Je n'ai jamais eu l'impression que la technique était séparée ou qu'elle devait d'abord être fixée avant que la musique arrive. Au contraire, c'est souvent la musique qui va déterminer la manière de jouer. Si on a la technique pour seule priorité, on va au plus facile, au plus simple, alors que si on a dès le début l'idée d'un son, ou d'une structure, on se complique la tâche, mais on s'oblige à trouver le geste qui rendra possibles sur le clavier ces sons ou ces idées.

Il n'y a jamais eu la tentation de devenir violoniste ? J'ai lu dans je ne sais quelle interview que parfois le vibrato vous manque...

Devenir violoniste ? (Rire) Non, non, vraiment pas... Mais le vibrato, oui, c'est un regret... Au piano, une fois que le son est attaqué, tout ce qu'on peut faire c'est contrôler sa diminution, ou le faire durer, mais on ne peut pas le modeler en permanence, ni vibrer, et parfois je me surprenais à vibrer au piano en étant persuadé que ça ferait quelque chose (rire), d'ailleurs j'avais eu un prof un peu mystique qui me disait que oui, ça faisait quelque chose... En réalité ça ne vibrait pas du tout !

Mais ça vibre un peu dans la tête !

Voilà ! Mais ça m'arrive encore maintenant... Je crois que c'est surtout un geste pour détendre le bras, un instinct qui reste... Et puis on a une telle richesse au piano, qu'il faut accepter de sacrifier des choses, comme le vibrato.

En jouant les œuvres, on a le sentiment d'entrer en communion ou en

compréhension avec les compositeurs, de les ressentir de l'intérieur ?

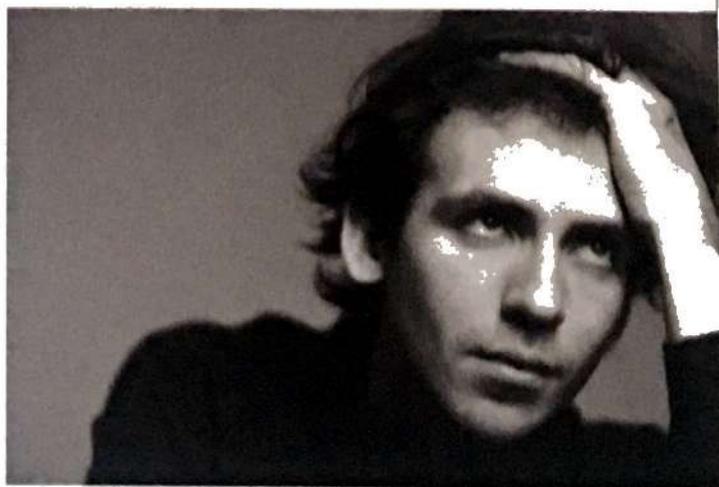
On se crée une image des compositeurs, et souvent on a de grandes surprises, parfois un peu douloureuses, quand on s'approche d'eux en lisant des biographies ou des correspondances. Plutôt qu'en communion avec l'artiste lui-même, je dirais que c'est plutôt en communion avec cette part en nous qu'éveille telle ou telle musique. Au fur et à mesure qu'on joue des œuvres de tel compositeur, on ajoute des touches à son portrait, et ce portrait-là c'est un peu le nôtre.

Vous avez remporté le Concours Tchaïkovski il y a trois ans... Seulement trois ans... Et tant de choses se sont passées... Qui ont fait de vous « le-jeune-pianiste-dont-tout-le-monde-parle »... Comment fait-on pour prendre ses distances avec ce jeune pianiste-là qui, je suppose, n'est pas tout à fait vous-même ?

Sur le moment il y a eu tant de concerts que je ne me suis pas bien rendu compte de ce qui se passait, puis il y a eu, avec le Covid, une période d'introspection un peu forcée... La préoccupation, c'est comment ne pas se perdre. Il y a l'excitation du nombre illimité de propositions qui se présentent, l'excitation des nouveaux musiciens, des nouveaux chefs avec qui on va jouer, mais il s'agit de trouver sa ligne, et ça continue à me préoccuper...

J'imagine que votre professeur Rena Shereshevskaya continue de jouer un grand rôle. C'est après qu'elle eut conseillé Lucas Debargue que vous êtes allée la voir ?

Oui, le parcours de Lucas est très hors-norme, avec son côté « enfant sauvage » du piano et j'étais fasciné que quelqu'un comme lui, avec tout le talent qu'il a et un cerveau qui travaille à mille pour cent, mais ayant travaillé le piano si peu de temps, arrive à sortir tout ce qu'il a en lui et de manière aussi convaincante, et on m'a



Alexandre Kantorow & Sasha Guxov

son avec les compositeurs, de les
l'intérieur ?

une image des compositeurs, et sou-
e grandes surprises, parfois un peu
s. quand on s'approche d'eux en
iographies ou des correspondances.
 communion avec l'artiste lui-même,
e c'est plutôt en communion avec
en nous qu'éveille telle ou telle
ni fur et à mesure qu'on joue des œuv-
 compositeur, on ajoute des touches à
et ce portrait-là c'est un peu le nôtre.
s avez remporté le Concours
il y a trois ans... Seulement trois
nt de choses se sont passées... Qui
e vous « le-jeune-pianiste-dont-
nde-parle »... Comment fait-on
re ses distances avec ce jeune pia-
je suppose, n'est pas tout à fait
?

ent il y a eu tant de concerts que je
pas bien rendu compte de ce qui se
il y a eu, avec le Covid, une pério-
dection un peu forcée... La préoccu-
comment ne pas se perdre. Il y a
du nombre illimité de propositions
entent, l'excitation des nouveaux
es nouveaux chefs avec qui on va
l s'agit de trouver sa ligne, et ça
e préoccuper...

agine que votre professeur Rena
aya continue de jouer un grand
près qu'elle eut conseillé Lucas
ne vous êtes allée la voir ?
urs de Lucas est très hors-norme,
« enfant sauvage » du piano et j'é-
quelqu'un comme lui, avec tout
a et un cerveau qui travaille à
nt, mais ayant travaillé le piano si
arrive à sortir tout ce qu'il a en lui
e aussi convaincante, et on m'a



Photo: Sasha Giron

parlé de son prof, qui enseigne à Paris, avec
laquelle j'ai pris contact. Elle est venue m'écou-
ter à un concert et elle m'a dit « Finis le
Conservatoire et viens me rejoindre ensuite ».
Au Conservatoire il y avait des bruits autour
d'elle. Cette prof bizarre, un peu mystique, on
disait qu'elle sacrifiait des chèvres la nuit
(rires), que c'était un gourou et sa classe une
secte, etc. Tout ça est faux, bien sûr, mais elle a
ce délire mystique, elle a cette folie en elle, mais
aussi un grand sens du concret et en même
temps beaucoup de calme, et cette bi-polarité
des cours, c'est ce qui fait la saveur de nos
échanges. Elle a cette force un peu unique en
tant de pédagogie de sentir davantage que nous
qui nous sommes, où sont nos forces, où est
notre âme, elle sent bien avant nous où l'on doit
aller. Quand je vois tous les pianistes de sa clas-
se, on est tous tellement tous différents. C'est je
crois la marque des grands professeurs. Que
certains grands pianistes qui enseignent n'attein-
gent peut-être pas.

**Le côté accoucheur, la maïeutique...
Matériellement, comment ça se passe ? Vous
lisez des partitions ensemble ?**

Oui, il y a une grande part d'analyse, de travail
sur la partition, qui reste dans la perspective des
concerts que j'ai à donner. Elle est très attentive
aux écarts par rapport aux partitions. Il suffit de
la lecture d'un grand pianiste il y a quarante ans
pour qu'une mode soit lancée, pour qu'on pren-
ne cette lecture particulière pour acquise et gra-
vée dans le marbre. Donc on relit profondément
les partitions pour déconstruire ces habitudes.
Et puis elle parle beaucoup de symbolisme, elle
remplace les choses dans leur contexte intellec-
tuel, elle cherche les influences entre les com-
positeurs... Et en même temps, d'une semaine à
l'autre, elle se contredit, elle est paradoxale...

Ça doit vous plaire, ça...

Bien sûr ! D'abord on s'énervait un peu, on ne
comprend pas, on a passé une semaine sur ce
qu'on avait dit la fois d'avant (rires), mais c'est
le processus qui est intéressant, le processus de
savoir jusqu'où on peut aller, les priorités qu'il
ne faut pas lâcher. Tout cela s'ajoute à la partie
concrète, les difficultés qu'on peut rencontrer,
elle se rend compte de beaucoup de choses, elle
donne de vrais conseils... C'est l'ensemble de
tout cela qui est libérateur, les idées, mais aussi
les outils pour nous aider...

Mais à la fin, c'est « oublie-moi »...

Exactement, tout ce savoir doit être ingéré,
vécu...

Vous continuez à travailler avec elle ?

C'est un moment difficile pour les jeunes

musiciens d'être lâché dans le métier, de se
retrouver seul, d'où l'importance de garder un
repère, une oreille qu'on sait bienveillante ?
C'est crucial. Si on est livré à soi, on peut d'éga-
rer, on a très peu de recul. Donc oui, je manque
un peu de temps, mais quand j'ai de nouvelles
œuvres à jouer, quand j'ai des doutes, je vais la
voir. Mais en même temps, quand on est jeune
musicien et qu'on entre dans la carrière, on doit
passer par un moment où l'on n'est confronté
qu'à soi-même, on doit trouver quelque chose qui
n'est qu'à soi, il y a une prise de risque qui est
propre à chacun, on doit se construire sans penser
qu'on a un tuteur ou une canne pour s'appuyer,
mais, après quelques mois où on a cherché seul,
c'est précieux de pouvoir revenir vers quelqu'un
en qui on a confiance.

**On a le sentiment, depuis qu'on vous
a découvert, d'entendre un pianiste d'une
liberté et d'une invention extraordinaires,
qui éclaire soudain dans une partition qu'on
connaît par cœur des aspects inconnus. Je ne
sais pas si c'est lucide et conscient, cela ?**

Oui, il y a une part consciente de travail sur la
partition, d'écoute de ce que la partition inspire,
mais il y a aussi une part totalement inconscien-
te qui vient juste du plaisir de monter sur scène
et d'écouter son envie du moment. Dans l'Art,
cet instinct est très précieux et on ne doit pas
trop le brimer au profit d'une conception trop
cérébrale ou sous prétexte de montrer sa maitrise
de toutes les difficultés d'une pièce. Et puis
chaque œuvre résonne d'une manière différente
à tous les moments de notre vie. C'est bien qu'à
chaque moment on la joue différemment, avec
le sentiment qu'on s'était trompé depuis le
début et qu'enfin on comprend vraiment ce que
le compositeur voulait dire... C'est pour cette
redécouverte que vous continuez à aller au
concert, et c'est pour cela qu'on est attaché à
l'Art. Si on pense que tout le spectre des émo-
tions est présent dans la littérature, on peut pen-
ser qu'il est présent aussi dans la musique.

**Mais il y a aussi chez vous la dimen-
sion du panache, du danger, de la virtuosi-
té... Dans une interview vous avez dit n'a-
voir pas de problème avec la virtuosité parce
que vous avez des mains en beurre...**

Oui, et c'est pour ça que j'ai beaucoup travaillé
pour avoir un son profond, un son qui timbre,
un chant qui tienne la route. Quand j'étais petit,
ça allait vite, c'était 100% en surface, pour moi
le piano, c'était pffff (ici un geste de la main qui
s'envole et le rire qui va avec...) C'a été un long
combat avec moi-même, un combat partagé par
mes parents, mes profs, parce qu'il y a une gran-

de partie de la musique qui vient du chant, du
chant profond. Au piano le legato ne va pas de
soi, à la différence du violon, et il a fallu que je
le conquière.

**On a parlé de musiques romantiques,
mais vous jouez aussi la musique du XXème
siècle...**

Avec bonheur ! C'est grisant de jouer des com-
positeurs dont on peut entendre les enregistre-
ments, d'avoir avec eux un rapport historique
direct... Ce qui pour le moment m'est plus dif-
ficile, c'est de remonter le temps vers ces com-
positeurs d'avant Beethoven, qui sont moins
présents dans leur musique, parce que l'esthé-
tique classique le veut ainsi. Je tends vers eux,
les Mozart, Haydn et jusqu'à Bach, mais j'ai du
mal à me sentir juste par rapport à eux.

**C'est toute l'histoire du rapport à la tra-
dition. Il y a des pianistes qui vous inspirent ?**

Je pense à Pletnev, qui a une créativité folle et
en même temps un contrôle total, on sent que la
moindre idée qui lui traverserait l'esprit pendant
le concert, il pourrait la réaliser immédiatement.
J'écoute beaucoup Richter en ce moment, cette
force intérieure, cette flamme qu'il a... Ou chez
Samson François, la fièvre du moment, l'instinct,
la folie créatrice... J'ai l'impression que
les pianistes que j'admire ont quelque chose
d'unique, qui les guide sur un chemin où ils
vont très loin. L'intégrité vers laquelle ils ten-
dent, j'ai toujours trouvé cela formidable, toutes
époques confondues.

**Chacun de ceux que vous avez cités
ne ressemble à aucun autre. C'est aussi l'am-
bition d'Alexandre Kantorow ?**

Ce serait d'arriver au mieux à m'écouter moi-
même, à me rendre compte de qui je suis. Je
crois que cette quête d'identité est centrale.
C'est malaisé, ça n'a rien d'une belle ligne bien
tracée, c'est fait de changements d'idées, de
déconstruction de ce qu'on a fait juste avant,
c'est totalement chaotique ! C'est mon côté ver-
satile, qui doit faire partie de mon caractère,
mais en même temps la musique ça permet d'être
autre chose que ce qu'on est, ne serait-ce
qu'un moment.

Propos recueillis par Charles Sigel

- Mercredi 29 mars, 19 h 30

Victoria Hall, Genève

Billetterie : Grütli, Balexert, La Praille, Genève
Tourisme, Cité Seniors, Espace Ville de Genève

- Jeudi 30 mars, 19 h 30

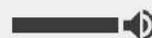
Société de Musique, La Chau-de-Fonds

Billetterie : billetterie.vch@ne.ch - 032 967 60 50

Récital d'Alexandre Kantorow à La Chaux-de-Fonds



INI KAMOZE - here comes the hotstepper



00:00:00

00:00:00

-  Journal a
-  Podcasts
-  Titres

**AÉROSPATIAL L'ENTREPRISE
NEUCHÂTELOISE SYDERAL
A FAIT FAILLITE P3**



**HOCKEY SUR GLACE
LÉO BRAILLARD PATINE
VERS LES SOMMETS P13**

**FISCALITÉ LE PLR
NEUCHÂTELOIS ROUVRE
LES HOSTILITÉS P6**

**MARDI
23 AOÛT 2022
WWW.ARCINFO.CH**

**NO 194/CHF 3.50/€ 3.50 /
J.A. - 2000 NEUCHÂTEL**

ARCINFO

À 1000 M
~ 23° ~ 10° ☀️
EN PLAINE
~ 27° ~ 15° ☀️

ÉDITÉ À NEUCHÂTEL. NÉ EN 2018 DE LA RÉUNION DES QUOTIDIENS L'IMPARTIAL ET L'EXPRESS.

SÉCURITÉ

GARE AUX VACHES SUR LES SENTIERS DE RANDONNÉE

Il arrive qu'une personne soit attaquée par des vaches lors d'une promenade, dans le canton de Neuchâtel comme ailleurs. Les agriculteurs en tiennent compte, modifiant parfois le tracé des sentiers problématiques. Mais ils n'ont pas beaucoup de marge de manœuvre. Explications. **P2**



LUCAS VUITEL

LA CHAUX-DE-FONDS PIANISTES DE HAUT VOL À LA SALLE DE MUSIQUE

La saison à venir fait la part belle aux grands noms du piano, de Louis Lortie (en photo, avec Hélène Mercier) à Bruce Liu, en passant par Alexandre Kantorow. **P11**



BE

NEUTRALITÉ POUR BLOCHER, LA SUISSE EST EN GUERRE CONTRE LA RUSSIE

Pour l'ancien conseiller fédéral UDC, la Suisse n'est plus crédible en tant que pays neutre. Il prépare une initiative sur la neutralité pour éviter de nouvelles sanctions économiques, notamment russes. **P17**



KEYSTONE

CERNIER ILS CULTIVENT 25 ANS D'AMOUR POUR LES JARDINS MUSICAUX

Le succès du festival tient aussi à la longévité de ses participants. Musiciens, bénévoles, ou organisateurs, ils racontent leur attachement aux Jardins. **P5**



LUCAS VUITEL

RAIFFEISEN

Les Banques Raiffeisen neuchâtelaises franchissent le cap des 3 milliards de somme de bilan!

Merci à tous nos sociétaires et clients pour leur confiance et leur fidélité.



De grands pontes du piano à la Salle de musique

LA CHAUX-DE-FONDS La nouvelle saison de la Société de musique démarrera le 25 octobre. Débarrassée du Covid, l'institution peut enfin souffler et proposer un programme riche.

PAR ANOUCHKA.WITTWER@ARCINFO.CH

→ La Société de musique nous a habitués à la crème de la crème, et cette saison 2022-2023 n'échappe pas à la règle. Des musiciens sanctifiés par les concours internationaux les plus en vue, diplômés d'écoles et de conservatoires prestigieux, fouleront la scène de la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds.

Cette année, les aficionados du clavier seront comblés: certaines têtes d'affiche sont connues du public, d'autres feront le déplacement pour la première fois. Tour d'horizon des pianistes qui donneront le la de cette 130e saison de la Société de musique.

NELSON GOERNER PIANISTE POÉTIQUE

Le pianiste argentin Nelson Goerner jouera en terrain conquis, le 1er décembre, à la Salle de musique. Tout comme l'Orchestre de Bâle avec qui il partagera la scène, souvent invité. Ensemble, ils s'attaqueront au concerto No 1 pour piano en sol mineur (op.25) de Félix Mendelssohn. Gageons que le jeu poétique de Nelson Goerner saura enrober cette œuvre romantique à la perfection. A la suite de quoi, l'orchestre saluera le talent encore peu reconnu de Fanny Mendelssohn, en interprétant «Ouverture en do majeur», avant de revenir au frère avec la symphonie No 3 en la mineur (op.56, dite «Ecossoise»).

➤ **Jeudi 1er décembre à la Salle de musique, à 19h30.**

HÉLÈNE MERCIER ET LOUIS LORTIE L'AMITIÉ EN MUSIQUE

La musique éclôt toujours de la plus belle des manières lorsqu'elle est jouée par des musiciens qui s'aiment. Les Canadiens Hélène Mercier et Louis Lortie, deux amis d'enfance très proches, illustreront cette maxime le 7 décembre. Les deux pianistes, qui jouent ensemble depuis toujours, présenteront un programme de piano à quatre mains.

Au menu: la suite No 1 pour deux pianos op.5 (Fantaisie-tableaux) de Rachmaninov ainsi que des danses symphoniques pour deux pianos (op.45), du Debussy avec «La Mer, trois esquisses symphoniques pour orchestre CD 11», arrangé pour deux pianos par André Caplet.

➤ **Mercredi 7 décembre à la Salle de musique, à 19h30.**

BRUCE LIU LA FOUGUE DE LA JEUNESSE

C'est une graine de star qui se produira à la Salle de musique en début d'année prochaine. A 25 ans, le jeune pianiste canadien Bruce Liu s'est déjà démarqué dans le monde impitoyable du classique en raflant en 2021 le 1er prix du 18e concours international de piano Frédéric-Chopin, l'une des compétitions les plus prestigieuses, qui a lieu tous les cinq ans. Par bonheur, le public aura la chance d'entendre deux interprétations de Chopin lors de ce concert, le concerto pour piano No 2 en fa mineur (op.21), ainsi que le nocturne en la bémol majeur sortis des «Sylphides». Un autre concerto, de Ravel cette fois, résonnera également. La fin du concert sera assurée par les musiciens de l'Ensemble symphonique Neuchâtel, qui laissera s'envoler un brillant «Oiseau de feu» de Stravinsky.

➤ **Jeudi 12 janvier à la Salle de musique, à 19h30.**



À PARTIR
DU 25/10

Alexandre Kantorow, la «réincarnation de Liszt», selon un magazine américain. SASHA GUSOV

MARTIN HELMCHEN UN TRIO POUR CONCLURE

C'est en trio que se produira Martin Helmchen, pour un concert-rattrapage hérité de la période Covid, avec un programme un peu modifié. Le lauréat du concours Clara Haskil en 2001 sera accompagné sur scène par la violoncelliste Marie-Elisabeth Hecker, son épouse, ainsi que par le ténor Julian Prégardien. Le public pourra entendre la sonate pour violoncelle en la majeur et des lieder de Beethoven, ainsi que des lieder de Schubert tirés du «Chant du cygne», écrits sur la base de poèmes de Ludwig Rellstab. Le programme prévoit également une pièce dédiée à Julian Prégardien, composée l'année dernière par Gregor A. Mayhofer, appelée «Selig, wer ohne Sinne». C'est avec ce concert que se clôturera la Grande série de la Société de musique.

➤ **Samedi 27 mai, à la Salle de musique, à 19h30.**

Billetterie

Les billets pour les concerts peuvent être obtenus en ligne sur www.musiquecdf.ch, ou par téléphone au 032 967 60 50. Les e-mails sont également possibles, à l'adresse billetterie.vch@ne.ch.

ALEXANDRE KANTOROW LE PETIT PRODIGE FRANÇAIS

Le magazine américain «Fanfare» a assuré voir en Alexandre Kantorow la «réincarnation de Liszt». Le jeune prodige est le premier Français, en 2019, à avoir remporté la médaille d'or et le Grand Prix du concours international Tchaïkovsky.

En 2020, il rafle deux Victoires de la musique, dans les catégories Enregistrement de l'année et Soliste instrumental de l'année. A la Salle de musique, en mars, il se frottera à des grands noms du classique: sonate No 1 en do majeur (op.1) de Brahms, wanderer fantasie (op.15 D760) de Schubert ainsi que des lieder du même compositeur, arrangés par Liszt... Le programme promet d'être riche en émotions et mené d'une main de fer.

Un invité de marque que la Société de musique voulait convier depuis longtemps. D'ailleurs, c'est à la Salle de musique, fin août, que le jeune pianiste enregistrera son prochain disque.

➤ **Jeudi 30 mars, à la Salle de musique, à 19h30.**

Film neuchâtelois recherche figurants

Le tournage du cinéaste Adan Martin aura lieu vendredi et samedi à Neuchâtel, Valangin et Auvignier.

Vous rêvez de vivre un tournage de l'intérieur, de côtoyer acteurs, réalisateur et équipe technique et de pouvoir un jour vous voir sur un grand écran? Alors réservez votre journée de vendredi ou de samedi, car vos vœux pourraient bien être exaucés. Le cinéaste neuchâtelois Adan Martin cherche des figurants pour son nouveau film, intitulé «Un long week-end».

Road movie électrique

En haut de l'affiche, l'acteur neuchâtelois Raphaël Tschudi (photo d'archives David Marchon), qui jouera son propre rôle, ou presque. Le pitch: Raphaël est passé à côté du rôle de sa vie, raflé par un acteur plus jeune. Pour relancer sa carrière, il accepte de traverser la Suisse en voiture électrique pour un reportage photo. Mais ce qu'il ne sait pas, c'est qu'il sera accompagné par le président de son fan-club, un beau parleur qui s'avère rapidement assommant...

Trois sessions de tournage sont prévues: vendredi matin au château de Valangin, samedi matin dans le village d'Auvignier et samedi après-midi sur la place du 12-Septembre, aux Jeunes-Rives, à Neuchâtel. Les heures précises seront données aux personnes qui s'inscriront par e-mail à l'adresse figurants@chaoticlock.com. **NHE**



PUBLICITÉ



CHANTS ORTHODOXES D'UKRAINE ET DU CAUCASE

Sa 27 août 20h30

Basilique Notre-Dame
Neuchâtel

Di 28 août 17h

Temple Farel, Chaux-de-Fonds

Entrée libre | collecte
www.yaroslavl.ch

Des petits airs de Vienne pour la Société de musique

LA CHAUX-DE-FONDS En ouverture de saison – la 130e –, le clarinettiste Pierre-André Taillard, en compagnie de la Freitagsakademie dont il fait partie, présente un programme de «Wiener Klassik», ce soir.

PAR ANOUCHKA.WITTEW@ARCINFO.CH

La Société de musique de La Chaux-de-Fonds nous donne la preuve par deux, en ce début de saison, que la région est un vivier de musiciens talentueux. Le clarinettiste Pierre-André Taillard ouvrira la 130e édition à la Salle de musique, ce soir, aux côtés de ses collègues de l'ensemble baroque bernois Die Freitagsakademie, pour un programme intitulé «Wiener Klassik», soit composé de classiques viennois. Puis, cinq jours plus tard, dimanche, le Chaux-de-Fonnier remontera sur scène, celle de la salle Faller cette fois, pour une affiche tout à fait romantique présentée avec Edoardo Torbianelli et son pianoforte Blüthner 1850 – qui se sera déjà échauffé, lui aussi, au concert de ce soir, mais sur une copie de piano viennois.

«Le principal souci, pour moi, sera de changer d'instrument entre ces deux concerts, de passer d'une clarinette du 18e siècle à une clarinette du 19e», souffle Pierre-André Taillard, grand expert de clarinette historique qu'il joue et enseigne à la Schola Cantorum Basiliensis. Il donne également des cours de clarinette et de piano au Conservatoire de musique de Neuchâtel.

Un Diapason d'or en 2017

La Freitagsakademie, ensemble baroque né à Berne, s'est spécialisée dans les instruments d'époque, datant entre le 17e et le début du 19e siècle. Son credo? «Il n'y a pas de vieille musique!»

«Cette formation tente toujours de ramener la musique historique au présent. Une manière de montrer que ce n'est pas de la musique de musée, mais une musique vivante!», confirme Pierre-André Taillard. Et bien vivante: en 2017, l'ensemble se voit remettre un Diapason d'or pour son dis-



Le clarinettiste Pierre-André Taillard jouera ce soir et dimanche à l'occasion de la 130e saison de la Société de musique de La Chaux-de-Fonds. ARCHIVES DAVID MARCHON

que «Wiener Klassik», celui-là même qu'il vient jouer à la Salle de musique ce soir. «Recevoir ce prix en même temps que d'autres grands

noms, le trio Wanderer, John Eliot Gardiner, etc. C'était un grand honneur!»

Ce mardi soir, le programme convoquera Danzi, Mozart et

Beethoven. Les musiciens joueront sur des copies d'instruments historiques. «Pour les bois, c'est dangereux, voire destructeur, de jouer

De l'importance du contexte historique

Est-ce que, pour Pierre-André Taillard, on ne peut rendre justice à une partition qu'en la jouant avec les instruments qui existaient à l'époque de sa composition? Ou n'est-ce qu'une considération de puriste? La réponse vient en deux temps. Premièrement, il est important pour un musicien ou une musicienne de bien connaître les bases de l'interprétation historiquement fondée. «Bien entendu qu'on peut jouer ces œuvres sur des instruments modernes, mais je pense qu'il est indispensable de pouvoir les replacer dans leur contexte historique.»

Et deuxièmement, «celui qui n'a jamais joué d'instrument d'époque aura de la peine à imaginer pourquoi tel ou tel auteur a écrit une partition de telle ou telle façon. Mozart a tout de suite compris ce dont était techniquement capable une clarinette et ce qu'elle ne pouvait pas faire. Il a donc évité dans ses œuvres tout ce qui sonnait mal. A l'époque, tout bon compositeur se devait de maîtriser cet aspect», conclut le clarinettiste.

sur des instruments qui ont deux siècles. Le bois peut se gonfler et finir par se fendre.» Seul le corniste jouera un instrument ancien.

Rendre le son homogène

«Pour que cela corresponde aux instruments d'époque, la clarinette doit avoir des petits trous, qui permettent de faire des notes à fourche. Contrairement à la clarinette moderne, qui peut jouer tous les demi-tons avec des trous dédiés, là il nous manque des dièses et des bémols, que l'on doit produire en abaissant les notes naturelles en obturant certains trous situés en aval.»

Résultat: le son des instruments anciens est moins contrôlé et précis que celui des instruments actuels. «Il faut essayer de rendre ce son homogène. On va rarement jouer les bonnes notes à plein régime, on les voile pour les adapter aux autres», explique Pierre-André Taillard.

Défi de composition

Dimanche, Edoardo Torbianelli

(pianoforte) et lui s'attaqueront à un programme plus romantique, nourri de pièces de Brahms, Schumann ou encore... Torbianelli. «On jouera deux mouvements sur quatre de sa 'Sonate sur des mélodies polonaises', puisque les deux autres n'existaient pas encore au moment de proposer notre programme de concert», annonce le clarinettiste.

La singularité de cette œuvre? Celle d'être écrite dans un style historique assez typé, ici la musique romantique des années 1850-1860. «Chopin n'est jamais très loin, évidemment. Mais on pense aussi à Brahms ou Mendelssohn», illustre Pierre-André Taillard. «Certains musiciens ironisent sur ce style d'écriture et ne comprennent pas qu'on veuille 'ressusciter' les morts. Je mets au défi la plupart de ces grands interprètes qui font carrière de composer quelque chose de la qualité de ce qu'Edoardo a produit là!»

Programme complet de cette 130e saison et réservations sur www.musiquecdf.ch.

Deux concerts communs de deux chorales

LE LOCLE / DOMBRESSON Faller et Pange Linga s'unissent.

Sale temps pour les chorales amateurs. Avec les activités musicales non professionnelles interdites pendant la pandémie, nombre d'entre elles ont vu leurs déjà maigres effectifs diminuer, parfois au point de conduire à leur dissolution. Heureusement, certaines résistent encore et toujours, comme

Pange Lingua et la chorale Faller. Les deux ensembles neuchâtelois donneront deux concerts communs, samedi à 20h15 au temple du Locle et le lendemain à 17h à celui de Dombresson.

Ils présenteront chacun un programme distinct, à capella. Si la chorale Faller proposera un répertoire à quatre

voix, Pange Lingua a choisi des œuvres écrites pour trois voix. L'ensemble ne compte en effet plus de ténor dans ses rangs. Qu'à cela ne tienne, les choristes des deux ensembles, dirigés tous deux par Pascal Dober, uniront leurs voix pour deux œuvres: l'«Ave Maria» de Jules Bentz (1873-1962) et le «Salve Regina» de Franz Schubert. **NHE**

SA 29
ET
DI 30/10

PUBLICITÉ

Julia
est proche aidante

comme 1 personne sur 4
en Suisse

VOUS AUSSI? RENDEZ-VOUS LE 29 OCTOBRE!

CLUB 44 · LA CHAUX-DE-FONDS

Journée intercantonale des proches aidants

Programme: www.ne.ch/proches-aidants

www.ne.ch
RÉPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL



#merciprochaidant

Amendé pour avoir enregistré son patron

BOUDRY Nuno* pensait ne pas avoir d'autre choix pour prouver que son employeur le harcelait. Il avait enregistré des conversations à l'insu de son patron. Le tribunal pénal a considéré que sa démarche était illégale.

PAR VICKY.HUGUELET@ARCINFO.CH



Le bâtiment du Tribunal régional du Littoral et du Val-de-Travers à Boudry. ARCHIVES LUCAS VUITEL

Un imbroglio judiciaire occupe le Tribunal régional du Littoral et du Val-de-Travers. Si le tribunal civil a admis du matériel audio comme preuve, le tribunal pénal l'a considéré comme illégal.

Nuno* a été condamné au pénal, lundi, à Boudry. Il a écoupé de dix jours-amende à 100 francs, avec deux ans de sursis, pour enregistrement non autorisé de conversations.

Harcèlement et défense

Les faits remontent à juin 2021. A deux reprises, le quadragénaire a enregistré des discussions avec celui qui était encore son patron. «Je subissais un harcèlement de sa part depuis neuf mois. Il n'y a pas eu de médiation des ressources humaines. J'ai enregistré pour me défendre. Je ne savais pas que

c'était interdit», a argumenté le prévenu.

Le patron a découvert ce matériel audio lors de la procédure qui l'oppose à son ex-employé au civil. L'affaire étant en cours, il n'est pas possible d'en connaître les détails.

Nuno a expliqué devant le tri-

bunal pénal les pressions psychologiques que lui faisait subir son ex-patron. Puis son licenciement. De son côté, Jean-Pierre*, le patron en question, a parlé de points de vue «divergents» concernant les notes de frais, les heures supplémentaires ou encore

les vacances. «J'ai toujours essayé de garder du recul dans l'espoir d'améliorer la situation», a expliqué ce dernier. C'est donc dans le cadre de cette situation conflictuelle que les enregistrements ont été déposés comme preuve au tribunal civil. Et acceptés par le juge.

Procédure et faits

«Le juge civil en avait besoin pour connaître la vérité et rendre son jugement», explique Estelle Zwyzart, présidente du tribunal de police. «C'est une affaire de procédure. Pour nous, au tribunal de police, c'est une question de faits.»

Et Nuno a bel et bien admis avoir enregistré, avec son téléphone portable, des conversations privées avec son patron à l'insu de ce dernier. Il était donc condamnable pour ces faits selon le Code pénal. Même s'il considérait que c'était l'ultime moyen de faire valoir ses droits. Nuno a dix jours pour faire appel.

*Prénom d'emprunt.

Ce que dit la loi

Code de procédure civile, art. 152 al.2 «droit à la preuve»: «Le tribunal ne prend en considération les moyens de preuve obtenus de manière illicite que si l'intérêt à la manifestation de la vérité est prépondérant.»

Code pénal suisse:

Ar. 179ter, «enregistrement non autorisé de conversations»: «Celui qui, sans le consentement des autres interlocuteurs, aura enregistré sur un porteur de son une conversation non publique à laquelle il prenait part, celui qui aura conservé un enregistrement qu'il savait ou devait présumer avoir été réa-

lisé au moyen d'une infraction visée à l'al.1, ou en aura tiré profit, ou l'aura rendu accessible à un tiers, sera, sur plainte, puni d'une peine privative de liberté d'un an au plus ou d'une peine pécuniaire.

Art. 141 al. 2, «exploitation des moyens de preuves obtenus illégalement»: «Les preuves qui ont été administrées d'une manière illicite ou en violation de règles de validité par les autorités pénales ne sont pas exploitables, à moins que leur exploitation soit indispensable pour élucider des infractions graves.»

Avec Pet Nat, ça pétillie à l'ancienne

AUVERNIER Le domaine de Montmollin étoffe sa gamme avec des bulles.

Le domaine de Montmollin, à Auvernier, a prévu des bulles avant les fêtes de fin d'année. Un Pet Nat (pétillant naturel) vient d'étoffer sa gamme «A Poil» qui se compose d'un chasselas non filtré et d'un assemblage de cépages rouges. Le Pet Nat, lui, est issu d'un assemblage de cépages blancs du millésime 2022. Trouble, il a été élaboré selon la méthode ancestrale. «La plus vieille manière d'élever du vin effervescent», remarque Benoit de Montmollin, patron de la cave familiale. Pour l'élaboration d'un Pet Nat sans sulfites ajoutés, «on stoppe la fermentation alcoolique par

le froid. Puis on met le vin en bouteille où il reste du sucre non consommé. Ensuite la fermentation alcoolique reprend à la température ambiante. Le sucre restant est donc, cette fois, consommé. Le gaz carbonique qui en émane est enfermé dans la bouteille», explique-t-il.

Gare à «l'effet bombe»

Responsable du laboratoire œnologique de l'Etat de Neuchâtel, Yves Dothaux relève que cette méthode ancestrale de vinification de vins pétillants est courante en Alsace. Il met toutefois en garde. Comme il s'agit d'une mé-



Pet Nat, le nouveau mousseux du domaine de Montmollin, se la joue toujours «à poil», soit sans sulfites ajoutés. DR

thode très naturelle, le dépôt engendre un gaz emprisonné dans la bouteille.

«Alors lorsqu'on en ouvre une, on ne sait jamais à quoi s'attendre. Il peut simplement y avoir de la mousse ou alors ça peut

faire l'effet d'une bombe avec du vin qui gicle un peu partout», sourit-il.

Son conseil: «Surtout bien garder les bouteilles au frais. Ça peut limiter ce genre d'inconvénient.» FLV

Incontournables à la Salle de musique

LA CHAUX-DE-FONDS

Les adeptes de musique classique n'auront aucun répit en cette fin d'année: trois concerts de choix sont à l'affiche dès demain.



La cantatrice Sandrine Piau montera sur la scène de la Salle de musique, demain. SANDRINE EXPILLY

Les amateurs et amatrices de musique classique ont de quoi se réjouir: le programme des semaines à venir de la Société de musique de La Chaux-de-Fonds réserve trois belles surprises à noter dans son agenda.

Les réjouissances démarrent avec la soprano Sandrine Piau, qui foulera la scène de la Salle de musique demain aux côtés de l'orchestre Victor Hugo - Franche-Comté. Si c'est à travers le répertoire baroque que cette chanteuse lyrique s'est fait connaître, c'est dans un autre registre que le public chaux-de-fonnier aura le plaisir de l'entendre.

Intitulé «Poètes fantastiques», ce concert rendra hommage à de grandes plumes de la littérature française mises en musique par de célèbres compositeurs. Hector Berlioz a habillé Théophile Gautier, Benjamin Britten s'est pris de passion pour les vers de Victor Hugo et de Paul Verlaine, alors qu'Henri Duparc a sonorisé «L'invitation au voyage», poème de Charles Baudelaire, et «Chanson triste», texte de Jean Lahor.

Pianiste argentin

La cantatrice cédera sa place le jeudi 1er décembre à Nelson Goerner, un «ami de longue date», dit la Société de musique. Le pianiste argentin, qui a déjà eu affaire au

climat chaux-de-fonnier, se déplacera en compagnie de l'Orchestre de chambre de Bâle, dirigé par Philippe Herreweghe.

Au programme, un focus sur les frère et sœur Mendelssohn, Fanny et Félix. Les musiciens reprendront l'Ouverture en do majeur de la première, puis interpréteront le Concerto pour piano no 1 en sol mineur op.25, suivi de la Symphonie no 3 en la mineur op.56, dite «Ecosaise» et dédiée à la reine Victoria.

Un petit air canadien

Enfin, le mercredi 7 décembre, la soirée sera canadienne. Les deux amis d'enfance Hélène Mercier et Louis Lortie, tous deux pianistes, mêleront leur talent pour la première fois dans la Métropole horlogère. Les deux complices joueront ensemble des œuvres de Rachmaninov (suite no 1 pour deux pianos op.5, Fantaisie-tableaux, ainsi que ses Danses symphoniques) et Claude Debussy («La Mer», arrangé pour deux pianos par André Caplet). AWI

SALLE DE MUSIQUE

A La Chaux-de-Fonds.

Programme complet et réservation sur www.musiquecdf.ch

PUBLICITÉ



Remplacement de la ligne ferroviaire Le Locle - Les Brenets

SEANCE D'INFORMATION à la population

Judi 1er décembre 2022 - 19h00

Salle de spectacles
Rue de la Fontaine 7 - 2416 Les Brenets

Séance organisée par le Service des transports du canton de Neuchâtel et transN

Le fils de Chaplin parle de son père musicien

LA CHAUX-DE-FONDS Au Club 44, Eugène Chaplin évoquera une facette méconnue de son père: celle de compositeur de musique. Interview.

PAR NICOLAS.HEINIGER@ARCINFO.CH



Ciné-concert et concert solo

Avant la conférence d'Eugène Chaplin, le 8 décembre, les fans de Charlie Chaplin pourront découvrir au cinéma ABC, à 18h15, un documentaire sur les débuts du célèbre cinéaste. Grâce à des images d'archives inédites, «La naissance de Charlot» retrace en détail les premières années de la vie de Chaplin, de son enfance misérable en Angleterre à ses premiers grands succès, en passant par sa première tournée américaine. Toujours dans le cadre de cet hommage au Chaplin musicien, le pianiste français Paul Lay, lauréat en 2020 des prestigieuses Victoires du jazz, revisitera, dans le cadre d'un ciné-concert, la musique de deux courts-métrages du comédien et réalisateur sortis en 1917: «L'Emigrant» et «Charlot s'évade». Il accompagnera en direct la projection de ces deux films, mêlant compositions originales et improvisations. Pour conclure la soirée, il présentera encore «World of Chaplin», un medley de quelques-uns des plus beaux thèmes du cinéaste. A noter encore que le 18 décembre, Paul Lay donnera un concert à la Salle de musique, dans le cadre d'un partenariat entre les Murs du son et la Société de musique. En solo, il revisitera des pièces de Ludwig van Beethoven, dont il se servira comme point de départ pour des improvisations.

Rachmaninov à la chanson napolitaine, il a même composé un morceau de country & western, ou pour un big band... C'est le premier artiste qui a compris l'importance de la musique dans un film. Et il se rappelait aussi la musique des music-halls dans lesquels il jouait durant sa jeunesse, il l'a transposée au cinéma.

Comme votre père, vous avez choisi une voie artistique, puisque vous êtes diplômé de la Royal Academy of Dramatic Art de Londres...

Je savais que je ne voulais pas faire de cinéma, alors j'ai d'abord fait des petits boulots dans les théâtres. On m'a ensuite recommandé cette école, qui m'a accepté pour la filière «régisseur de scène». On apprend notamment à construire des décors, à réaliser des costumes, etc.

Ensuite, vous avez travaillé au Mountain Studio, dans le casino de Montreux, où vous avez côtoyé les plus grands artistes de l'époque...

J'ai été engagé à son ouverture (réd: en 1975), d'abord pour

faire le thé. Puis je suis devenu assistant ingénieur du son. C'était une chance inouïe. Nos premiers clients, c'étaient les Rolling Stones, puis ça a suivi. On enregistrait aussi les concerts du Montreux Jazz Festival, on a réalisé jusqu'à cinq disques live en une soirée!

Une anecdote de cette époque?

Pour l'album «Going for the One» de Yes (réd: en 1977), le groupe jouait au studio mais le claviériste Rick Wakeman jouait en même temps sur l'orgue de l'église Saint-Martin, à Vevey. On avait tiré trois lignes de téléphone entre l'église et le studio: deux pour l'orgue en stéréo et une pour communiquer.

Selon vous, quelle est la principale force de la musique de votre père?

Elle dégage une vraie émotion, avec de belles mélodies. Et quand vous ajoutez les images de ses films, l'émotion redouble.

CLUB 44 La Chaux-de-Fonds, le jeudi 8 décembre à 20h15.

Une scène de «The Adventurer», un film de Chaplin dont il a lui-même composé la musique. DR

On connaît Charlie Chaplin comme un acteur et un cinéaste de génie, créateur du personnage de Charlot et auteur de films intemporels tels que «Le Kid», «Les Temps modernes» ou «Le Dictateur». Ce qu'on sait moins, c'est qu'il était également un musicien remarquable, et qu'il a composé la musique de nombre de ses films. Le jeudi 8 décembre, son fils Eugène Chaplin, 69 ans, viendra parler de cet aspect de l'œuvre de son père au Club 44, à La

Chaux-de-Fonds. Un événement rare et donc exceptionnel, qui s'inscrit dans une série de plusieurs événements consacrés à Chaplin, pour lequel il sera entouré du musicologue chaux-de-fonnier François Lilienfeld.

Quand vous étiez enfant, quelle place occupait l'activité de votre père à la maison?

C'était l'époque où il composait les musiques pour sonoriser ses films muets, comme «Le Kid». Nous habitons à Corsier-sur-Vevey, et il travaillait à la mai-

son. Ma mère tenait le rôle de la projectionniste. Lui se mettait au piano, il jouait jusqu'à ce qu'une mélodie se dégage, puis il affinaient. Il composait toujours des pièces complètes, dont il utilisait ensuite des extraits.

Il composait, mais ne savait ni lire, ni écrire la musique...

Effectivement. Quand il avait fini, il faisait venir son arrangeur, qui prenait des notes.

Vous avez monté deux spectacles musicaux à partir de l'œuvre

de votre père, «Smile» en 1996, puis «Chaplin Pianissimo» cette année. Comment avez-vous décidé de vous replonger dans son univers musical?

J'ai toujours beaucoup aimé la musique et les arts vivants. A l'époque de «Smile», très peu de gens savaient que mon père était également compositeur. Moi je connaissais déjà bien son œuvre, et en en parlant avec d'autres gens, comme des chefs d'orchestre, j'ai mieux compris ses sources d'inspiration. Elles vont de

L'as de la guitare à dix cordes en concert

NEUCHÂTEL Nicolo Spera ravira son public à la salle des Pasteurs.

Pour le deuxième rendez-vous de sa saison, les Concerts de Camille reçoivent, à la salle des Pasteurs jeudi, le guitariste plus que confirmé Nicolo Spera. Le musicien italien y présentera une œuvre de l'un de ses compositeurs fétiches, «Si le jour paraît» du franco-andalou Maurice Ohana.

Sa particularité? Cette suite de sept pièces a été écrite en 1963-64 pour guitare à dix cordes, instrument dont Nicolo Spera est l'un des plus grands représentants actuels. Le concert se clôturera par une retranscription pour guitare de la Chaconne BWV 1004 de Johann Sebastian Bach, dernier mouvement de la partita pour violon seul, le plus long mouvement de toutes les sonates et partitas pour violon seul de Bach (15 minutes). Le concert, fixé à 20h, sera précédé de sa



Le guitariste italien Nicolo Spera sera en concert à Neuchâtel le 1er décembre.

version pour enfants – donc un concert plus court – à 18h, au même endroit. **AWI**

SALLE DES PASTEURS Neuchâtel, jeudi 1er décembre à 20h. Réservation sur www.lesconcertsdecamille.ch.

JE
1/12

Sonates de Beethoven à la Salle de musique

LA CHAUX-DE-FONDS Un duo violoncelle et piano d'exception.

C'est à une «expérience intense» que nous convie l'instigateur et directeur de Perspectives musicales Frédéric Eggiman, dimanche. Déjà présent à la Salle de musique lors du concert Endor du 28 novembre, le violoncelliste émérite Nicolas Altstaedt revient pour un concert dédié au génie allemand Beethoven.

Écrites sur 20 ans

Avec son collègue pianiste Alexander Lonquich, il interprétera l'intégrale des sonates pour violoncelle et

piano, qu'ils ont enregistrées sur le label Alpha en 2020. Écrites par le compositeur sur une période de vingt ans (de 1796 à 1815), ces cinq œuvres retracent à elles seules le parcours musical de Beethoven, de ses premières années viennoises, en passant par les années intermédiaires et jusqu'à son style tardif. **AWI**

SALLE DE MUSIQUE

La Chaux-de-Fonds, dimanche 4 décembre à 17h. Réservation sur www.touspourlamusique.ch

DI
4/12



Nicolas Altstaedt. SP

«La Salle de musique a une acoustique légendaire»

LA CHAUX-DE-FONDS C'est l'un des plus fins violoncellistes actuels. Jean-Guihen Queyras dévoile un nouvel album ciselé avec son ami pianiste Alexandre Tharaud. Entretien avant son concert de jeudi.

PAR SARAH WICKY

Son archet, c'est sa baguette magique. Plus de trente ans que Jean-Guihen Queyras ensorcelle son violoncelle, un prestigieux Goffredo Cappa de 1696. Né à Montréal, le Franco-Canadien a vécu en France et en Algérie avant de s'établir en Allemagne, à Fribourg-en-Brigau, où il enseigne à la Hochschule für Musik.

Avec son mentor Pierre Boulez, il a exploré le registre contemporain sous toutes ses coutures, mais est aussi à l'aise dans le baroque, le classique et le jazz. Aux côtés de son complice de toujours, le pianiste Alexandre Tharaud, il sort un disque consacré à Marin Marais, le génie de la viole de gambe française évoqué dans le film «Tous les matins du monde» d'Alain Corneau (1991). Il jouera à La Chaux-de-Fonds ce jeudi dans le cadre de la saison de la Société de musique qui fête ses 130 ans demain. Interview d'un gourmand en perpétuel émerveillement.

Jean-Guihen Queyras, pourquoi le choix de Marin Marais?

Avec Alexandre Tharaud, nous avons une passion commune, celle de voir si nos instruments respectifs peuvent aller dans des univers qui ne sont a priori pas les leurs. Un des albums qui a fait le renom d'Alexandre, c'est celui consacré à Rameau, où il joue sur un piano moderne et non sur un clavecin. Personnellement, j'ai toujours aimé aller vers des sonorités inconnues. Il y a vingt ans, j'ai pratiqué

un peu la viole, pour le plaisir. Or, qui dit viole de gambe, dit Marin Marais. S'il est peu connu du grand public, c'est un très grand compositeur. Ce qui est fascinant chez lui? Sa capacité à composer des heures de musique où rien n'est répétitif, alors même que ses moyens semblent assez limités. Il y a chez lui quelque chose d'extrêmement organique, qui raconte l'âme. On souhaitait partager cette humanité.

Vous partagez tous deux un goût pour la transcription. Y a-t-il des moments où vous vous dites, «transcrire, c'est trahir un peu», ou c'est une pensée qui ne vous effleure pas?

(Il réfléchit.) Je suis prêt à assumer ce mot «trahir» dans son interprétation la plus noble. Quelqu'un a dit un jour: «interpréter, c'est trahir un peu». L'interprète reçoit une partition et pour qu'elle vive pleinement, il doit la faire sienne. Intrinsèquement donc, il y a une forme de trahison. Avec la transcription, on va un peu plus loin, et «en trahissant», on ouvre d'autres horizons pour cette musique tellement merveilleuse.

Vous êtes éclectique. Vous avez travaillé avec Pierre Boulez, mais vous êtes à l'aise dans le baroque et même dans le jazz comme le prouve un récent album. Cet appétit, d'où vient-il?

C'est délicat de s'auto-analyser. Il y a certainement des éléments biographiques qui entrent en jeu. Mais il y a aussi, et surtout, un tempérament. Je suis fasciné par la



Jean-Guihen Queyras passera par la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, jeudi. DR

créativité et les formes les plus inattendues qu'elle peut prendre.

Vous allez présenter cet album en concert, notamment en Suisse à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds et à la Fondation Gianadda à Martigny. Deux lieux familiers...

...et merveilleux à leur manière! La Salle de musique de La Chaux-de-Fonds a cette acoustique légendaire qui a séduit de nombreux musiciens pour leurs enregistrements. Et la Fondation Pierre Gianadda, c'est un lieu qui est habité. L'interaction entre

la musique, la peinture, l'architecture est très inspirante. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut jouer au milieu d'œuvres d'art!

Cet été, les festivals ont pu reprendre après la pandémie. Cette crise a-t-elle changé beaucoup de choses pour vous?

L'impact a été énorme pour toute la société. Mais personnellement, cette pause forcée a été aussi source d'inspiration. Elle m'a permis de mener à bien un projet pédagogique toujours différé. J'ai lancé une série autour des Suites de Bach,

avec des ateliers animés par des invités partageant leur regard sur cette œuvre magistrale. Prochainement en ligne, une chaîne YouTube va permettre de retrouver tous ces épisodes.

Vous avez d'ailleurs sorti en fin d'année un livre sur les Suites de Bach, des entretiens avec le musicologue Emmanuel Reibel. Vous aviez besoin d'un partage différent en prenant la plume plutôt que l'archet?

L'écriture permet une autre forme d'intimité avec le public. On peut emmener le lecteur sur scène en lui racon-

tant ce qu'on a vécu. Ce livre a une forme assez nouvelle, en trois temps qui créent une sorte de polyphonie où se mêlent explications formelles et souvenirs personnels.

Un livre, c'est une manière de partager, de transmettre. Pour vous, la transmission, c'est un jalon important?

C'est comme une évidence. J'ai commencé à enseigner très jeune. La musique est une source de vie et j'ai envie de partager cette flamme avec mes collègues violoncellistes, mais aussi avec le public.

Le classique trébale une image un peu poussiéreuse, élitiste. Etes-vous soucieux de démocratiser ce répertoire?

C'est un souci partagé par beaucoup d'artistes. Mais en même temps, je me dis que ce n'est pas si grave si le classique est moins populaire que la variété. Malgré tout, on aspire à toucher le plus grand nombre. Et ça commence déjà dans l'interprétation. Quand on joue une note sur scène, veut-on juste produire une belle sonorité, exécuter une sonate parfaite, ou veut-on faire vivre un moment unique? Il faut savoir improviser. C'est devenu un maître-mot pour moi depuis que j'ai franchi le Rubicon et que j'ai osé aller vers le jazz.

SALLE DE MUSIQUE

Jean-Guihen Queyras et Alexandre Tharaud, jeudi 19 janvier à 19h30. Des œuvres de Marin Marais, Franz Schubert et Francis Poulenc. Réservations: 032 967 60 50. www.musiquecdf.ch

Un ensemble star du baroque au Pommier

NEUCHÂTEL Samedi, le Pommier accueillera Poème harmonique. L'ensemble français y interprétera l'une de ses créations, «Danza!».

Sur son site, le Pommier parle d'un spectacle «événement». «Plus que ça, c'est hallucinant!», renchérit Yan Walther, directeur du théâtre neuchâtelois.

La venue du Poème harmonique, samedi, «est exceptionnelle», poursuit-il. De renommée mondiale, l'ensemble baroque français présentera «Danza!», une de ses créations en formation réduite, au public neuchâtelois.

«Dans une salle avec une telle dimension, la proximité avec les

artistes sera d'une rare intensité», reprend Yan Walther. «A l'heure actuelle, c'est la seule date de l'ensemble en Suisse pour 2023.»

Originaire de Normandie, le Poème harmonique a été fondé en 1998 par Vincent Dumestre, luthiste et chef d'orchestre français. L'ensemble se spécialise dans l'interprétation des musiques baroques des 17e et 18e siècles. Flexible, il peut tout aussi bien évoluer en orchestre qu'en formation réduite.

«Danza!» propose au public un voyage de 1h15 à la découverte du travail d'un guitariste espagnol, Luis de Briceño, très apprécié dans les cercles aristocratiques de Paris, au début du 17e siècle. A cette époque, le mariage de l'infante d'Espagne, Anne d'Autriche, et de Louis XIII fait souffler une douce effervescence espagnole sur toute la France. Son livre «Méthode très facile pour apprendre à jouer de la guitare dans le style espagnol» est l'une des premières méthodes



Vincent Dumestre (à gauche), fondateur et chef d'orchestre du Poème harmonique, est accompagné par cinq autres artistes, dont la chanteuse Isabelle Druet. DR

pour guitare seule. Mieux, c'est l'une des seules sources de cette mode hispanique qui a traversé Paris, il y a près de 400 ans.

«Un cadeau» au public

Dans cet ouvrage, Luis de Briceño compile une trentaine de

pièces aux accents populaires. «Il ne nous donne que très peu de notes, car il estime que ces morceaux sont connus de tous», explique Vincent Dumestre. «Ça a été un véritable travail de mettre cette interprétation sur pied.»

«On est plongé en pleine Renaissance, dans cette idée de l'être humain au centre de toute création», détaille Yan Walther. «Leur musique touche au sublime, elle parle à notre âme. Leurs créations m'émeuvent profondément.»

Cela faisait deux ans et la découverte de pièces de Vincent Dumestre dans le film «Le pont des arts», d'Eugène Green, que le directeur du Pommier souhaitait accueillir le Poème harmonique. La venue de l'ensemble normand «n'est pas bon marché», glisse Yan Walther. «Mais on peut, une ou deux fois par an, se permettre des stars internationales. C'est un vrai cadeau pour le public neuchâtelois.» LMA

THÉÂTRE DU POMMIER A Neuchâtel,

«Danza!», par le Poème harmonique, le samedi 21 janvier, à 20h30.

Infos et réservations: www.lepommier.ch

Ils ont eu très peur pour leur fillette de 7 ans

LE LOCLE Le 19 janvier, pendant une heure, ni le personnel enseignant du collège de la Jaluse, ni ses parents n'ont su où était passée la petite Keyla. Plus de peur que de mal.

PAR SYLVIA.FREDA@ARCINFO.CH

Le 19 janvier dernier au Locle, des parents ont eu très peur. «Nous avons l'impression que nos cœurs allaient exploser», raconte Melissa et Mickaël Esseiva, la maman et le papa de Keyla, âgée de 7 ans. «Nous avons cru soudain que notre fille s'était fait enlever et même que le pire lui était arrivé.» Comme tous les matins, plus tôt ce jour-là, Melissa Esseiva amène Keyla au collège de la Jaluse, puis elle se rend à son travail. «Nous avons cinq minutes de retard, car j'avais dû d'abord dégeler la voiture. Je l'ai tranquilisée, en lui expliquant que sa maîtresse pouvait sans hésiter m'appeler si elle avait une remarque à me faire.»

«Votre fille est malade?»

Elle la dépose et la regarde monter jusqu'à l'entrée de l'établissement, ainsi que je le fais toujours pour m'assurer qu'elle arrive à bon port. Une fois à son travail, vers 9h30, elle reçoit un message sur son téléphone. C'est l'institutrice qui m'informe que ma fille ne s'est pas rendue en classe et que personne ne l'a vue. Elle me demande si Keyla est malade. Je la rappelle immédiatement pour l'informer qu'à 8h30 je l'ai déposée à l'école et qu'elle était en pleine forme.

Ni dans une autre classe, ni dans la cour de récré

L'enseignante va voir si par hasard la petite a rejoint les élèves d'une autre classe. «Je lui suggère quant à moi de regarder également dans la cour de récréation», ajoute Melissa Esseiva. La fillette n'est à aucun de ces deux endroits. «Je vous



L'entrée du collège de la Jaluse, au Locle. MURIEL ANTILLE

laisse imaginer tout ce qui m'est passé par la tête! J'ai alerté mon mari et nos parents respectifs. J'ai illico lâché mes activités professionnelles et j'ai averti la police.» De son côté, la direction, qui a cherché à comprendre ce qui a pu se passer, lui téléphone. Elle l'informe que la porte d'entrée se grippe, et donc que sa fille aurait pu être dans l'impossibilité de s'introduire dans le bâtiment.

Pas de consigne stricte pour les enseignants

«Dieu merci, une heure plus tard, à 10h30, j'ai retrouvé Keyla, elle était retournée seule à la maison, ce qu'elle n'avait ja-

mais fait avant.» Il y a environ 1,5 kilomètre entre l'école et le domicile des Esseiva. «Vu son âge, Keyla doit bien avoir mis 35 minutes pour rentrer en marchant sur les tas de neige, car nous lui avons appris à éviter les bords de route», déclare Mickaël Esseiva. «Et elle a couvert ce trajet alors que le mercure était descendu largement en dessous de zéro.»

«Elle allait bien, c'est l'essentiel», conclut, soulagée, Melissa Esseiva. «Mais mon époux et moi trouvons inacceptable qu'il ait fallu attendre une bonne soixantaine de minutes afin que quelqu'un se rende compte qu'elle n'était pas en classe.»

«Le temps de réaction dépend de chaque enseignant», commente Denis de la Reussille, conseiller communal chargé de l'éducation dans la Mère-Commune.

«Aucune consigne n'existe à ce propos, hormis l'obligation de se renseigner sur l'absence d'un enfant, ce qui ne peut être fait dans la demi-heure qui suit!» De son côté, Françoise Casciotta, directrice du cercle scolaire au Locle, relativise l'épisode en précisant que «peu après, la porte était réparée».

Entre blocages et déblocages

«Sauf que cette dernière était difficile à ouvrir même

pour les adultes, et ce, depuis 2022 déjà», relèvent plusieurs pères et mères. Ce que des enseignants confirment: «Les accès n'étant plus aux normes, leur armature a dû être changée».

Ce qui n'a pas été une totale réussite. «Le problème a été résolu après plusieurs interventions», témoignent divers membres du corps enseignant. «C'est seulement après la mésaventure de Keyla que la situation est revenue à la normale.»

A ce propos, Denis de la Reussille dit «regretter les soucis que certains parents ont pu avoir» en lien avec cette porte défectueuse.

Les profs du Conservatoire en concert

LA CHAUX-DE-FONDS

La performance est organisée en collaboration avec la Société de musique de Locle.

Un «hit» absolu de la musique classique et une œuvre d'un compositeur «injustement oublié»: c'est ce que proposent, dimanche, le Conservatoire de musique neuchâtelois et la Société de musique de La Chaux-de-Fonds, qui fête cette année ses 130 ans d'existence.

Les professeurs et concertistes actifs Philippe Villafranca (violin), Céline Portat (alto), Luc Aeschlimann (violoncelle), Ioan Enache (contrebasse) et Gilles Landini (piano) interpréteront deux quintettes, dont l'un tout à fait étonnant qui sera aussi une découverte. Celui-ci est l'œuvre de Josef Labor. Ce musicien aveugle, d'origine tchèque, s'installa à Vienne en 1868, où il fut actif comme enseignant et compositeur.

L'autre, bien plus connu, est «La Truite», signé Franz Schubert. «Un des rares morceaux de musique de chambre avec contre-basse», relèvent les organisateurs. **DAD**

SALLE FALLER Dimanche 12 février, 17h, au Conservatoire à La Chaux-de-Fonds.



Le concert se déroulera à la salle Faller.

ARCHIVES LUCAS VUITEL

Le festival Ludesco est de retour au format XXL

LA CHAUX-DE-FONDS Du 17 au 19 mars, les amateurs de jeux de société pourront profiter de 55 heures de fête non-stop.

Ludesco fait son retour en grande pompe! Après plusieurs éditions réduites et une annulée en 2020, le festival de jeux de société revient à La Chaux-de-Fonds pour sa quatorzième édition dans son format hivernal initial. Ainsi, les 17, 18 et 19 mars, les ludophiles pourront tester quelque 1200 jeux, participer à des tournois ou encore assister à des conférences thématiques, et ce pendant 55 heures non-stop.

«On est heureux de pouvoir enfin mettre sur pied l'édition dont on a rêvé pour 2020», se réjouit Noémie Pfiffner, coprésidente du festival.

«On rebondit sur la chouette édition de 2019. On est vraiment heureux de retrouver le mois de mars.»

Les activités seront principalement réparties entre la Maison du peuple (ouverte en continu) et le Club 44. Le festival investira également une partie de la rue de la Serre, où l'on pourra

enfouir ses balais et se lancer dans une partie de Quiditch (sport tiré des livres de Harry Potter) ou bien, et c'est une nouveauté, acheter ou troquer des jeux de société de seconde main.

Un grand besoin de bénévoles

Une activité se déroulera dans le parc Gallet, tandis qu'une autre aura lieu à la piscine de Numa-Droz. Ludesco s'est également associé à différents ac-



teurs chaux-fonniers dont l'Amuse-bar, le Reset-bar, le bar sportif La Mort subite ou encore des escape games.

Plusieurs conférences sur le monde ludique seront organisées, dont une avec l'anthropologue Thierry Wendling. Les festivaliers pourront également élire le meilleur jeu de

société de 2022 dans le cadre des Swiss Gamers Awards.

Pour cette nouvelle édition inscrite dans un retour aux sources, les organisateurs de Ludesco comptent sur la motivation d'une centaine de bénévoles. «On a gardé les plus fidèles, mais le Covid a eu raison de nombreux bénévoles»,

Ludesco aura lieu les 17, 18 et 19 mars.

ARCHIVES CHRISTIAN GALLEY

regrette Noémie Pfiffner, coprésidente de Ludesco. Pour cette édition, le festival s'est doté d'un budget d'environ 100 000 francs.

Certaines des animations nécessitent une inscription en ligne. Le programme est à découvrir sur le site internet de Ludesco, www.ludesco.ch. **EDE**

«Le regard des autres nous bouffe la vie!»

NEUCHÂTEL L'enfer, c'est vraiment les autres! C'est en tout cas le credo de l'humoriste lyonnaise Tania Dutel, qui jouera son one-woman-show le samedi 4 mars au temple du Bas.

PAR ANOUCHKA.WITTWER@ARCINFO.CH

«**Q**uand vous vous retenez de péter, c'est pour qui? Ce n'est pas pour vous que vous le faites, bien sûr que non, c'est pour les autres!»

«Les autres», c'est aussi ce qu'a choisi Tania Dutel comme titre pour son one-woman-show. Un petit air de Sartre? En tout cas, l'humoriste lyonnaise de 33 ans partage avec le philosophe la même idée de l'enfer: constamment soumises au regard perçant de nos semblables, nos vies sont scrutées, jugées et finissent par définir qui l'on est vraiment. L'enfer, c'est vraiment les autres.

Etonnamment, la petite graine de son spectacle a germé pendant la période Covid, lorsque les propriétaires de chiens étaient plus ou moins les seuls à croiser du monde. «J'avais envie de parler de toutes ces choses que je pensais être la seule à vivre, et ça me mettait mal. Ces choses qui restent un peu taboues, dont on ne doit pas parler, sinon on se fait juger», précise Tania Dutel, en ajoutant: «Le regard des autres nous bouffe la vie!».

Les sujets interdits

«Vous aussi, quand un SDF vous demande de l'argent, vous répondez 'non merci'? Et vous aussi, quand vous allez récupérer vos résultats, même de glycémie, vous êtes sûr.e.s à 100% d'avoir le sida?» Le style Tania Dutel, c'est un mélange de chaude connivence et de gêne partagée. «Quand je suis sur scène, je parle aux gens comme si l'on était dans mon salon. J'aime cette idée de proximité et il me semble que le public aussi».

Et puis, il y a les sujets que l'on n'oserait pas évoquer, même avec ses proches amis ou pa-



«Le regard des autres nous bouffe la vie», assure Tania Dutel, qui a écrit un spectacle nommé «Les autres». PATRICK FOUQUE

rents. Les sujets interdits. «Je parle des pertes blanches dans mon spectacle. Beaucoup d'hommes ne savent pas ce que c'est et certaines femmes sont étonnées que j'en parle comme ça, devant un public. C'est comme pour les règles, que j'évoque aussi. Mais moi, j'ai calculé, j'ai mes règles à peu près deux mois par année. Et je ne devrais pas en parler? Est-ce qu'il faudrait que je me cache dans un temple quand ça arrive?»

Pénis de sang et pénis de chair

Parler de sexe, pour elle, c'est tout à fait normal. Et même né-

cessaire, pour dédramatiser et faire baisser la pression. «A moins d'être entré dans les ordres, toutes les personnes adultes vivent ça.»

L'humoriste a souvent entendu dire que son spectacle s'adressait avant tout aux hommes, qui en apprenaient un rayon sur les femmes pendant les 1h30 que dure son one-woman-show. Cela dit, on y découvre aussi des faits qui les concernent, comme la différence entre un pénis de sang et un pénis de chair...

«Mais je fais très attention à la manière dont je tourne les choses, à la manière dont ça pourrait être interprété», avance Tania Dutel.



Je fais très attention à la manière dont je tourne les choses, à la manière dont ça pourrait être interprété.

TANIA DUTEL
JOURNALISTE

«Il y a des hommes qui viennent me voir après mon spectacle en me disant 'ben dis donc, on a pris cher ce soir', et je leur réponds 'ah bon, pourquoi?' Je fais toujours hyper attention à ne pas les critiquer,

sinon je passe pour une féministe qui déteste les hommes, ce qui est faux! Je suis avec eux et pas contre eux, ce sont aussi des victimes du patriarcat, même si c'est dans une moindre mesure que les femmes.»

Faire passer des messages

«Faire attention», ce n'est pas qu'avec les hommes que Tania Dutel a appris à le faire. Certains sujets qu'elle a investis se sont révélés être de véritables champs de mines, qui pètent sur les réseaux sociaux. «Depuis deux ou trois ans, c'est la grande mode, tous les parents veulent que leurs enfants soient haut po-

tentiel» Si elle s'est permis de blaguer à ce propos, ça n'a pas été sans conséquence. «Les parents n'ont pas compris que je me moquais d'eux et pas des enfants. On m'a notamment dit que j'étais horrible de me moquer des enfants handicapés ou trisomiques, alors que ce n'est pas le propos.» Autre sujet, mêmes réactions outrées: sur le plateau de l'émission «Quotidien», la Lyonnaise s'est payé la tête de celles qui disent que leur mariage ou leur accouchement était le plus beau jour de leur vie. «Avoir le bassin déplacé, ce n'est pas ce que je nommerais le plus beau jour de ma vie», ironise Tania Dutel. «Sur les réseaux, des gens m'ont rétorqué que je ne pouvais pas parler de ce que je ne connaissais pas, ou même que si une jeune fille de 16 ans tombait sur mes propos, elle pourrait ne plus vouloir d'enfants...»

«Je ne fais pas d'humour noir»

Tania Dutel sait qu'à travers le rire, on fait aussi passer des messages. Que l'humour a une responsabilité et ne peut pas être pris seulement pour ce qu'il renvoie, à savoir un moment de détente sans conséquence.

«Parfois, quand je sors sur les réseaux sociaux des vidéos d'humour sur des sujets sérieux, j'ai l'impression que les gens pensent que je fais des propositions de loi. Alors que je n'insulte personne et que je ne fais pas d'humour noir. On me traite comme si j'étais une personne politique!»

TEMPLE DU BAS Neuchâtel,
samedi 4 mars à 20h30.
Réservations: www.strapontin.ch

Pourquoi aller écouter Frank Peter Zimmermann?

LA CHAUX-DE-FONDS Le violoniste sera mardi à la Salle de musique.

Oui, il faut profiter d'aller voir et écouter Frank Peter Zimmermann, car le «tour» de Suisse romande du célèbre violoniste allemand ne compte que deux villes: La Chaux-de-Fonds, mardi, et Genève (c'était hier).

On le qualifie de jeune prodige – il a commencé à jouer à cinq ans et a donné son premier concert avec orchestre à 10 ans

–, et on dit de lui que sa musicalité est généreuse, son intelligence vive et son répertoire impressionnant.

Il se produira à la Salle de musique en compagnie des Berliner Barock Solisten. L'ensemble se compose de musiciens de l'Orchestre philharmonique de... Berlin, l'une des meilleures phalanges du monde.

Ce rendez-vous de la Société de musique de La Chaux-de-Fonds est une occasion rare d'entendre un joli répertoire consacré à la dynastie Bach.

Car en cinq générations, cette famille a produit plus de 50 musiciens! SWI

SALLE DE MUSIQUE

La Chaux-de-Fonds, mardi 28 février à 19h30. www.musiquecdf.ch

MA
28/02

PUBLICITÉ

Se brosser les dents, un passage obligé?

VAL-DE-RUZ Au parascolaire, le brossage est devenu facultatif après le repas de midi. Le représentant des dentistes de la région désapprouve.

PAR **FREDERIC.MERAT@ARCINFO.CH**



Le brossage de dents dans les structures d'accueil pour enfants n'est pas simple à superviser. KEYSTONE

En matière d'hygiène bucco-dentaire, les enfants neuchâtelois ne sont pas tous logés à la même enseigne dans les structures d'accueil. Il faut parfois concilier prévention et contraintes pratiques.

«Ce n'est pas par commodité que certaines directions ont renoncé au brossage collectif systématique des dents après le repas de midi.» La conseillère d'Etat Crystel Graf a fait cette mise au point le 22 février devant le Grand Conseil, en ré-

ponse à la députée libérale-radical Sarah Curty. Il était question du nouveau régime en vigueur dans les structures parascolaires publiques de Val-de-Ruz. Pour les élèves qui les fréquentent, la brosse à dents est désormais facultative après le repas de midi.

Nouvelles recommandations

Le changement est venu du village de Fontaines. «Nous avons voulu mettre en pratique ce qui est enseigné aux éducatrices

et éducateurs, à savoir que deux brossages de dents quotidiens suffisent», explique la directrice de l'accueil parascolaire. Avec ses collègues responsables d'autres parascolaires communaux, elles ont monté l'an dernier un dossier en s'appuyant sur les recommandations de l'Organisation mondiale de la santé.

Du stress en plus

Les réalités du terrain ont aussi convaincu l'autorité communale et le service cantonal con-

sulté. «Dans notre structure, nous avons 47 élèves à midi. Avec un adulte pour encadrer 18 enfants, nous n'arrivons pas à gérer un brossage de qualité.» «Les enfants sortent de table vers 13h20 et doivent reprendre les cours à 13h30, parfois en devant se déplacer. Nous préférons ne pas les stresser davantage.» Par ailleurs, «il semble que l'on puisse faire plus de mal que de bien à l'émail dentaire en brossant les dents trop vite après un repas». «Nous avons expliqué la

Le brossage des dents pour les nuls

C'était la règle pendant longtemps: se brosser les dents matin, midi et soir pendant trois minutes. La durée recommandée est passée à deux minutes, au minimum deux fois par jour. Mais le faire trois fois, c'est mieux, selon la Société suisse des médecins-dentistes.

Faute de pouvoir se brosser les dents à midi, il faudrait au moins se rincer la bouche à l'eau ou mâcher un chewing-gum, sans sucre évidemment. Cela vaut aussi après chaque encas sucré. Le brossage doit être particulièrement méticuleux le soir.

Il faut opter pour un dentifrice fluoré et non abrasif. Quant à la brosse à dents, il est préférable d'utiliser des poils souples et de la remplacer dès que les poils sont tordus. Il s'agit d'effectuer de petits mouvements circulaires en partant de la gencive, lentement et sans appuyer.

«**Si la décision en question est prise, c'est un très mauvais signal.**»

PAWEL PAZERA
PRÉSIDENT DE LA SECTION
NEUCHÂTELOISE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE
DES MÉDECINS-DENTISTES

situation aux parents. En précisant que nous ne surveillerons plus ce moment. Mais s'ils souhaitent que leurs enfants se lavent les dents, il n'y a aucun problème. C'est à eux de se responsabiliser.»

Attendre 30 minutes

«Si la décision en question est prise, c'est un très mauvais signal», estime Pawel Pazera, président de la section neuchâteloise de la Société suisse des médecins-dentistes. «Le brossage de dents après le repas de midi devrait être maintenu. Il en va de la prévention, surtout pour les populations qui n'ont pas les meilleures habitudes en matière d'hygiène bucco-dentaire.»

Pawel Pazera redoute que certains des enfants concernés ne se lavent les dents qu'une fois par jour, voire plus du tout. «Je ne suis pas convaincu que l'on déjeune et que l'on se brosse les dents le matin dans toutes les familles.» Faut-il éviter un brossage juste après avoir ingé-

ré des aliments? «Dans le meilleur des mondes, pour que le pH se stabilise en bouche, il faudrait attendre 30 minutes ou se rincer la bouche à l'eau au préalable. Cependant, un apport de fluor est essentiel et d'une plus-value énorme.»

L'option prise à Val-de-Ruz n'est pas partagée par les plus grandes villes du canton. «Dans les structures communales du pré et du parascolaire, il y a un brossage des dents une fois par jour, après le repas de midi», précise Charlotte Nilsson, cheffe du Service de la famille à Neuchâtel. «Nous nous étions posé la question en 2020, en plein Covid, sachant que la Suède, par exemple, ne recommande plus le brossage à midi. Nous l'avons conservé car, dans une minorité de familles, c'est le seul moment où les dents seront lavées.»

Même son de cloche à La Chaux-de-Fonds. «Dans nos structures, le brossage après le petit-déjeuner et le repas de midi est incontournable, de la même manière que le lavage des mains», souligne Cristèle Segura, cheffe du Service de la jeunesse. «Tout comme nous souhaitons promouvoir l'équilibre alimentaire des repas sur la semaine, nous encourageons les enfants à prendre des habitudes saines en matière d'hygiène dentaire. Au parascolaire, nous fournissons même les brosses et le dentifrice.»

Le Rock Altitude laisse sa place à un Crock'Alt bis

LE LOCLE Mêlant plaisir gustatif et auditif, cette édition 2023 aura lieu du 10 au 12 août.

L'absence de la vente traditionnelle des abonnements à 66,60 francs avant Noël pouvait mettre la puce à l'oreille: le Rock Altitude n'aura pas lieu en 2023. A la place, les organisateurs ont décidé de reprendre le concept mis en place durant la pandémie de Covid-19, annoncent-ils aujourd'hui via un communiqué.

Après 2021, le Crock'Alt vivra une deuxième édition. Cette fois, il se tiendra sur trois jours, du 10 au 12 août, et non sur

deux, comme il y a deux ans. Ces trois soirées mélangeront plaisir auditif et gustatif. Les différentes formules de repas ainsi que la programmation des soirées seront disponibles fin avril. Les billets seront vendus entre 50 et 90 francs environ, précisent les organisateurs.

Quand le classique rencontre le métal

En guise d'amuse-bouche, un premier nom a été dévoilé. Le Duo Jatekok, formé des pianis-

tes Adélaïde Panaget et Nairi Badal, se produira le samedi 12 août. Depuis 2017, les deux Françaises, réputées dans le milieu de la musique classique, réalisent la première partie de Rammstein, groupe de metal allemand, dans le cadre de leur tournée mondiale. Leur venue a été rendue possible par une collaboration avec la Société de musique de La Chaux-de-Fonds. «On n'attend pas d'une société de musique de 130 ans qu'elle parti-



Des concerts entrecouperont des repas copieux, ou inversement, du 10 au 12 août, au Locle. ARCHIVES CHRISTIAN GALLEY

cipe à un festival de rock», rigole Alexandra Egli, son administratrice, qui parle d'un partenariat «historique». «Cela montre que nous ne sommes pas figés dans le temps.»

Besoin de souffler

Incertitudes liées à la fin de la

pandémie de Covid-19, pénurie de techniciens et de matériel et, malgré cela, une édition anniversaire record: la cuvée 2022 «a poussé notre organisation bénévole dans ses derniers retranchements», assure Fabien Zennaro, cofondateur du Rock Altitude. «Le

format du Crock'Alt est plus adapté à nos possibilités actuelles.»

L'aspect financier entre également en compte: le Crock'Alt permet de limiter les coûts. Comptez un budget entre 200 000 et 350 000 francs pour ce dernier, contre 500 000 à 800 000 francs pour un Rock Altitude.

Enfin, il y a les artistes. «Lorsque tu comptes attirer 3000 personnes par soir, tu te dois de proposer des têtes d'affiche d'une certaine puissance», commente le cofondateur. «Or, jusqu'à novembre, nous n'avions pas de piste sérieuse.» Dès lors, le comité a opté pour «la voix de la raison. Se lancer dans une édition normale, se mettre une monstre pression pour la programmation... L'ambiance aurait été anxiogène. On voulait éviter cela à tout prix.» **LMA**

«C'est magnifique de pouvoir enregistrer ici!»

LA CHAUX-DE-FONDS Lauréat du prestigieux concours Tchaïkovski en 2019, le pianiste français Alexandre Kantorow se produira à la Salle de musique jeudi prochain, après y avoir enregistré deux disques.

PAR ANOUCHKA.WITWERT@ARCINFO.CH

Un torrent de notes passe à travers la porte fermée en face de nous, se fraie un chemin jusqu'à nos oreilles. C'est beau, précis, d'une légèreté à la fois enfantine et maîtrisée à la perfection. Les phrases s'enchaînent pour créer un langage pianistique si délicat qu'on n'ose à peine parler de peur de le faire voler en éclats. Une feuille A4 scotchée au mur nous intime d'ailleurs l'ordre de faire silence. Ça enregistre.

Ça se sait loin à la ronde: la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds est un régal acoustique pour le public, mais aussi et surtout pour les musiciens qui ont la chance de tester la nature de leur son sur cette scène. Sa réputation attire les artistes du monde entier, et le jeune pianiste que l'on entend jouer depuis le hall d'entrée du bâtiment le sait très bien aussi.

Le saint Graal

On se serre la main. «Ce que vous venez d'entendre? C'était 'Après une lecture de Dante', de Liszt», nous répond Alexandre Kantorow. Le jeune pianiste français, né il y a 25 ans à Clermont-Ferrand, nous accueille sur la scène de la Salle de musique le temps de l'interview, qu'il passera assis sur le tabouret du piano. Certaines habitudes sont tenaces.

Nous nous sommes rencontrés en août dernier, quelques mois avant son concert en ces lieux, qu'il donnera jeudi prochain à l'invitation de la Société de musique de La Chaux-de-Fonds.



Alexandre Kantorow, lors de son deuxième passage à La Chaux-de-Fonds, début février, pour y enregistrer un disque. KEYSTONE

«Je n'étais jamais venu, mais bien sûr que je connaissais la salle. J'y reste quatre jours pour enregistrer», nous informe en prélude Alexandre Kantorow, aussi fasciné par l'acoustique de la salle – «Le bois de noyer aide beaucoup» – que par son histoire. «Camille Saint-Saëns était un ami de la Société de musique, et d'autres grosses stars ont foulé cette scène. C'est magnifique de pouvoir y enregistrer!»

Camille Saint-Saëns, l'un des compositeurs chouchou du pianiste, puisqu'il a déjà consa-

cré deux albums à l'intégrale de ses œuvres pour piano et orchestre, dont le premier a été sacré par une Victoire de la musique classique en 2020. Les prix, le jeune Français y est presque habitué. En 2019, il reçoit le saint Graal des pianistes en ravissant la première place du prestigieux concours Tchaïkovski, à Moscou, exploit qu'aucun Français n'avait réalisé depuis les débuts de la compétition il y a 60 ans.

«Une folle émulation»

Après son sacre, tous les super-

latifs lui sont accordés. «Jeune tsar du piano», «réincarnation de Liszt»: rien n'est trop beau pour qualifier le talent de ce jeune homme ébouriffé. «C'était une période folle d'émulation. Une tornade. J'ai été sollicité par tellement de gens... C'était une chance bien sûr, mais le Covid m'a permis de souffler un peu», résume Alexandre Kantorow. «J'aime cette vie, j'aime voyager partout... A condition de pouvoir rattraper un peu le temps derrière!»

Jean-Jacques Kantorow et Kathryn Dean, ses parents, sont tous deux des violonistes reconnus. «Mais ils ne voulaient pas que je m'engage sur la même voie qu'eux, parce que les carrières musicales, c'est un peu à double tranchant, ça peut se concrétiser comme tomber à plat.» Et d'ailleurs, adolescent, Alexandre Kantorow se serait bien vu tutoyer les étoiles... En tant qu'astrophysicien. Mais la musique lui a tendu des bras assez accueillants pour qu'il s'y love quelques années, malgré l'avertissement parental.

Un concert aux airs de Scandinavie

Ne mettons pas la charrue avant les bœufs! Avant la venue d'Alexandre Kantorow, le Danish String Quartet interprétera à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, ce samedi, le Quatuor en sol mineur op. 20/3 de Haydn ainsi que le Quatuor no 7 en fa dièse mineur op.108 de Chostakovitch. Mais pas seulement. Comme l'annonce le programme de la Société de musique, «ces quatre amis aiment dériver à chaque concert vers la musique populaire traditionnelle de leur pays natal». Le public aura donc droit à quelques pièces folkloriques scandinaves pour clôturer le concert.

A La Chaux-de-Fonds, en enregistrant son 7e album sur le Steinway adoubi notamment par le grand Claudio Arrau, le pianiste est aux anges. Il y a même ressenti un petit goût de reviens-y...

Au début de ce mois de février, Alexandre Kantorow y est revenu pour quatre jours, enregistrer de nuit le programme qu'il jouera à la Salle de musique jeudi prochain.

Du Brahms, du Liszt et du Schubert. Une grande première, puisqu'il n'avait jamais enregistré deux fois au même endroit.

SALLE DE MUSIQUE

jeudi 30 mars à 19h30.

Billets sur www.musiquecdf.ch

Françoise Boillat joue (presque) toute seule

LA CHAUX-DE-FONDS La comédienne neuchâteloise revisite une tragédie antique, avec «Antigone», de Sophocle.

Dans le théâtre du centre culturel ABC, à la Chaux-de-Fonds, la comédienne brennaissière Françoise Boillat et le costumier Céline Favre réfléchissent à la meilleure façon de porter un foulard: droit ou en diagonale? «Droit, ça fait un peu écharpe de curé...», lâche le second. Dans la salle, se trouve également le comédien Guillaume Béguin, qui ne joue pas mais participe à la mise en scène, ainsi que Fred Jacot-Guillarmod, qui lui joue mais ne parle

pratiquement pas. Tout ce petit monde prépare une adaptation d'«Antigone», une pièce de Sophocle, qui sera présentée à l'ABC dès ce samedi.

Figure féminine magnifique

Après «Aime-moi ou crève» (une adaptation d'«Andromaque» de Racine) en 2020, puis «Médée» de Corneille en 2021, c'est la troisième tragédie classique que met en scène et interprète Françoise Boillat. «C'est sans doute une fascina-

tion d'actrice», sourit la comédienne. «Et on y trouve des figures féminines magnifiques.» Antigone ne fait pas exception.

Switcher de personnage

Fille d'Édipe, elle s'oppose à son oncle Cléon, le roi de Thèbes, qui refuse de donner une sépulture à son frère Polynice. En effet, Polynice avait attaqué la cité suite à un désaccord (c'est un euphémisme) avec son frère Étéocle, qui avait conduit à une guerre lors de la



«Antigone» de Sophocle est la troisième tragédie que revisite la comédienne neuchâteloise Françoise Boillat. XAVIER VOIROL

quelle tous deux avaient trouvé la mort.

«Antigone est la figure de la désobéissance, même s'il y a également d'autres enjeux dans la pièce», explique Françoise Boillat. «Et cette question de la désobéissance, on y est tous confrontés. Ça a été notamment le cas durant le

Covid: est-ce qu'on accepte de porter le masque ou pas?». C'est pourquoi la comédienne a choisi d'interpréter seule la quasi-totalité des personnages de la pièce, comme pour mettre en lumière nos débats intérieurs. «Je fais un travail d'interprétation normal, sauf que je dois switcher constamment

de personnage. C'est un peu schizophrénique», sourit-elle.

Emilie Zoé pour la bande-son

La question des rapports de genre est également présente dans la pièce, «de manière sous-jacente», estime Guillaume Béguin. «Créon est entre autres animé par une volonté de domination masculine.» Comme pour les deux précédentes tragédies montées par Françoise Boillat, la musique est l'œuvre d'Emilie Zoé. Si la musicienne était physiquement présente sur scène pour «Aime-moi ou crève» et pour «Médée», elle a ici réalisé une bande-son. «Ses chansons, sont en français, ce qui est inhabituel pour elle», détaille Guillaume Béguin. «Il s'agit en fait des interventions du chœur, qui commente l'action.» NHE

L'ABC LA CHAUX-DE-FONDS

Du 25 mars au 2 avril.

Le romantisme allemand chanté par Julian Prégardien

LA CHAUX-DE-FONDS La saison de la Société de musique se clôturera le samedi 27 mai à la Salle de musique par un concert dédié au romantisme allemand. Le ténor y prendra part. Interview.

PAR ANOUCHKA.WITWERT@ARCINFO.CH

Le samedi 27 mai, la Société de musique de La Chaux-de-Fonds clôturera sa saison en très bonne compagnie. Le ténor allemand Julian Prégardien, le pianiste Martin Helmchen et la violoncelliste Marie-Elisabeth Hecker se retrouveront sur scène pour un programme dévolu à l'époque romantique allemande.



Le Covid, c'était une période étrange. Mais une période très réelle, humaine, qui m'a fait grandir en tant qu'artiste et en tant qu'être humain."

JULIAN PRÉGARDIEN
TÉNOR



SA
27/05

Le ténor Julian Prégardien sera sur la scène de la Salle de musique pour la clôture de la saison de la Société de musique de La Chaux-de-Fonds. PETER RIGAUD

Impossible de passer à côté des Lieder de Schubert, qui seront évidemment mis en avant lors de cette soirée. Généralement moins plébiscités par les concertistes, les Lieder de Beethoven n'ont pas été oubliés par les trois musiciens, qui en joueront quelques-uns. Au milieu de ces deux sommets du classique, une pièce de l'Allemand Gregor A. Mayrhofer, commandée par la Brentano-Akademie, dont Julian Prégardien est le directeur artistique.

Vous vous retrouverez sur scène avec Martin Helmchen et Marie-

Elisabeth Hecker. Est-ce une habitude de travailler ensemble?

Nous nous sommes rencontrés il y a quelques années à Tokyo, lorsque nous y avons interprété ensemble les Schwanengesang-Lieder. Depuis, nous sommes amis non seulement sur le plan artistique, mais aussi dans la vie. Le concert que nous avons donné ensemble en pleine pandémie dans la salle impériale vide de la Résidence de Würzburg a été très spécial pour nous. Ce genre d'expérience crée des liens.

Le programme est centré sur les Lieder allemands de la période romantique. Qu'est-ce qui est si

intéressant dans les Lieder pour un chanteur?

Pour moi, c'est la combinaison du lyrisme et d'une musique très dépouillée qui rend surtout les Lieder de Franz Schubert si uniques. Ils sont très «denses». En même temps, ils sont très riches et mêmes extrêmes sur le plan émotionnel. Une combinaison formidable!

Schubert a écrit plus de 600 Lieder. Pourquoi sont-ils si appréciés par les chanteurs et chanteuses?

C'est vrai, je compte moi-même un certain nombre de Lieder de Schubert dans mon répertoire...

Grâce à eux, on peut composer des concerts aux multiples facettes. Il n'y a pas de limites. Avec les Lieder de Schubert, on peut exprimer toutes les émotions de la vie.

Vous jouerez une pièce que vous avez commandée à Gregor A. Mayrhofer. Comment est née cette collaboration?

Le premier point de contact était son nom: l'ami le plus proche de Schubert s'appelait Mayrhofer! Gregor est un homme et un compositeur très profond, c'était formidable de le rencontrer à travers ce projet. J'ai passé la commande non

seulement en tant que chanteur, mais aussi en tant que directeur artistique de la Brentano-Akademie.

Cette pièce de Mayrhofer, dont le texte s'inspire de ceux du poète Clemens Brentano, évoque la solitude. C'était juste avant le Covid... En tant qu'artiste, s'agissait-il plutôt d'une période de réflexion fructueuse ou d'un cauchemar?

C'était une période étrange. Mais une période très réelle, humaine, qui m'a fait grandir en tant qu'artiste et en tant qu'être humain. Je l'ai aussi mieux vécue grâce à de nom-

breuses personnes formidables qui m'ont entouré et à des projets aussi particuliers que «The Impossible Orchestra», dont j'ai pu faire partie.

Votre père Christoph est également un grand ténor qui aime le romantisme allemand. Il vous arrive de chanter ensemble sur scène. Comment vivez-vous cette proximité? Travaillez-vous parfois ensemble, vous donnez-vous des conseils, ou séparez-vous vraiment l'aspect familial et l'aspect professionnel?

Mon père et moi travaillons ensemble sur scène depuis 15 ans et nous avons réalisé de nombreux projets merveilleux. Chansons, opéra, concerts, tournées... Nous aimons beaucoup passer du temps tous les deux, même en dehors de la scène. Notre relation est aujourd'hui meilleure que jamais, notamment grâce au lien créé par la musique.

Aujourd'hui, vous êtes également professeur à Munich. Comment gérez-vous en même temps votre carrière de ténor?

C'est effectivement très exigeant, surtout parce que l'enseignement du chant est très scolaire. Je viens de décider de faire une pause de deux ans dans mon travail au conservatoire, car c'était trop astreignant pour tout le monde. Le travail pédagogique est très important pour moi, mais il faut encore que je trouve un moyen de l'intégrer à ma carrière.

SALLE DE MUSIQUE Concert le samedi 27 mai à 19h30. Billets sur <https://musiquecdf.ch>

L'electro-pop lo-fi de Dahlia Hotel au KVO

CORCELLES Le duo neuchâtelois donnera un concert et présentera son premier disque le jeudi 25 mai.

Des beats de boîtes à rythmes vintage que l'on croirait sortis d'un vieux film de science-fiction, une guitare éthérée et quelques nappes de synthés minimalistes au-dessus desquels plane la voix chaude et pleine de la chanteuse Pauline Ganty. Voilà ce que l'on découvre lorsque l'on se lance dans l'écoute de «1», le premier disque de Dahlia Hotel. Ce duo neuchâtelois sera en concert au KVO, à Corcelles, le jeudi 25 mai.

Ce projet mêlant pop lo-fi et une pointe de jazz est né en 2017 dans la tête du Neuchâtelois Sylvain Bach, que l'on connaît désormais comme le guitariste du groupe In Trees. «J'avais été inspiré par un disque en duo du guitariste de jazz Bill Frisell avec le chanteur Elvis Costello, entre jazz et pop. J'avais proposé à Pauline, avec qui j'avais étudié et qui enseignait comme moi au Conservatoire de Fribourg, de mon-

ter un projet dans ce style.» Pauline Ganty accepte l'idée, mais elle souhaite que le projet soit davantage tourné vers la pop, car elle chante déjà beaucoup de jazz dans d'autres formations. Elle demande aussi au guitariste qu'il écrive des textes en français. «J'ai grandi aux Etats-Unis et j'ai beaucoup d'attaches émotionnelles avec l'anglais... J'ai donc décidé de mélanger dans une même phrase anglais et



Dahlia Hotel, alias le duo neuchâtelois constitué du guitariste Sylvain Bach et de la chanteuse Pauline Ganty. DR

français», raconte Sylvain Bach, qui a composé l'ensemble du répertoire de Dahlia Hotel, textes et musiques, et qui a également chanté les deuxième voix. En 2019, le duo donne quelques concerts, mais son élan est

bientôt stoppé par la pandémie de Covid. Les deux artistes décident donc de faire un disque. «J'ai fait les maquettes seul, puis on a enregistré les parties instrumentales des morceaux définitifs entre mon local, à Serrières, et le studio du producteur

Christophe Farine, à Valangin», raconte le guitariste. Le hasard fait qu'en 2020, Pauline Ganty vient habiter à Neuchâtel avec son ami, et qu'ils emménagent dans le même immeuble que la famille Bach. «On a enregistré les trois quarts de ses voix dans mon salon, elle venait faire ses prises en pantoufles.»

Pochette Art déco

Le disque a été verni en octobre dernier. La pochette, dans le style Art déco, a été réalisée par l'artiste Neuchâtelois domicilié à Berlin Ivan Ebel. La photo de promotion a été prise au Salon bleu, à La Chaux-de-Fonds.

Aujourd'hui, Pauline Ganty vit dans le sud de la France. Les concerts de Dahlia Hotel se font donc plus rares. Raison de plus pour en profiter... **NHE**

KVO Jeudi 25 mai à 20h30 à Corcelles. Réservations: kvomusic@spcln.ch



Lire la vidéo

2:02 Personnes dans les isannoises pour le	2:23 L'installation de panneaux solaires pourrait devenir plus rapide grâce à de...	1:52 Jean-Marc Houberger revient sur le coup d'accélérateur mis par les...	2:10 Recueillement et incompréhension, deux jours après le drame qui a...	4:07 USA: deux mois après la révocation du droit à l'avortement, médecins e...	2:10 Serena Williams prend sa retraite à 41 ans	2:11 La Balotelli Mania envahit les supporters du FC Sion	1:19 VTT: la Neuchâteloise Camille Balanche remporte la Coupe du monde de...	2:29 Le pianiste virtuose Alexandre Kantorow enregistre à La Chaux-de...	2:25 La tortue bicephale Janus fête ses 25 ans
---	--	---	--	---	--	--	---	---	---

Audio & Podcasts

[Übersicht](#) [Themen](#) [Sendungen A-Z](#) [Newsletter](#) [Live Radio](#)



Die Woche in Tessin und Romandie

Jeweils am Wochenende berichtet SRF 4 News darüber, welche Themen und News die Romandie und das Tessin beschäftigt haben.

[+ ABONNIEREN](#)

[TEILEN](#)

[News](#)

Orch. de la Suisse romande,
dir. Nagano – Mozart, Poulenc,
Strauss.

Le 19, Conservatoire, 11 h.
Musiciens de l'Orch. de la Suisse
romande – Tribute To Chick Corea.

Le 20, Victoria Hall, 19 h 30.
Barenboim piano.

Le 22, Victoria Hall, 19 h 30.
McDonald contrebasse, Orch.
de chambre de Lausanne, dir. Holliger
– Haydn, Eötvös, Schubert.

Le 29, Conservatoire, 19 h 30.
Quatuor Emerson – Mendelssohn,
Brahms, Dvorak.

Le 30, Victoria Hall, 19 h 30.
Musiciens de l'Orch. de la Suisse
romande – W.F. Bach, Bach, Frenzel.

MAI

Le 3, Victoria Hall, 19 h 30.
Volodos piano.

Le 10, Victoria Hall, 19 h 30.
Softani violoncelle, Orch. de la Suisse
romande, dir. Young – Elgar, Bartok.

Le 17, Victoria Hall, 19 h 30.
Orch. de la Suisse romande, dir. Dutoit.

Les 24 et 25, Victoria Hall, 19 h 30.
Grigorian soprano, Quatuor Tara,
Orch. de la Suisse romande, dir. Nott
– Robin, Strauss.

Société de musique de la Chaux-de-Fonds

Une très bonne habitude, et cela depuis pas moins de cent
trente ans ! A quelques kilomètres de la frontière française, la
Société de musique de La Chaux-de-Fonds propose nombre de
belles affiches et donne ainsi l'occasion d'entendre de grands
solistes accompagnés par les meilleures formations chambristes

de Suisse. La vénérable
institution accueillera cette
saison les pianistes Bruce Liu
ou Nelson Goerner avec les
orchestres de Bâle et Neu-
châtel, tandis que Frank
Peter Zimmermann célé-
brera la famille Bach avec les
Berliner Barock Solisten. En
plus petit format, le violon-
celle sera à l'honneur avec
des récitals de Jean-Guihen
Queyras, Marie-Elisabeth
Hecker ou Edgar Moreau,
sans oublier le tsar du piano
Alexandre Kantorow et le
Danish String Quartet, un
ensemble aussi rigoureux
qu'inventif et malheureuse-
ment trop peu présent en
France.



© MARCO BORGHI/VI

LA CHAUX-DE-FONDS

Société de musique de La Chaux-de-Fonds

Tél. : + 41 32 967 60 50.
musiquecdf.ch

OCTOBRE

Le 25, Salle de musique, 19 h 30.
Suske hautbois, Taillard clarinette,
Gombi basson, Darbelley cor,
Torbianelli piano – Danzi, Mozart,
Beethoven.

Le 31, Salle Fallier, 17 h. Taillard
clarinette, Torbianelli piano – Gade,
Brahms, Schumann, Reinecke...

NOVEMBRE

Le 24, Salle de musique, 19 h 30.
Piau soprano, Orchestre Victor Hugo,
dir. Verdier – Berlioz, Duparc, Britten.

DÉCEMBRE

Le 1^{er}, Salle de musique, 19 h 30.
Goerner piano, Orch. de chambre
de Bâle, dir. Herreweghe – Mendelssohn.
Le 7, Salle de musique, 19 h 30.
Mercier, Lortie pianos – Debussy/Caplet,
Rachmaninov.

JANVIER

Le 8, Salle de musique, 17 h.
Peguiron, Righetti piano et orgue
– Mozart.
Le 12, Salle de musique, 19 h 30.
Liu piano, Ensemble symph.
de Neuchâtel, dir. Vancoosten – Chopin,
Chopin/Stravinsky, Ravel, Stravinsky.
Le 15, Salle Fallier, 17 h.
Quatuor Aviv – Mozart, Berg,
Brahms.
Le 19, Salle de musique, 19 h 30.
Theraud piano, Queyras violoncelle
– Marais, Schubert, Poulenc.

FÉVRIER

Le 12, Salle Fallier, 17 h.
Professeurs du Conservatoire
de Neuchâtel – Labor, Schubert.

L'orchestre Victor-Hugo jouera « Les poètes fantastiques » au théâtre Ledoux et en Suisse

Sandrine Piau chantera aux côtés des 83 musiciens de l'orchestre comtois ces prochains jours, en Suisse et à Besançon au théâtre Ledoux. Ce n'est d'ailleurs pas la première collaboration entre la soprano de renommée internationale et l'OVH, puisqu'un premier disque sortait déjà l'an dernier.

Par L'Est Républicain - 14 nov. 2022 à 12:00 | mis à jour le 14 nov. 2022 à 12:00 - Temps de lecture : 2 min

 |  | Vu 292 fois





«Mon père se mettait au piano et ma mère au projecteur»

Eugène Chaplin donnera une conférence ce jeudi 8 décembre au Club 44 à La Chaux-de-Fonds, intitulée: «Charlie Chaplin et la musique de ses films».

www.bluewin.ch

AUDIO & PODCAST

[ACCUEIL](#)[EMISSIONS A-Z](#)[CHAINES ▾](#)

Musique

Bruce Liu, un vainqueur à La Chaux-de-Fonds

|| METTRE EN PAUSE[Partager](#)[Télécharger](#)

A l'automne 2021, le pianiste franco-canadien Bruce Liu gagnait le prestigieux Concours Chopin, une compétition organisée tous les cinq ans. Agé de 25 ans, il se produit le 12 janvier 2023 à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds avec l'Ensemble Symphonique Neuchâtel et donnera deux concertos, l'un de Frédéric Chopin, l'autre de Camille Saint-Saëns. Quelques mots avec ce soliste de très grand talent. Une chronique de Benoît Perrier.

<https://www.bruce-liu.com/><https://musiquecdf.ch/concerts/bruce-liu-piano-ensemble-symphonique-neuchatel-victorien-vanoosten-direction/>

A LA UNE CRITIQUES HISTOIRE

DÍAPASON ≡

DISQUE RENDEZ-VOUS

DIAPASON D'OR HI-FI

CONCOURS ET AUDITIONS

Articles *les + lus*



CRITIQUES

Le piano rayonnant de Bruce Liu



A LA UNE

En France, l'économie du son

La suspension Vertigo



Le jeudi de 20h00 à 22h30

▶ **DERNIÈRE ÉMISSION**

Partager

Contactez l'émission

La soirée des directs de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Mais aussi de la musique de chambre dans toutes ses déclinaisons, du récital à la formation orchestrale.

Tous les épisodes

03.02.2023



Hier à 20:00

Orchestre symphonique de Neuchâtel, Vanoosten, Bruce Liu - Chopin, Stravinsky, Saint-Saëns

Diffusion du concert enregistré le 12 janvier 2023 à la salle de musique de La Chaux-de-Fonds.

Revenus à deux comme l'avait rêvé le producteur Michel Mollard, les pianistes donnent en bis les *Variations sur un air national de Moore*, écrites par Chopin pour quatre mains et qui, sans les mettre en concurrence, montrent cependant un surplus d'intensité du jeu de Bruce Liu dans les aigus. Maître et élève applaudis avec ferveur échangent leur position pour le *Paradis féérique* de Ravel, déjà interprété par Liu en début d'année à La Chaux-de-Fonds avec Victorien Vanoosten, dans un rendu plus magique.

Théâtre des Champs-Élysées, Paris

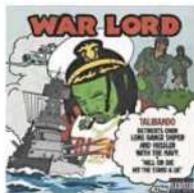
Le 10/02/2023

Vincent GUILLEMIN

**Récital des pianistes Bruce Liu et Dang Thai Son au
Théâtre des Champs-Élysées, Paris.**

SÉLECTIONS DISQUES

LE SON FOUDROYANT DE DETROIT

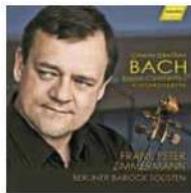


Rap » Quand son nom est un mot-valise unissant «taliban» et «bando» – les maisons abandonnées où l'on vend de la drogue – on a un certain statut à défendre... Le rappeur de Detroit Talibando n'est pas, comme son nom le laisse donc deviner, un chanteur du rap conscient. En effet, les tourments de la rue et l'abrasion du bitume sont son fonds de commerce. Son nouvel album *War Lord* est sans doute la meilleure illustration de ce

jeune rappeur apparu sur le circuit il y a trois ans dans le sillage de Babyface Ray, aujourd'hui auteur de blockbusters rap imparables. Les productions arborent le style explosif caractéristique du Michigan mais elles sont toutefois colorées de subtiles références au son de La Nouvelle Orléans de la fin des 90s ou à la trap triomphante des années 2000. Un cocktail foudroyant! » **OW**

► Talibando, *War Lord*, Empire.

BACH PÈRE ET FILS



Baroque » Le vinyle, retour de balancier qualitatif dans un marché dominé par l'écoute en ligne? Le label allemand Hänssler réédite dans ce format trois *Concertos pour violon* de Bach (les N°s 1041 et 1042, ainsi que le N° 1052 transcrit du clavier). Ces pages dépassent le modèle italien dont elles s'inspirent. Les Berliner Barock Solisten (issus de la philharmonie) s'en sont emparé avec éloquence sur instruments modernes, aux côtés de Frank Peter Zimmermann, violoniste qui avait été l'étoile des Murten Classics 2021. Le soliste et l'ensemble reviennent en Suisse le 27 février au Victoria Hall de Genève et le 28 dans le cadre de la Société de musique de La Chaux-de-Fonds. Au programme: les *Concertos* N°s 1053, 1055 et 1056 (aussi reconstitués d'après la version pour clavier), comparés aux *Sinfonie* des fils Bach. » **EH**

► Bach, *Violin Concertos*, Hänssler Classic.

AVEC ALGIERS, L'INCENDIE FAIT RAGE



Rock » Contacté en dernière minute l'été dernier par le festival Les Georges pour pallier la défection de Viagra Boys, Algiers a prouvé au public fri-bourgeois qu'il demeure un redoutable groupe de scène. C'est dans cette forme éclatante qu'on retrouve aujourd'hui le combo d'Atlanta tout au long de l'incendiaire *Shook*. Cet album d'une intensité rare est assurément ce qu'Algiers a fait de mieux depuis sa formation en 2012. Bénéficiant d'une mise en son titanesque, le groupe confronte durant près d'une heure son post-rock à tous les courants de la musique sudiste. Basses pneumatiques et guitares incisives trouvent ainsi leur voie au milieu d'une jungle délirante d'où s'échappent pulsions hip-hop, chants gospel et mélodies jazzy. Une vraie claque! » **JPB**

► Algiers, *Shook*, Matador Records.

Pourquoi aller écouter Frank Peter Zimmermann?

LA CHAUX-DE-FONDS Le violoniste sera mardi à la Salle de musique.

Oui, il faut profiter d'aller voir et écouter Frank Peter Zimmermann, car le «tour» de Suisse romande du célèbre violoniste allemand ne compte que deux villes: La Chaux-de-Fonds, mardi, et Genève (c'était hier).

On le qualifie de jeune prodige – il a commencé à jouer à cinq ans et a donné son premier concert avec orchestre à 10 ans

–, et on dit de lui que sa musicalité est généreuse, son intelligence vive et son répertoire impressionnant.

Il se produira à la Salle de musique en compagnie des Berliner Barock Solisten. L'ensemble se compose de musiciens de l'Orchestre philharmonique de... Berlin, l'une des meilleures phalanges du monde.

Ce rendez-vous de la Société de musique de La Chaux-de-Fonds est une occasion rare d'entendre un joli répertoire consacré à la dynastie Bach. Car en cinq générations, cette famille a produit plus de 50 musiciens! **SWI**

MA
28/02

SALLE DE MUSIQUE

La Chaux-de-Fonds, mardi 28 février
à 19h30. www.musiquecdf.ch



Piano

LE 1930

La Chaux-de-Fonds résonne



Alexandre Kantorow

Pianiste français

Beaucoup de gens parlent de cette salle parce que c'est rare d'avoir une salle de concert



Keystone-SDA-ATS

7 févr.

Alexandre Kantorow a enregistré son nouveau CD à La Chaux-de-Fonds

Le jeune pianiste virtuose français Alexandre Kantorow, âgé de 25 ans, a enregistré un nouvea... [Afficher plus](#)



**Originalité du projet,
l'album est enregistré de nuit,
entre 22h et 4h, de samedi à ce mardi.**



Récital d'Alexandre Kantorow à La Chaux-de-Fonds





LA SCÈNE



CONCERTS - LA SCÈNE - MUSIQUE SYMPHONIQUE

Herbert Blomstedt et le Chamber Orchestra of Europe à Luxembourg

Avec deux symphonies presque contemporaines de Berwald et Mendelssohn, le doyen de la scène musicale offre un romantisme plus lumineux que d'ordinaire. Herbert Blomstedt a retrouvé de l'allant. Il ...



CONCERTS - LA SCÈNE - MUSIQUE DE CHAMBRE ET RÉCITAL

La Chaux-de-Fonds : Planète Prégardien



M B L E _ I N T
E R _ C O N
T E M _ P O R
A I N E N S E



▲ Le jeune Français a enregistré son dernier CD à la salle de musique de La Chaux-de-Fonds. KEYSTONE/LAURENT GILLIERON sda-ats

DÉCEMBRE

Victoria Hall, 19h30.

Skajja *violin*, Say *piano*
Brahms, Bartok.

Conservatoire, 11 h.

de cuivres de l'Orch. de la
mande.

Conservatoire, 19h30.

ano, Ostrovsky *violin*,
violoncelle – Schubert.

Victoria Hall, 19h30. Capuçon

Orch. de la Suisse romande,
ring – Dvorak, Brahms.

Cathédrale Saint-Pierre,

ühlemann *soprano*,

mezzo, Contaldo *ténor*,

basse, Chœur de chambre

Orch. de la Suisse romande,

Haydn, Ligeti, Mozart, Pärt.

? 20 h. Viotti *mezzo*,

ténor, Orchestre

re de Genève,

Calatayud – Offenbach.

JANVIER

Victoria Hall, 19h30.

violin, Orch. de la Suisse

dir. De La Parra – Glinka,

shwin, Bernstein, Saint-Saëns.

Conservatoire, 11 h.

de l'Orch. de la Suisse

- Webern, Schubert.

Conservatoire, 19h30.

violin, Chernishkova

nausson, Tabakova,

anini.

Victoria Hall, 11 h.

collège de Genève,

Suisse romande,

- Smetana, Le Hérissier.

Victoria Hall, 19h30.

piano – Beethoven,

Liszt.

FÉVRIER

Victoria Hall, 11 h.

Suisse romande,

Stravinsky : Pétouchka.

Grand-Théâtre, 20 h.

soprano, Svensson *piano*

nn, Strauss, Weill, Von Koch.

Victoria Hall, 19h30.

violin, Orch. de la Suisse

dir. Nott – Tchaïkovski,

.

Conservatoire, 11 h.

de l'Orch. de la Suisse

- Korngold, Mahler.

Victoria Hall, 11 h.

piano, Orch. de la Suisse

dir. Nott – Tchaïkovski,

.

Victoria, 19h30. Buniatshvili

h. de la Suisse romande,

Honegger, Rachmaninov,

Victoria Hall, 19h30.

chambre de Lausanne,

dir. Capuçon – Prokofiev,

iloz, Fauré.

Le 16, Conservatoire, 19h30.

David Oistrakh String Quartet

– Beethoven, Chostakovitch,

Tchaïkovski, Bartok.

Le 25, Conservatoire, 19h30.

Musiciens de l'International

Menuhin Music Academy, *violin* et *dir.*

Kaskiv – Bruch, Mendelssohn.

MARS

Le 4, Grand-Théâtre, 20 h.

Keenlyside *baryton*, NN *piano*

– Strauss, Schubert.

Le 13, Victoria Hall, 19h30.

Grimaud *piano* – Schubert,

Beethoven.

Les 15 et 16, Victoria Hall, 19h30.

M. Kodama, K. Nagano *pianos*,

Orch. de la Suisse romande,

dir. Nagano – Mozart, Poulenc,

Strauss.

Le 19, Conservatoire, 11 h.

Musiciens de l'Orch. de la Suisse

romande – Tribute To Chick Corea.

Le 20, Victoria Hall, 19h30.

Barenboim *piano*.

Le 22, Victoria Hall, 19h30.

McDonald *contrebasse*, Orch.

de chambre de Lausanne, *dir.* Holliger

– Haydn, Eötvös, Schubert.

Le 29, Conservatoire, 19h30.

Quatuor Emerson – Mendelssohn,

Brahms, Dvorak.

AVRIL

Le 4, Conservatoire, 19h30.

Luzskovich *violin* – Bach, Ysaïe,

Milstein.

Le 5, Victoria Hall, 19h30.

Handenberger *trompette*,

Orch. de la Suisse romande, *dir.*

Harding – Turnage, Vaughan Williams.

Les 19 et 20, Victoria Hall, 19h30.

Watts *soprano*, Hipp *mezzo*,

Pingu *ténor*, Schmutzhard *baryton*,

Zürcher Chor-Akademie,

Orch. de la Suisse romande,

dir. Nott – Beethoven : Symph. n° 9.

Le 27, Conservatoire, 19h30.

Schumann Quartet – Mozart,

Schumann, Kreisler.

Le 30, Conservatoire, 11 h.

Musiciens de l'Orch. de la Suisse

romande – W.F. Bach, Bach, Frenzel.

MAI

Le 3, Victoria Hall, 19h30.

Volodos *piano*.

Le 10, Victoria Hall, 19h30.

Soltani *violoncelle*, Orch. de la Suisse

romande, *dir.* Young – Elgar, Bartok.

Le 17, Victoria Hall, 19h30.

Orch. de la Suisse romande, *dir.* Dutoit.

Les 24 et 25, Victoria Hall, 19h30.

Grigorian *soprano*, Quatuor Tana,

Orch. de la Suisse romande, *dir.* Nott

– Robin, Strauss.

Société de musique de la Chaux-de-Fonds

Une très bonne habitude, et cela depuis pas moins de cent
trente ans ! A quelques kilomètres de la frontière française, la
Société de musique de La Chaux-de-Fonds propose nombre de
belles affiches et donne ainsi l'occasion d'entendre de grands
solistes accompagnés par les meilleures formations chambristes

de Suisse. La vénérable
institution accueillera cette
saison les pianistes Bruce Liu
ou Nelson Goerner avec les
orchestres de Bâle et Neu-
châtel, tandis que Frank
Peter Zimmermann célé-
brera la famille Bach avec les
Berliner Barock Solisten. En
plus petit format, le violon-
celle sera à l'honneur avec
des récitals de Jean-Guihen
Queyras, Marie-Elisabeth
Hecker ou Edgar Moreau,
sans oublier le tsar du piano
Alexandre Kantorow et le
Danish String Quartet, un
ensemble aussi rigoureux
qu'inventif et malheureuse-
ment trop peu présent en
France.



© MARCO BORGARETTE

JUIN

Le 3, Victoria Hall, 11 h. Perrenoud

piano, Levelle *danse*, Orch. de la Suisse

romande, *dir.* Leroy-Calatayud

– M. Gould, Perrenoud.

Le 16, Grand-Théâtre, 20 h.

Von Otter *mezzo*, Forsberg *piano*,

Power *alto*, Fredriksson *accordéon*

– Debussy, Loeffler, Chabrier,

Reggiani, Ferré, Karlsson...

Le 23, Victoria Hall, 19 h.

Le 24, 15 h. Orch. de la Suisse romande,

dir. Béran – Fête de la musique.

Le 30, Victoria Hall, 19 h 30.

Le 1^{er} juillet, 15 h et 19 h 30.

Orch. de la Suisse romande,

dir. Daugherty – « Bugs Bunny

at the Symphony ».

LA CHAUX-DE-FONDS

**Société de musique
de La Chaux-de-Fonds**

Tél. : + 41 32 967 60 50.

musiquecdf.ch

OCTOBRE

Le 25, Salle de musique, 19h30.

Suske *hautbois*, Taillard *clarinette*,

Gombi *basson*, Darbellay *cor*,

Torbianelli *piano* – Danzi, Mozart,

Beethoven.

Le 3à, Salle Faller, 17 h. Taillard

clarinette, Torbianelli *piano* – Gade,

Brahms, Schumann, Reinecke...

NOVEMBRE

Le 24, Salle de musique, 19h30.

Piau *soprano*, Orchestre Victor Hugo,

dir. Verdier – Berlioz, Duparc, Britten.

DÉCEMBRE

Le 1^{er}, Salle de musique, 19h30.

Goerner *piano*, Orch. de chambre

de Bâle, *dir.* Herreweghe – Mendelssohn.

Le 7, Salle de musique, 19h30.

Mercier, Lortie *pianos* – Debussy/Caplet,

Rachmaninov.

JANVIER

Le 8, Salle de musique, 17 h.

Peguiron, Righetti *piano* et *orgue*

– Mozart.

Le 12, Salle de musique, 19h30.

Liu *piano*, Ensemble symph.

de Neuchâtel, *dir.* Vanooosten – Chopin,

Chopin/Stravinsky, Ravel, Stravinsky.

Le 15, Salle Faller, 17 h.

Quatuor Aviv – Mozart, Berg,

Brahms.

Le 19, Salle de musique, 19h30.

Theraud *piano*, Queyras *violoncelle*

– Marais, Schubert, Poulenc.

FÉVRIER

Le 12, Salle Faller, 17 h.

Professeurs du Conservatoire

de Neuchâtel – Labor, Schubert.

BESANÇON

L'orchestre Victor-Hugo jouera « Les poètes fantastiques »

Sandrine Piau chantera aux côtés des 83 musiciens de l'orchestre comtois ces prochains jours, en Suisse et à Besançon au théâtre Ledoux. Ce n'est d'ailleurs pas la première collaboration entre la soprano de renommée internationale et l'OVH, puisqu'un premier disque sortait déjà l'an dernier.

L'orchestre Victor-Hugo jouera « Les poètes fantastiques », ce vendredi à Besançon, puis le 24 dans la mythique salle de musique suisse de la Chaux-de-Fonds. Un programme consacré à la poésie française du XVIIIe siècle. Sandrine Piau, soprano de renommée internationale, chantera aux côtés des 83 musiciens de l'orchestre comtois.

En 2021 sortait le disque « Clair-Obscur », fruit de la première collaboration entre l'OVH et Sandrine Piau. « Ce premier disque a été un grand succès, il a été très bien reçu par la critique » indique David Olivera, délégué général. La soprano lui a confié avoir « apprécié la souplesse de l'orchestre,

qui sont parfois très rigides, et la liberté qu'elle pouvait avoir dans son travail avec celui-ci ». C'est elle qui a souhaité renouveler l'expérience avec ce second projet, qui comprend les deux concerts ainsi qu'un enregistrement CD.

Une symphonie pour conquérir une comédienne

Le thème du programme : la poésie française du XVIIIe siècle. Théophile Gauthier, Victor Hugo, Verlaine, Baudelaire et Jean Lahor, des poètes aux styles différents mis en musique par des compositeurs aux personnalités elles aussi très variées, Benjamin Britten, Henri Duparc et Hector Berlioz. « Le texte du poème donne une intention au compositeur, mais l'objectif n'est pas d'illustrer le propos, ce qui est très différent de la "Symphonie Fantastique" de Berlioz où il n'y a pas de texte au départ mais il y a vraiment une histoire qui est racontée, c'est ça qui est intéressant dans ce programme », explique le délé-



L'Orchestre Victor-Hugo sur scène avec la célèbre chanteuse lyrique Sandrine Piau. Photo DR/Myliène Haas

gué général de l'orchestre comtois.

David Olivera livre par ailleurs une petite anecdote sur cette « Symphonie Fantastique » qui clôturera les concerts. Berlioz l'a com-

posée afin de conquérir une comédienne britannique dont il s'était épris et qui l'avait éconduit. Celle-ci finit par écouter l'œuvre à Paris et par céder à ses avances, mais leur mariage

fut apparemment assez malheureux...

Vendredi 18 novembre, 20 h, au théâtre Ledoux, de 11 € à 20 €. Informations : ovhf.com

ROCHE-LEZ-BEAUPRÉ

Le « Chœur de Pierre » en concert samedi à l'église d'Ornans



Le « Chœur de Pierre » prépare deux concerts en cette fin d'année. Après Roche-lez-Beaupré, ce sera Chalezeule le 9 décembre. Photo ER

Le « Chœur de Pierre », chœur d'hommes de Roche-lez-Beaupré, donnera un concert le samedi 26 novembre à partir de 18 h à l'église d'Ornans. Il se produira ensuite le vendredi 9 décembre à 20 h 30 à la maison commune de Chalezeule avec la chorale Atout Chœur et le Chœur des 7 villages pour un concert de Noël au profit de l'Association ELAN.

Afin d'étoffer son effectif et de renforcer ses pupitres, plus particulièrement celui des ténors, il invite les amateurs de chant choral à venir le rejoindre. Même si la connaissance de la musique n'est pas obligatoire, elle constituerait néanmoins une valeur ajoutée.

Contact : 03 81 57 05 73 ou 03 81 80 71 83.

DANNEMARIE-SUR-CRÊTE

LACIM : une exposition, ce week-end, pour financer un nouveau projet au Niger

LACIM (Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde), on connaît bien. Dannemarie a adhéré en 1988 à l'association créée en 1964, et multiplié les actions pour venir en aide à ces populations de l'Inde et d'Afrique qui en ont tant besoin : vente de fleurs (tulipes ou mimosa), expositions, ventes diverses, spectacles, repas... De nombreux projets ont déjà été financés depuis la création du comité local LACIM. Au départ il s'agissait surtout de constructions d'écoles, de banques alimentaires, de puits, de l'alphabétisation des femmes puis de celle des hommes.

La réalisation d'un jardin maraîcher

Le projet actuel au Niger est la réalisation d'un jardin maraîcher pour l'autoconsommation et la vente au marché local des surplus. Ce jardin sera géré par les femmes du village. Une clôture sera prioritaire pour éviter que le bétail (vaches, chèvres et poules) vienne endommager le jardinage. Un grillage a été acheté. Il est en cours d'installation.

Une exposition sera organisée à la salle polyvalente le samedi 19 novembre de 10 h à 19 h et



Le grillage permettra d'entourer le jardin maraîcher. Il a été acheté. Photo ER

le dimanche 20 de 10 h à 18 h. On y trouvera des objets d'artisanat indien, africain et sud-américain conçus par les popu-

lations locales et des produits alimentaires du commerce équitable. Entrée libre.

VERLOSUNGEN

Tickets für «Riverbed»

Gleich mehrere Generationen stehen auf der Bühne der Tanzproduktion «Riverbed», die in der Alten Reithalle Aarau zu sehen ist (siehe Seiten 12/13).

Der *kultur Tipp* verlost 3 x 2 Tickets für die Vorstellung vom Mittwoch, 19.10., um 20.00 Uhr in Aarau.

Schicken Sie bis **Mo, 17.10.**, ein E-Mail an: wettbewerb@kultur-tipp.ch,

oder eine Postkarte an: *kultur Tipp*, Postfach, 8024 Zürich. Vermerk «Riverbed»

und Ihren Postabsender nicht vergessen.



ANTJE BRÜCKNER

«Riverbed»: Tanzproduktion in der Alten Reithalle Aarau

Konzerttickets für Die Freitagsakademie

Das Berner Barock-Ensemble Die Freitagsakademie holt «Alte Musik» auf durchdachte Weise in die Gegenwart (siehe Seiten 18/19).

Der *kultur Tipp* verlost 4 x 2 Tickets für das Eröffnungskonzert der neuen Saison der Société de Musique am Di, 25.10., um 19.30 in La Chaux-de-Fonds – sowie 2 Tickets inkl. Hotelübernachtung.

Schicken Sie bis **Do, 20.10.**, ein E-Mail an: wettbewerb@kultur-tipp.ch,

oder eine Postkarte an: *kultur Tipp*, Postfach, 8024 Zürich. Vermerk «Freitagsakademie»

und Ihren Postabsender nicht vergessen.

Bücher von Bettina Scheiflinger

Eine Migrationsgeschichte voller Hochs und Tiefs, die sich im Dreieck Italien-Schweiz-Österreich abspielt, erzählt die St. Galler Autorin Bettina Scheiflinger in ihrem neuen Roman «Erbgut» (siehe Seiten 28/29).

Der *kultur Tipp* verlost 3 Exemplare.

Schicken Sie bis **Fr, 21.10.**,

ein E-Mail an: wettbewerb@kultur-tipp.ch, oder eine Postkarte an:

kultur Tipp, Postfach, 8024 Zürich. Vermerk «Erbgut»

und Ihren Postabsender nicht vergessen.



INGO HOEHN

«Dancing Voices»: Surreale Performance in Luzern

TANZ

Stimmen im Einklang mit Tanz

Ein bild- und wortgewaltiges Spektakel zeigt das Luzerner Theater mit den zwei Uraufführungen unter dem Motto «Dancing Voices». Die französische Choreografin Marion Zurbach und der israelische Choreograf Tom Weinberger haben zwei ganz unterschiedliche St cke kreiert, die aber eines gemeinsam haben: Beide beziehen menschliche Stimmen ein.

Zurbach hat die Tänzerinnen und Tänzer aus dem Ensemble von Tanz-Luzern mit ihren Stimmen spielen lassen und aus dieser Klangkulisse ihre Choreografie kreiert. Und Weinberger verknüpft in seiner Arbeit Tanz und gesprochenen Text zu einer surrealen Performance. (bc)

Dancing Voices
Premiere: Sa, 15.10., 19.30 Luzerner Theater

RADIO

Die Vielfalt der Mundart



GERI BORN

Mit Spoken Word dabei: Stefanie Grob

An drei Tagen im Oktober haben sich alle in Arosa versammelt: Beim sechsten Mundartfestival gaben herausragende Vertreterinnen und Vertreter der Schweizer Dialekt-Riege Zeugnis von der Vielfalt des mündlichen Ausdrucks, sei das im Bereich Spoken Word, Slam Poetry oder Musik. Radio SRF 1 bringt einen Live-Mitschnitt aus der Dampfbar im Kursaal Arosa. Unter dem Titel «Ds Beschte vom Beschte» sind alle mit dabei, nebst anderen Stefanie Grob, Daniela Dill, Kilian Ziegler, Riklin & Schaub, Fr lein Da Capo und Heidi Happy. (hau)

Arosa Mundartfestival:
Ds Beschte vom Beschte
Mi, 19.10., 20.03 Radio SRF 1

KLASSIK

Alte Klänge für heutige Ohren

Das Berner Barock-Ensemble Die Freitagsakademie eröffnet die Konzertreihe der Société de Musique in La Chaux-de-Fonds. In der legendären «Salle de Musique» gibts Mozart, Beethoven und Danzi zu hören.

Nein, das Konzert ist nicht an einem Freitag. Und sie spielen auch nicht überdurchschnittlich häufig an Freitagen, die Musiker des Berner Barock-Ensembles Die Freitagsakademie. Ihren Namen haben sie hergeleitet von einer Konzertreihe, die der Komponist Johann Gottlieb Janitsch (1708–1762) ab 1736 in der Nähe von Berlin etablierte. Die Musiker rekrutierte er aus den Kollegen von der Hofkapelle des Kronprinzen Friedrich, zu den Konzerten hatte nicht nur der Hof Zugang, auch Bürgerliche waren willkommen.

Weg von der höfischen Veranstaltung

Als sein Dienstherr 1740 dann als Friedrich II. den preussischen Thron bestieg, dislozierte Janitsch mit ihm nach Berlin und etablierte dort ebenfalls eine freitägliche Konzertreihe. Sie markiert in Deutschland einen wichtigen Schritt in der Geschichte des Konzerts, weg von der höfischen hin zur bürgerlichen Veranstaltung. Der Titel «Akademie» übrigens für eine solche Konzertveranstaltung war nicht unüblich. In Mannheim oder München heissen traditionsreiche Konzertreihen noch heute so, auch in Wien haben Mozart oder Beethoven ihre frisch komponierten Werke

gerne unter diesem Etikett der interessierten Öffentlichkeit präsentiert.

Alt ist nicht die Musik, nur die Partitur

Es war ein Novemberabend im Jahr 1993, als die aus Graz stammende Oboistin Katharina Suske mit befreundeten Musikern am Küchentisch sass und der Wunsch entstand, zusammen Barockmusik zu spielen. Vorbild waren die Pioniere der historischen Aufführungspraxis, etwa Gustav Leonhardt in Holland oder Nikolaus Harnoncourt in Wien. Auch die vorerst kleine Berner Musiker-Clique entschloss sich, die Musik vom 17. bis zum frühen 19. Jahrhundert mit Hilfe alter oder nach den Vorbildern der jeweiligen Epochen nachgebauter Instrumente wieder so lebendig werden zu lassen, wie sie wahrscheinlich damals erklingen ist.

«Es gibt keine alte Musik», ist bis heute ihr trotziges Motto geblieben. Alt sei höchstens die Partitur, die Musik müsse immer neu erfunden und immer von Neuem gedacht werden. Will heissen: Diese Musik ist noch genauso frisch wie zu ihrer Entstehungszeit, wenn man sie so aufführt und auflädt mit dem Geist ihrer Epoche, durchaus aber auch mit dem Bewusstsein,

dass man für heutige Ohren spielt. «Die alten Instrumente helfen einfach dabei, den Gehalt der Musik zu finden», sagt Katharina Suske.

Denn in den Noten steht längst nicht alles: «Man muss ganz viel wissen, um zum Kern dieser Musik vorzudringen. Und das unterscheidet uns von anderen Musikern, weil wir sehr viel Zeit damit verbracht haben, die Musik dieser Epochen auf den Instrumenten ihrer Epochen zu spielen. Es ist wie im Jazz: Da spielt man auch ganz anders als das, was notiert ist, weil man aus Erfahrung gelernt hat, wie das zu verstehen ist und was den wirklichen Reiz ausmacht.» Der Vergleich mit dem Jazz passt auch sonst: Die

Interpretationen der Freitagsakademie stecken voller Bewegung, voller Emotionen, die Stimmungen wechseln jede Sekunde, kurz: es groovt. «Alles ist möglich», sagt Katharina Suske. «Das ist Popmusik des 18. Jahrhunderts.»

Mit Kollegen aus ganz Europa

Seit 2002 hat Die Freitagsakademie in Bern ihre eigene Konzertreihe. Blasinstrumente geben den Ton an, aber die Besetzungen sind sehr verschieden. Das Ensemble lädt Kollegen aus ganz Europa ein und ist sehr gut im europäischen Netzwerk der Originalklang-Szene integriert. Die Musik des 18. Jahrhunderts ist



Interpretieren den Barock voller Emotionen: Die Musikerinnen und



FREITAGSAKADÉMIE

Musiker des Berner Ensembles Die Freitagsakademie

der Kern in seiner Programmierung, der es seit nun fast 30 Jahren treu geblieben ist. Aber Berührungängste kennt es keine. Mit Tänzerinnen oder bildenden Künstlern hat es sich wiederholt eingelassen oder den Soundtrack zu Puppentheatern mitgestaltet. Und es kann gut sein, dass man das Ensemble plötzlich auch in der Uraufführung eines zeitgenössischen Komponisten antrifft.

In La Chaux-de-Fonds präsentiert das Ensemble nun ein Programm, das es 2017 unter dem Titel «Wiener Klassik» auf CD eingespielt hat. Es dreht sich um Quintette für vier Holzblasinstrumente und Klavier, eine Besetzung, die nicht

wirklich sehr verbreitet war. Aber es gibt sowohl von Mozart wie von Beethoven einen Beitrag zu dieser Gattung, dem ein Quintett von deren deutschen Zeitgenossen Franz Danzi zur Seite gestellt wird. Die CD übrigens hat mit dem «Diapason d'Or de l'Année» einen der international renommiertesten Preise gewonnen.

Auch sonst sorgen die Einspielungen des Berner Ensembles immer wieder für Furore. Ganz aktuell «Lost and found» mit neuen Instrumentalkonzerten von Bach. Wobei: Neu ist nicht die Musik an sich, nur die Besetzungen der Soloinstrumente wurden aufgrund von wissenschaftlichen Er-

kenntnissen so angepasst, wie sie Bach selbst aufgeführt haben könnte. Wenn man den Bernern zuhört, ist man sicher, dass er es genau so getan hat.

Reinmar Wagner

Ticketverlosung siehe Seite 4

Konzert

Die Freitagsakademie
Bläserquintette und Duos von Mozart, Beethoven und Danzi
Di, 25.10., 19.30 Salle de Musique
La Chaux-de-Fonds NE
www.freitagsakademie.com

CD



J.S. Bach
Rekonstruierte
Konzerte
(DHM 2022)

Die Konzerte der Société de Musique

Seit 130 Jahren existiert die Société de Musique in La Chaux-de-Fonds und veranstaltet hochkarätige Klassik-Konzerte in der wegen ihrer ausgezeichneten Akustik weltberühmten Salle de Musique. Nach der Saisonöffnung mit der Freitagsakademie ist am 24.11. die französische Sopranistin Sandrine Piau mit Liedern aus der französischen Romantik zu Gast. Unterstützt wird sie vom Orchestre Victor Hugo unter Jean-François Verdier. Als weitere Saison-Gäste werden Pianist Nelson Goerner und Dirigent Philippe Herreweghe mit Mendelssohn (1.12.), Cellist Jean-Guihen Tharaud als Begleiter (19.1.) oder Geiger Frank Peter Zimmermann mit den Berliner Barocksolisten (28.2.) erwartet.
www.musiquecdf.ch

TIPPS

Jazz: Luumu

Wer sich im Wachzustand dorthin vorwagen will, wo sich sonst nur Träumende umtreiben, ist bei Luumu in guten Händen. Das junge Trio aus Luzern begleitet ein neugieriges Publikum in die Klangkulissen verwunschener Anderswelten. Bandleaderin Adina Friis weiss surreale Seelentrips gekonnt in Musik umzusetzen.

Do, 27.10., 12.30
Mittagsmusik am Gleis 1 Brugg AG
Fr, 28.10., 20.00
Esse Music Bar Winterthur ZH
Fr, 11.11., 21.00
Baronessa Lenzburg AG
Sa, 12.11., 21.00
Hombis Salon Zürich
www.luumu.ch

Klassik: Louis Schwizgebel

Gibt es in der Schweiz tatsächlich zu wenige Kammermusik-Konzerte? Man schaue auf die Nebenreihen der Sinfonieorchester und wird sie finden. Etwa in Aarau, wo der Schweizer Pianist Louis Schwizgebel mit Musikern der Argovia Philharmonic Werke des belgischen Komponisten Guillaume Lekeu (1870–1894) und Antonín Dvorák spielt.

So, 23.10., 17.00
Alte Reithalle Aarau

Klassik: María Dueñas

Zum Saisonstart des Luzerner Sinfonieorchesters dirigiert Chefdirigent Michael Sander-



ling Beethovens Fünfte. Am ersten Abend aber spielt die 19-jährige María Dueñas (Bild) das Violinkonzert von Antonín Dvorák, am zweiten folgt der Schweizer Pianist Francesco Piemontesi mit Dvoráks Klavierkonzert.

Mi, 19.10./Do, 20.10., 19.30
KKL Luzern

TAM LAN TRUONG

DAVOS Les jets privés sous le feu des critiques
Les allers-retours des participants au forum mondial (WEF)
en 2022 ont émis autant de CO₂ que 350 000 voitures. >> 7

SPORTS Une nouvelle consécration
Après 2017, Mathilde Gremaud remporte
encore le Mérite sportif fribourgeois. >> 28



LA LIBERTÉ

QUOTIDIEN ROMAND ÉDITÉ À FRIBOURG

SAMEDI 14 / DIMANCHE 15 JANVIER 2023

N°87 • 152^e année / Semaine Fr. 3.20 / Samedi Fr. 4.20

JA 1701 Fribourg

La boutique en ligne chinoise Shein est prisée par les jeunes Fribourgeois malgré la controverse

L'éthique passe après la mode

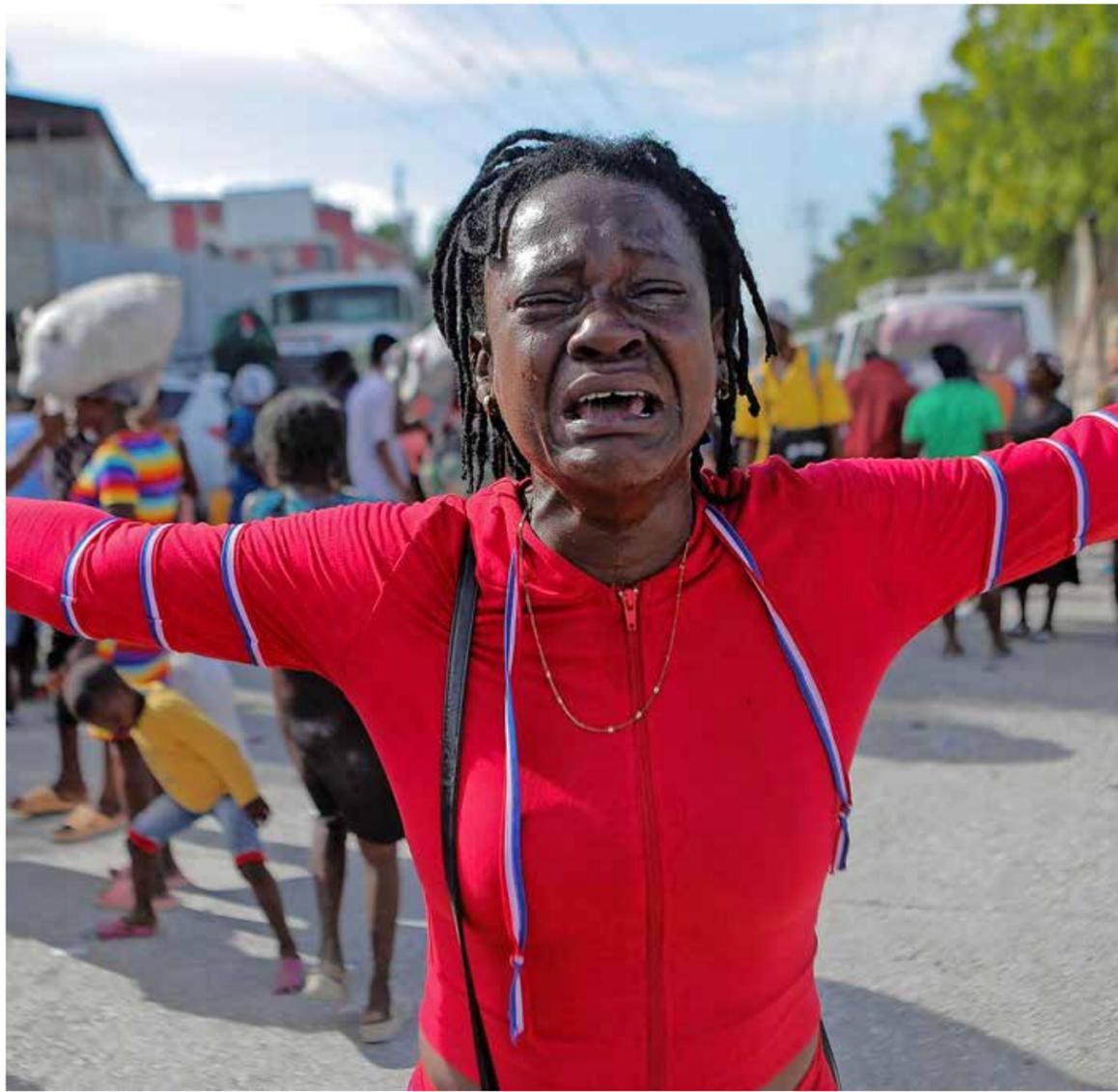
MARKETING Shein fait fureur auprès des jeunes dans le canton de Fribourg. La marque chinoise lancée en 2012 séduit sur les réseaux sociaux, parfois en collaboration avec des stars et des influenceurs du cru. Ses petits prix et son temps de livraison font le reste.

CONSOMMATION La stratégie de l'ultra fast fashion du détaillant chinois, enchaînant les collections à un rythme effréné, irrite les milieux écologistes, qui dénoncent son impact négatif sur l'environnement. La qualité des vêtements est aussi pointée du doigt.

TRAVAIL L'entreprise balaie les critiques: elle assure offrir un cadre de travail sécurisé aux employés de ses fournisseurs et leur verser un salaire horaire correspondant en moyenne à deux fois le salaire minimum en Chine. >> 11

A Haïti rien ne va plus

CARAÏBES La guerre des gangs a causé la mort de 1400 personnes l'an dernier à Haïti. Une grande partie des habitants vivent terrés chez eux tant ils ont peur face à l'anarchie qui règne dans le pays, entre la violence généralisée, la paralysie des institutions, l'effondrement de l'économie, la résurgence du choléra, la corruption... Faute d'élections, le pays n'a plus de députés ni même de chef d'Etat depuis l'assassinat, le 7 juillet 2021, du président Jovenel Moïse. Actuellement, c'est le premier ministre, Ariel Henry, très contesté, qui gouverne seul. Unique espoir: l'aide d'une force armée internationale, mais aucun Etat jusque-là ne veut s'y risquer. >> 3



A Port-au-Prince, à l'instar de Rose Delpe, les habitants n'ont plus que leurs yeux pour pleurer. Keystone

MAGAZINE



BEAUX-ARTS
Rencontre avec
Angela Rosengart,
collectionneuse hors
du commun, dont
le musée à Lucerne
fête ses 20 ans. >> 29

MUSIQUE
C'est sur piano
et violoncelle
modernes que Jean-
Guihen Queyras et
Alexandre Tharaud
font redécouvrir
le baroque Martin
Marais. A apprécier
au disque ainsi
qu'en concert. >> 31

LITTÉRATURE
Alors qu'en cette
rentrée littéraire
une nouvelle vague
de parutions déferle,
les livres s'habillent
pour mieux se faire
remarquer. Un art
de la couverture né
d'une longue et
fascinante histoire
graphique. >> 32/33



SOMMAIRE

Bourse	2	Forum lecteurs	10	Météo	18
Cinéma	18	Radio-Télévision	24/26	Avis mortuaires	20/22

• Rédaction 026 426 44 11
• Abonnements 026 426 44 66
• Publicité 026 426 42 42
> www.laliberte.ch

PUBLICITÉ

media f

ÊTRE VU
ÊTRE LU

LA LIBERTÉ

+41 26 426 42 42
info@media-f.ch
www.media-f.ch

PLAGE DE VIE

Une insomnie bien salée

L'autre soir, à peine couché, je me retrouve lancé sur l'autoroute menant au pays des rêves. Soudain, des rugissements: les chats, qui ont congé le lendemain, achèvent un remake de Rocky contre la porte de la chambre. Je sors pour les sermonner. Sans conviction car les voyous savent y faire. Parvenu à la cuisine, j'ai l'étrange sensation de patauger sur le sable. J'allume et découvre qu'emportés par leur élan, les greffiers ont fait tomber l'entier d'un paquet de sel. Et c'est fou ce que ça

représente un kilo de sel répandu sur le sol! Je m'agenouille, bataille avec les mains et la balayette pour effacer les dégâts. Las, de retour au lit, je constate que ce fichu sel s'est glissé entre mes doigts de pieds. Dieu que la sensation est désagréable! Je vais dès lors traquer un à un les grains semés au fond des draps, n'achevant ma quête qu'aux premières lueurs de l'aube, lessivé mais désormais conscient qu'il n'est nul besoin d'avoir de gros soucis pour passer une nuit blanche. Une poignée de sel suffit. >> JPB

PUBLICITÉ

BLOECHLE CUISINES SA

CUISINES & AGENCEMENTS

1470 Estavayer-le-Lac • Tél: 026 663 99 00

SÉLECTIONS

SZA, SEULE AU SOMMET



Pop/R'n'B » Seule sur un plongeur au milieu de l'océan, c'est ainsi que se présente SZA sur son nouvel album, SOS. Si l'image vous rappelle quelque chose c'est parce que cette pochette est inspirée par une célèbre photo de paparazzi de la princesse Diana. «J'aime le sentiment de solitude qui se dégage de ce cliché», explique la chanteuse californienne.

Seule, SZA l'est assurément... sur la première marche du podium. Avec ce nouveau disque, elle prouve qu'elle est bien LE talent générationnel de la décennie. Son sens de la mélodie est imparable et ses choix artistiques ne semblent pas avoir de limites. Du rap à l'électro en passant par la soul, SZA est à l'aise partout. Avec à chaque fois ce petit supplément d'âme qui fait les grands artistes. » **OW**

» SZA, SOS, Top Dawg Entertainment/RCA.

BELLE AND SEBASTIAN, DU SON EN RAB



Pop » Belle and Sebastian, ce n'est pas que l'histoire d'une amitié entre un petit garçon et une chienne. C'est aussi un groupe britannique gambadant dans le monde de la pop depuis 1996. L'année dernière, il a sorti *A Bit of Previous*, un disque qui comme les autres distille toujours du bonheur, malgré quelques accents plus mélancoliques. Hier, il a à nouveau publié un album studio, *Late Developers*, enregistré lors de la même session que son précédent opus. Tout n'y est pas très heureux, mais tout est très efficace. La variété des styles musicaux abordés devrait contenter un peu tout le monde ou personne. S'il fallait choisir quels titres à écouter en priorité, autant plonger directement dans *So in the Moment*, *When You're Not With Me* et *Do You Follow*. » **TB**

» Belle and Sebastian, *Late Developers*, Matador.

100 GECS, MAUVAISE FORMULE



Hyperpop » La presse américaine dit d'eux qu'ils sont le groupe le plus bizarre de leur époque... Les 100 Gecs sont en effet un duo passablement perché, naviguant dans les eaux électroniques de l'hyperpop et véritables superstars sur TikTok, le réseau social préféré des adolescents. Avec *Snake Eyes*, 100 Gecs donnent une suite à leur premier album intitulé *1000 Gecs* qui a su trouver son public en 2019. Cette nouvelle livraison (un court EP de trois titres) montre hélas déjà des signes d'essoufflement. La formule de Dylan Brady et Laura Les tourne à vide, se contentant d'utiliser toujours les mêmes ficelles. L'excitation de la nouveauté étant depuis longtemps évaporée, il ne reste donc plus que des titres prévisibles et, écrivons-le, caressant les poils des oreilles dans le mauvais sens. » **OW**

» 100 Gecs, *Snake Eyes*, Dog Show/Atlantic.

Jean-Guihen Queyras fait revivre les *Pièces de viole* de Marin Marais. Il joue en duo avec Alexandre Tharaud, sur piano moderne

VENT DE LIBERTÉ AU VIOLONCELLE

« ELISABETH HAAS

Disque » En musique baroque, la pratique d'interprétation «historiquement informée» s'est imposée. Ce qui n'empêche pas les musiciens de prendre des chemins de traverse. Le pianiste Alexandre Tharaud s'était illustré en jouant Couperin ou Rameau au piano. Aujourd'hui le pianiste et le violoncelliste Jean-Guihen Queyras, complices de toujours, redécouvrent à leur manière les *Pièces de viole* de Marin Marais. Mieux, ils les font revivre. Avec panache, conviction, et non sans respect. Revenir à la viole de gambe comme l'a fait Jordi Savall a permis de retrouver notamment l'articulation de l'instrument d'origine. Mais le violoncelle n'en est pas moins éloquent. Interview de Jean-Guihen Queyras à la veille de deux concerts en Suisse romande (le 19 janvier à La Chaux-de-Fonds et le 20 janvier à Martigny) et de la sortie du disque *Marin Marais* chez Harmonia Mundi.

Cela fait plus de trente ans que le film *Tous les matins du monde* d'Alain Corneau a été tourné. Etes-vous encore redevable de la redécouverte de la musique de Marin Marais par Jordi Savall?

Jean-Guihen Queyras: Ce sont des créateurs qui sont au cœur des associations d'idées quand on entend le nom de Marin Marais. J'ai de nouveau regardé ce chef-d'œuvre, il n'a pas pris une ride. Quelle merveille! Notre passion pour Marin Marais a sans doute commencé avec ce film qui était en nous. Mais il y a de la part d'Alexandre Tharaud et moi une démarche intrinsèque à nos personnalités: nous avons été poussés par la curiosité, l'envie de découvrir comment peuvent sonner un violoncelle, un piano moderne: est-ce qu'ils peuvent sonner d'une manière qui a été peu utilisée jusqu'ici? Pour moi cela a aussi passé par la musique contemporaine, j'ai pu entendre que le violoncelle peut sonner de manière inattendue! Et Alexandre Tharaud a prouvé que le piano moderne convient parfaitement à la musique baroque. C'est un



Jean-Guihen Queyras (à droite) et Alexandre Tharaud font honneur à l'ornementation dans la musique de Marin Marais. Marco Borggreve

bonheur pour nous d'emmener nos instruments vers d'autres univers, notamment à travers des transcriptions. Nous avons toujours joué une part de transcriptions dans tous nos albums, parce que nous avons ce plaisir d'ouvrir un nouveau répertoire.

Vous vous êtes aussi intéressé au répertoire baroque. Vous avez notamment gravé les *Suites pour violoncelle* de Bach, que vous avez jouées à Fribourg (en 2010, dans le cadre du Festival de musiques sacrées).

Bach a été actif un bon demi-siècle plus tard, leurs esthétiques sont très différentes. La musique de Marin Marais a un aspect extrêmement discursif et

théâtral. Ce qui nous fascine quand on travail sur ce répertoire, c'est comme si on était à l'opéra. Le violoncelle déclame, il parle, il improvise.

«L'improvisation était omniprésente à l'époque baroque»

Jean-Guihen Queyras

Il y a une grande diversité de pièces: comment avez-vous fait le choix?

Nous avons beaucoup lu. Marin Marais a été incroyablement

productif, c'est fascinant de voir ses *Livres* de merveilleuse musique. Nous avons choisi en fonction des tonalités qui se prêtaient le mieux au violoncelle. Avec ses quatre cordes, certaines tonalités fonctionnent mieux que d'autres.

Et vous avez des pièces emblématiques, comme les incroyables *Couplets des Folies d'Espagne*, ou *La Réveuse*...

J'avais déjà joué les *Folies d'Espagne*, il y a déjà eu avant moi des démarches de violoncellistes qui ont transcrit des pièces de Marin Marais. C'est un chef-d'œuvre qui mérite qu'on s'y attelle. *La Réveuse* est le tube de *Tous les matins du*

monde. C'est presque métaphysique, c'est tellement peu de choses, c'est la vie, la mort, ça touche à quelque chose de tellement essentiel, c'est difficile d'expliquer pourquoi c'est un tel chef-d'œuvre.

Quels sont les défis d'une transcription de la viole de gambe au violoncelle?

Il nous manque deux, voire trois cordes, et la courbure entre les cordes est différente. Pas mal d'accords doivent être redéfinis et les arpèges ne sont pas les mêmes. Il faut repenser aussi les techniques d'archet. C'est intéressant de se demander ce qui est fidèle à ce que Marin Marais a écrit. Comment rendre la

musique de la manière la plus fidèle? C'est à partir de là que commence un dialogue passionnant entre l'interprète et le compositeur. Interpréter, c'est trahir un peu. Pour donner tout le potentiel d'une œuvre, il va falloir faire sien le langage du compositeur. La vie est indissociable de la liberté. Il y a des moments où il faut se demander comment rendre de manière vivante cette musique et comment lui rendre justice.

Il me vient un exemple, dans l'avant-dernière variation des *Folies d'Espagne*, je fais des ricochets avec l'archet, qu'on ne peut pas faire avec un archet de viole. Cette idée m'est venue d'une amie gambiste, qui m'a dit qu'elle rêve de faire des vrais ricochets. Elle m'a proposé d'apporter cette dimension, qui est très violoncellistique sans trahir l'œuvre.

Le son du violoncelle et du piano rend ces pièces très modernes, on a l'impression d'entendre quelque chose de neuf, de libre. Comment l'expliquez-vous?

L'improvisation, qui est revenue en force au XX^e siècle à travers le jazz, était omniprésente à l'époque baroque. Marin Marais écrit énormément d'ornements, qui doivent être libres. Il y a un vent de liberté dans cette musique, parce qu'on ne peut pas jouer une musique ornementale sans lui insuffler une liberté constante, sinon on l'étouffe.

Le *Tableau de l'opération de la taille*, une opération risquée par Marin Marais lui-même, où les calculs étaient ôtés de la vessie sans anesthésie, a quelque chose de contemporain...

Cette pièce est à la frontière entre le théâtre et la musique: le son illustre une douleur, c'est très expérimental. »

» En concert à La Chaux-de-Fonds, Salle de musique, le 19 janvier à 19h30; à Martigny, Fondation Gianadda, le 20 janvier à 20h.

» Jean-Guihen Queyras (violoncelle), Alexandre Tharaud (piano), *Marin Marais*, Harmonia Mundi, sortie le 27 janvier.





Eröffnung des
Gruyère Centre am
30. November 1977

Treue Kundschaft

«Einige unserer Kunden sind Stammkunden, mit denen wir über die Jahre Beziehungen aufgebaut haben. Es gibt Leute, die jeden Morgen frisches Brot besorgen oder andere Einkäufe in der Migros tätigen. Zum Bezahlen gehen sie immer an dieselbe Kasse, weil sie gern ein paar Worte mit ›ihrer‹ Kassiererin wechseln. Manchmal sind wir die einzige Person, mit der diese Kunden im Verlauf des Tages ein wenig reden können», erzählt Sophie weiter.



Eine Glocke in der Kantine erinnert die Mitarbeitenden an die Eröffnung und die lange Geschichte des Einkaufszentrums.

Ausgezeichnete Anbindung

Das Gruyère Centre profitiert von einer ausgezeichneten Lage, ganz in der Nähe der Autobahnausfahrt. «Ausserdem gibt es im Gruyère Centre – wie in jedem grossen Einkaufszentrum – eine Apotheke, eine chemische Reinigung, ein Café, verschiedene Kleiderläden, aber auch eine Bijouterie, einen Coiffeursalon, einen Denner und ein Migros-Restaurant. Man kann dort wirklich alle Einkäufe erledigen, was sehr praktisch ist. Es gibt auch frisches und warmes Brot bis Ladenschluss, da es vor Ort gebacken wird», sagt Sophie. Die Stadt Bulle expandiert, und das Bahnhofquartier wird umgebaut. Das Geschäft am Bahnhof Bulle ist daher vor Kurzem an einen neuen Standort umgezogen. Diese Filiale ist seit 1. September 2022 geöffnet und erzielt hervorragende Ergebnisse.

LA CHAUX-DE-FONDS

Kanadischer Klavervirtuose

Die zweite Saisonhälfte der Société de Musique de La Chaux-de-Fonds steht im Zeichen des internationalen musikalischen Nachwuchses, unter anderem mit dem jungen kanadischen Pianisten Bruce Liu. Liu ist Gewinner des 18. Chopin-Wettbewerbs, eines der renommiertesten Klavierwettbewerbe weltweit, der 2021 in Warschau, Polen, über die Bühne ging. Liu wird zwei Klavierkonzerte von Chopin und Ravel interpretieren. Das Konzert findet im Rahmen einer Zusammenarbeit mit dem Ensemble Symphonique de Neuchâtel unter der Leitung des Dirigenten Victorien Vanoosten statt.

Konzert am Donnerstag, **12. Januar**, um 19.30 Uhr, im Musiksaal La Chaux-de-Fonds



Der kanadische Pianist
Bruce Liu

RTN, 26 mars 23

<https://www.rtn.ch/rtn/Actualite/Region/20230326-Recital-d-Alexandre-Kantorow-a-La-Chaux-de-Fonds.html#>

La Liberté, 13 février 2023

<https://www.laliberte.ch/news/magazine/societe/130-ans-de-musique-et-un-cd-677723>

Keystone / ATS, 7 février 2023

<https://www.msn.com/fr-ch/actualite/other/alexandre-kantorow-a-enregistr%C3%A9-son-nouveau-cd-%C3%A0-la-chaux-de-fonds/vi-AA17khN8>

Le Temps, 27 février 2023

<https://www.letemps.ch/culture/musiques/chauxdefonds-societe-musique-celebre-130-ans-lettres-dor>

ArclInfo, 24 février 23

<https://www.arcinfo.ch/neuchatel-canton/montagnes/la-chaux-de-fonds/la-chaux-de-fonds-pourquoi-aller-ecouter-frank-peter-zimmermann-1265474>

ArclInfo, 7 février 23

<https://www.arcinfo.ch/neuchatel-canton/montagnes/la-chaux-de-fonds/les-professeurs-du-conservatoire-en-concert-a-la-chaux-de-fonds-1257959>

Altamusic, février 2023

<http://www.altamusica.com/concerts/document.php?action=MoreDocument&DocRef=7072&DossierRef=6504>

Diapason, janvier 2023

<https://www.diapasonmag.fr/critiques/le-piano-rayonnant-de-bruce-liu-33363.html#item=1>

RTS Espace 2, 12.01.2023

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2023/audio/bruce-liu-un-vainqueur-a-la-chaux-de-fonds-25891619.html>

**Eugène Chaplin au micro de Mélanie Croubalian hier soir de 2:04:00 à 2:18:00.
Merci Eugène Chaplin!**

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2022/audio/pierre-beboux-bibliothecaire-de-l-orchestre-de-chambre-de-lausanne-25883809.html>

Blue Entertainment

<https://www.bluewin.ch/fr/divertissement/tv-film/mon-pere-se-mettait-au-piano-et-ma-mere-au-projecteur-en-redac-1492756.html>

Kultur Tipp

<https://www.kultur-tipp.ch/artikel/artikeldetail/hoeren-tipps-bassekou-kouyate-ngoni-ba-diego-fasolis-und-sandrine-piau/>

L'Est Républicain

<https://www.estrepublicain.fr/culture-loisirs/2022/11/14/l-orchestre-victor-hugo-jouera-les-poetes-fantastiques-au-theatre-ledoux>

Le Temps

<https://www.letemps.ch/culture/malade-imaginaire-theatre-carouge-billie-bird-concert-neuveville-agenda-culturel>

<https://www.rts.ch/play/tv/19h30/video/le-pianiste-virtuose-alexandre-kantorow-enregistre-a-la-chaux-de-fonds--un-choix-du-a-lacoustique-de-la-salle-de-musique-?urn=urn:rts:video:13355189>

Den Bericht über die ersten CD Aufnahme von Kantorow in der Salle de musique kann man hier auf SRF „Kopf der Woche“ nachhören ab 22:00 Minute :

<https://www.srf.ch/audio/die-woche-in-tessin-und-romandie/im-wallis-und-tessin-kam-es-zu-vielen-bergunfaellen?id=12251992>

<https://www.resmusica.com/2023/05/30/la-chaux-de-fonds-planete-pregardien/>

<https://www.resmusica.com/2023/01/17/bruce-liu-magnifique-dans-deux-concertos-a-la-chaux-de-fonds/>

<https://www.resmusica.com/2023/01/17/bruce-liu-magnifique-dans-deux-concertos-a-la-chaux-de-fonds/>

<https://soundcloud.com/radioclassica/il-pianista-7-3-2023-alexandre-kantorow-gstaad>

- ResMusica - <https://www.resmusica.com> -

La Chaux-de-Fonds : Planète Prégardien

Posted By *Jean-Luc Clairet* On 30 mai 2023 @ 15h15 In Concerts, La Scène, Musique de chambre et récital | [No Comments](#)

La Société de Musique de La Chaux-de-Fonds clôt sa saison avec Beethoven, Schubert et... Julian Prégardien. Un dialogue fécond entre un lieu et une voix.

Tout a été dit de l'acoustique exceptionnelle de [la Salle de Musique chaudefonnière](#). Depuis 1955 écrivain de moult concerts et enregistrements, en 2015 restaurée à l'identique (jusqu'aux fauteuils carmins, « charmants et légèrement désuets »), elle reste une fête pour l'oreille. Comme elle le fut pour Dietrich Fischer-Dieskau en 1959, et pour Christophe Prégardien à deux reprises, elle magnifie la voix de [Julian Prégardien](#), l'art du jeune ténor allemand, du murmuré à l'éclat, tout d'allant émotionnel savamment dosé, trouvant là matière idéale à l'accomplissement.

Comme dans *Père et fils* qui réunit en 2021, à la Philharmonie de Paris, Christoph et Julian, le programme réunit un autre ascendant (Beethoven) et son héritier (Schubert). Idole de Schubert qui rejoignit son père en musique dans la tombe un an après, Beethoven sert de carte de visite à Julian Prégardien au moyen de trois lieder : *Wonne der Wehmut* pour la prononciation, *Neue Liebe, neues Leben* pour la virtuosité articulatoire, *Resignation* pour l'ethos. Julian Prégardien retient d'emblée l'attention avec une manière presque féline de se lancer dans les notes, le corps en avant. Dès lors, la musique, semble prendre possession de lui. L'on devine dès le début qu'aucun applaudissement intempestif ne viendra rompre le sort fait à chaque note, à chaque mot, silence compris, par [ce Tamino](#) et [cet Evangéliste](#) idéaux.

[Gregor A. Mayrhofer](#), compositeur né en 1987 (soit trois ans après Prégardien) créa en 2021 *Einsamkeit du Stummer Bronnen*, une pièce sur la solitude inspirée autant par le *Nachklänge Beethoven'scher Musik* de Clemens Brentano, que par le confinement imposé en 2020 à tous les êtres humains de la Planète Terre, artistes compris. Il s'agit d'un diptyque monacal d'environ dix minutes dont les pièces, d'égale durée, disent bien ce que fut cet isolement pour tous, à la fois une sensation unique d'affranchissement de toute contrainte (la solitude comme une force qui ne change pas « avec la direction du vent ») et une « source de malheur ». Prégardien, gorgé d'intériorité, est le compagnon de cellule idéal de ce lamento contemporain très éloigné du *Recycling Concerto* plus joueur que Mayrhofer créa en 2022.

Alors que, [dans la foulée de son enregistrement récent](#), l'on aurait été très preneur d'une intégrale des quatorze lieder du *Schwanengesang*, Julian Prégardien a fait choix de ne donner ce soir que ceux (sept au total) composés sur des poèmes de Ludwig Rellstab (les six suivants étant de Heine, le dernier de Seidl). Également journaliste et critique, Rellstab fut aussi celui qui,

contestant le final de *Don Giovanni*, alla (ainsi que nous l'apprend en préambule François Lilienfeld) jusqu'à retoucher la Scène du cimetière afin de donner plus de présence à un Ottavio jugé par trop falot, tout en le faisant néanmoins trucider par le Don au cours d'un ferrailage entre les deux rivaux !

A un *Abschied* à la vélocité affirmé, succède un *In der Ferne* abyssal en terme d'introspection. Le chant s'enténèbre jusqu'au verbe quasi-parlé sur *Hoffnungslos sinkender* avant de s'élever vers un déchirant *Welt hinaus ziehenden*. Cette glaçante évocation qui n'est pas sans faire songer aux actuels destins migratoires, est ensuite pansée par le baume d'un *Ständchen* contenu, aux allures de passeport d'un retour à la vie. En bis, le ténor au sourire parcimonieux fera cadeau d'un *Taubenpost* agile et lumineux, pris à un train d'enfer. L'osmose est manifeste avec Martin Helmchen, dont les doigts agiles et le jeu velouté tirent des merveilles d'un Steinway royalement accordé à l'art conjoint des deux hommes. Une musicalité virtuose que l'on aura également goûtée au fil de la *Sonate n°3* de Beethoven avec le chaleureux violoncelle de Marie-Elisabeth Hecker. Les trois artistes concluent la soirée avec *Auf dem Strom*, sans cor, dans une version pour violoncelle dont l'on doute encore qu'elle soit de Schubert.

Timbre magnifique, solaire ou introspectif, diseur hors-pair semblant questionner autant son art que l'effet produit par celui-ci sur son auditoire, Julian Prégardien, apparaît ce soir, en ténor gracieux et subtil, au sommet d'un style unique, qui en ferait aussi le fils d'un Fritz Wunderlich devenu médecin de l'âme. Un dialogue entre un lieu et une voix qui aura donné comme rarement l'impression d'être sur une autre planète. La Planète Prégardien.

Crédits photographiques : © Peter Rigaud

(Visited 87 times, 38 visits today)

Article printed from ResMusica: <https://www.resmusica.com>

URL to article: <https://www.resmusica.com/2023/05/30/la-chaux-de-fonds-planete-pregardien/>

Copyright © ResMusica. Tous droits réservés.

Société de musique, La Chaux-de-Fonds Freitagsakademie

Le concert d'ouverture de la saison 2022-2023 convoque la Freitagsakademie, avec que les musiciens Katharina Suske, hautbois, Pierre-André Taillard, clarinette, Gabriele Gombi, basson, Olivier Darbellay, cor et Edoardo Torbianelli, piano.

Le programme proposé pour cette soirée est le suivant :

de Franz Danzi (1763-1826)
Quintette avec piano en ré mineur op. 41

de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Grande Sonate pour piano et clarinette en la majeur (d'après le quintette KV 581) et
Quintette pour piano et vents en mi bémol majeur KV 452"



Edoardo Torbianelli © Choukhri Dje



Katharina Suske - photo zvg

de Ludwig van Beethoven (1770-1827)
Duos n° 2 et 3 pour clarinette et basson WoO 27 et
Quintette pour piano et vents en mi bémol majeur op. 16

25 octobre 2022 à 19 h 30

Billetterie : Courriel: billetterie.vch@ne.ch - Téléphone: 032 967 60 50

94

Les Grands Interprètes Affiche d'octobre

La saison des Grands Interprètes débute avec la venue d'un pianiste qui ne laisse personne indifférent ! En effet, le pianiste russe **Daniil Trifonov** soulève les passions, et les mélomanes qui seront présents au Victoria Hall auront le loisir d'applaudir sa technique hors pair, sa rare sensibilité et son jeu profond lors de l'interprétation qu'il fera des œuvres suivantes : Album d'enfants, op. 39 de Tchaïkovski ; Fantaisie en ut majeur, op. 17 de R. Schumann ; Fantaisie en ut mineur, KV 475 de Mozart ; Gaspard de la nuit, M 55, de Ravel ; Sonate no 5 en fa dièse majeur, op. 53 & Sonate no 5 en fa dièse majeur, op. 53, de Scriabine.

Mercredi 19 octobre 2022 à 19h30 / Victoria Hall

Le **Jerusalem Chamber Music Festival Ensemble** occupera quant à lui la scène du Conservatoire, en compagnie de la soprano **Mojca Erdmann**, de la pianiste **Elena Bashkirova**, du clarinettiste **Karl-Heinz Steffens** et du violoncelliste **Ivan Karizna**. Au menu des pièces de Felix Mendelsson (Trois pièces pour clarinette, violoncelle et piano + sélection de Lieder), Schumann (Fantasiesstücke, pour clarinette et piano, op. 73), Fanny Mendelssohn (sélection de Lieder) et Brahms (Trio pour clarinette, violoncelle et piano, en la mineur, op. 114).

Jeudi 20 octobre 2022 à 19h30 / Conservatoire de musique

La fin de mois permettra d'assister à la prestation du duo **Renaud Capuçon**, violon et **Maria João Pires**, piano, qui interpréteront la Sonate pour violon et piano no 1 en sol majeur, op. 78 de Johannes Brahms, la Sonate no 3 pour violon et piano en sol mineur, L 140 de Claude Debussy et la Sonate pour violon et piano no 10 en sol majeur, op. 96 de Ludwig van Beethoven

Lundi 31 octobre 2022 à 19h30 / Victoria Hall

Billetterie : Service culturel Migros Genève | Rue du Commerce 9 - 1204 Genève | Tél.: +41 58 568 29 00
Du lundi au vendredi de 9h00 à 18h00



Elena Bashkirova © Nikolaj Lund

Société de musique, La Chaux-de-Fonds
Saison 2022 - 2023

La programmation de la Société de Musique fait état de deux séries de concerts, la première intitulée "Grande Série", alors que la seconde se présente sous l'intitulé "Série Parallèles".

Jetons tout d'abord un coup d'œil sur ce que propose la "Grande Série" :

- 25 octobre 2022, 19 h 30 : **Freitagsakademie** avec des œuvres de Franz Danzi, Wolfgang Amadeus Mozart et Ludwig van Beethoven.

- 24 novembre 2022, 19 h 30 : La soprano **Sandrine Piau**, en compagnie de l'**Orchestre Victor Hugo** dirigé par **Jean-François Verdier**. Une soirée consacrée à des airs d'Hector Berlioz, Henri Duparc/ Jean Lahor, Benjamin Britten et, pour finir, à la Symphonie fantastique de Berlioz.

- 1^{er} décembre 2022, 19 h 30 : **Nelson Goerner**, piano, avec l'**Orchestre de Chambre de Bâle** & **Philippe Herreweghe** à la direction. Le menu propose des œuvres de Fanny Hensel et Félix Mendelssohn Bartholdy.



Sandrine Piau © Antoine Le Grand / Naïve



Jean-Guihen Queyras et Alexandre Tharaud © Marco Borggreve

- 7 décembre 2022, 19 h 30 : **Hélène Mercier** et **Louis Lortie**, deux pianos et quatre mains pour interpréter Sergueï Rachmaninov et Claude Debussy.

- 12 janvier 2023, 19 h 30 : **Bruce Liu**, piano & l'**Ensemble Symphonique Neuchâtel** sous la direction de **Victorien Vanoosten**. Œuvres de Frédéric Chopin, Maurice Ravel et Igor Stravinsky

- 19 janvier 2023, 19 h 30 : **Alexandre Tharaud**, piano, avec **Jean-Guihen Queyras**, violoncelle et un programme d'œuvres de Marin Marais, Franz Schubert et Francis Poulenc

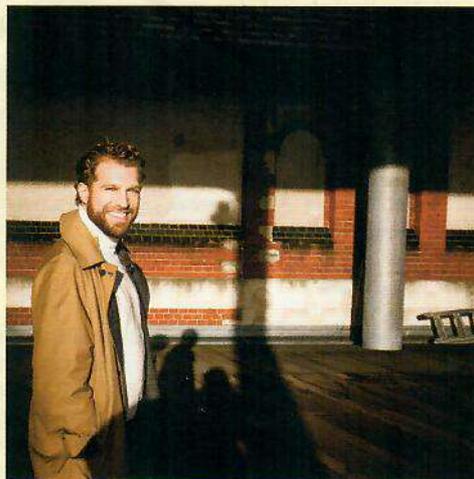
- 28 février 2023, 19 h 30 : **Frank Peter Zimmermann**, violon, en compagnie des **Berliner Barock Solisten**, pour une soirée consacrée à la famille Bach

- 25 mars 2023, 19 h 30 : **Danish String Quartet**. Au menu : Joseph Haydn, Dimitri Chostakovitch, et de la musique folklorique scandinave.

- 30 mars 2023, 19 h 30 : **Alexandre Kantorow**, piano, joue Johannes Brahms, Franz Schubert et des lieder de Franz Schubert / Franz Liszt

- 7 mai 2023, 17 h 00 : **Edgar Moreau**, violoncelle et **Jérémy Moreau**, piano, interprètent des œuvres de J.S Bach, Franz Schubert, César Franck et Sergueï Prokofiev

- 27 mai 2023, 19 h 30 : **Julian Prégardien**, ténor, **Martin Helmchen**, piano, **Marie-Elisabeth Hecker**, violoncelle. Le programme annonce des œuvres de Ludwig van Beethoven, Gregor A. Mayrhofer et Franz Schubert



Julian Prégardien © Peter Rigaud



Paul Lay © Sylvain Gripoix

Quant à la "Série Parallèles", elle propose les concerts suivants : Le 30 octobre, accueil de **Pierre-André Taillard**, clarinette et **Edgardo Torbianelli**, piano (Gade, Brahms, Schumann, Reinecke, Torbianelli). Le 17 décembre : **Paul Lay**, piano jazz pour un ciné-concert consacré à Chaplin. Le lendemain, 18 décembre, **Paul Lay** joue Beethoven. Le **Quatuor Aviv** se produira le 15 janvier (Mozart, Berg, Brahms). Et le 12 février, ce sont les professeurs du Conservatoire de musique neuchâtelois qui seront sur scène (Labor, Schubert). Quant au **Barvinsky Piano Trio**, il jouera le 23 avril (Sollima, Barvinsky, Schubert, Mendelssohn)

Billetterie : billetterie.vch@ne.ch – Téléphone: 032 967 60 50

CLASSIQUE En duo avec Louis Lortie, à quatre mains ou deux pianos, la Québécoise se lance dans une intégrale Debussy dont le premier volume est une merveille. Elle sera en concert dans quelques jours à La Chaux-de-Fonds.

Avec Hélène Mercier, Debussy est réinventé sur deux pianos

CHRISTOPHE PASSER

christophe.passer@lematindimanche.ch

Ils étaient encore enfants, Hélène Mercier et Louis Lortie, à peine une douzaine d'années, lorsqu'ils ont découvert ensemble la partition «Petite Suite» de Debussy pour deux pianos. Elle s'en souvient comme d'un moment épiphanique: «Louis, j'avais déjà beaucoup entendu parler de lui dès l'âge de 11 ans. Il y avait des concours nationaux auxquels on participait. On se croisait sans se parler, nos professeurs se connaissaient. Le milieu musical est tout petit. Il avait la réputation d'être doué et exigeant dès l'enfance. Je l'ai entendu la première fois à la place des Arts à Montréal, j'ai eu un vrai coup de foudre.»

Puis les hasards des vies et des familles les ont rapprochés encore. «Peu de temps après, ses parents et lui sont venus habiter dans le même quartier de Montréal, à Outremont. Alors on se voyait beaucoup, il venait jouer à la maison, on faisait nos devoirs ensemble. Un jour, on a déchiffré ensemble la «Petite Suite».

Il aura pourtant fallu plusieurs décennies pour que les deux musiciens se décident à la rejouer ensemble. Cette œuvre magnifique, en version pour deux pianos, fait ainsi l'ouverture du nouveau disque, «Debussy, piano duets» (Chandos) que cette paire désormais fameuse vient de publier. «L'idée est de sortir 4 volumes et donc une intégrale des œuvres pour quatre mains ou deux pianos de Debussy», ajoute-t-elle. Dès 1987, Hélène Mercier et Louis Lortie ont commencé à jouer en duo lors de concerts, avant un premier album en 1990, consacré notamment à Ravel et qui fit date. Depuis, ils n'ont jamais cessé de se retrouver, revisitant aussi bien Poulenc que Rachmaninov ou Vaughan Williams.

L'art du quatre mains

La Québécoise est ainsi devenue une des plus grandes interprètes mondiales de l'art du quatre mains ou des partitions pour deux pianos. «Historiquement, il s'agissait de jouer les œuvres à la maison, ou lorsqu'on n'avait pas d'orchestre et que l'on souhaitait les découvrir tout de même. Mais c'est devenu désormais nettement plus professionnel», explique-t-elle. Cela sans doute au point de devenir un genre en soi, qui permet aussi d'éclairer autrement les œuvres: «C'est une autre lecture. Un chef d'orchestre m'a dit un jour qu'il avait entendu dans une version pour

deux pianos plein de choses, de couleurs, d'harmonies qu'il n'avait pas saisies avec un orchestre symphonique.»

Le quatre mains (qui constitue en gros les deux tiers de l'album consacré à Debussy) requiert ainsi des qualités particulières dont la première est l'humilité: «On ne peut pas tirer la couverture à soi, ce n'est pas un duel, une opposition de style. Vous êtes devant un seul et même clavier. Il faut être à l'écoute tout le temps, de soi, de l'autre. Tout est dans le dosage des sonorités, des détachés, des legatos. Il s'agit d'aller chercher cette complémentarité de chant, de contrechant, des harmonies.»

En version deux pianos, il est possible de parfois jouer sur des personnalités plus marquées, «on peut se répondre», mais le quatre mains demeure plus com-

La virtuose québécoise vient pour la première fois donner concert à la salle de musique de La Chaux-de-Fonds. HM Elias Photographie

plexe. Sans compter les pures difficultés techniques: «De façon générale, avec Louis, on a toujours voulu jouer à quatre mains lorsque la transcription existait. Mais on a aussi travaillé par exemple «Le sacre du printemps» en version deux pianos, ça sonne très bien. Ou parfois, on fait à deux pianos des œuvres transcrites au départ à quatre mains. L'«Andante cantabile» de Debussy, notamment, parce que l'on est presque confronté autrement à trop d'embouteillages de notes.»

Dans la Salle de musique Hélène Mercier viendra le 7 décembre prochain, toujours en compagnie de Louis Lortie, jouer ainsi Debussy et Rachmaninov dans la mythique Salle de musique de La Chaux-de-Fonds. «C'est la première

fois que j'y serai, confie-t-elle. L'acoustique est réputée incroyable et de très grands enregistrements ont été réalisés là. Et la ville de La Chaux-de-Fonds, pour des raisons familiales, est chère à mon cœur.»

Son fils Frédéric Arnault est en effet le directeur de la marque horlogère TAG Heuer. Il est l'un des trois fils qu'Hélène Mercier a eu avec Bernard Arnault, entrepreneur, géant du luxe et première fortune de France, dont elle est l'épouse depuis 1991. «Je l'ai rencontré par hasard dans un dîner. Je ne connaissais rien ni personne dans les affaires. Mais il est musicien aussi, et j'ai découvert ce soir-là une vraie culture pianistique, et que la musique, c'était une part importante de sa

«Il faut être à l'écoute tout le temps, de soi, de l'autre. Tout est dans le dosage des sonorités, des détachés, des legatos.»

Hélène Mercier, pianiste

vie.» L'influence-t-il dans ses choix musicaux? La question la fait sourire: «Je n'écoute rien de ce qu'il me dit sur le répertoire. Il aime plutôt des choses en solo. Et lorsque, avec Renaud Capuçon, nous nous lançons dans le «Quatuor pour la fin du temps» de Messiaen, je sais que ce n'est pas le genre de compositeur qu'il aime écouter. Ses affaires vampirisent beaucoup de choses, mais le monde de la musique classique est un microcosme pointu, petit, spécialisé, qui n'y est guère lié. Je ne fais pas la moindre concession par rapport à ce que j'enregistre. J'ai vraiment séparé les choses. L'équilibre entre ma famille et ma profession est primordial.» Frédéric, lui-même excellent musicien, a promis de venir l'écouter interpréter les miracles de Debussy à La Chaux-de-Fonds.

À ÉCOUTER
«Debussy», piano duets (Chandos). Concert avec Louis Lortie à La Chaux-de-Fonds (NE), mercredi 7 décembre, 19 h 30, programme et billetterie sur www.musiquecdf.ch

Publicité

Rencontres, plaisirs et découvertes.

30 NOVEMBRE
4 DÉCEMBRE
2022 | ESPACE GRUYÈRE BULLE

LE SALON AUTHENTIQUE
Gouts & Terroirs
BULLE

PARTENARIAT lematin.ch

GOUTS-ET-TERROIRS.CH
f @ goutsetterroirs

INVITÉS D'HONNEUR



PARTENAIRES



PARTENAIRES MEDIA



ANIMATIONS



Contrôle qualité

T'es OK, t'es Bach, t'es in

CLASSIQUE Comme chez les Duetronc, les Sinatra ou les Gainsbourg, chez les Bach, la musique est une passion qui se transmet d'une génération à la suivante. Dans le cas présent, les partitions de la dynastie dont Jean-Sébastien sont à l'honneur du programme porté par le violoniste allemand Frank Peter Zimmermann. Ac-

compagné du Berliner Barock Solisten, il interprétera les Concertos pour violon et cordes et les Symphonies pour cordes. Mélomanes, réservez vos billets: la superstar de l'archet ne se produit que pour deux dates uniques en Suisse. A.L.

Genève, Victoria Hall, le 27 février; La Chaux-de-Fonds (NE), Théâtre populaire, le 28 février.



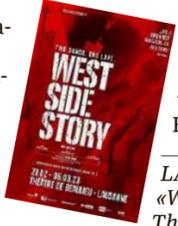
Harald Hoffmann

«West Side Story» fait escale à Lausanne

SPECTACLE Après son dernier passage en Suisse romande il y a plus de trois décennies, l'Upper West Side new-yorkais s'apprête à vibrer à nouveau sur les planches du Théâtre de Beaulieu, récemment rénové. Depuis ses débuts en 1957, «West Side Story», show roi de l'âge d'or de

Broadway, ne s'est jamais arrêté. Après l'adaptation cinématographique aux 10 Oscars de 1961 et le remake de Steven Spielberg en 2021, il est temps de (re) découvrir sur scène l'amour entre Maria et Tony, contrarié par la rivalité

de leurs gangs. Au son des musiques immortelles de Leonard Bernstein. M. G.



LAUSANNE
«West Side Story»,
Théâtre
de Beaulieu.
Du 21 février au 5 mars.

Le top 10

PAYOT
LIBRAIRE

Tous rayons confondus,
du 6 au 11 février

- Astérix. L'empire du Milieu** Collectif - Albert René
- Plus jamais sans moi** Maud Ankaoua - Eyrolles
- Le mage du Kremlin** Giuliano Da Empoli - Gallimard
- Sous haute protection** Dick Marty - Favre
- Le suppléant** Prince Harry - Fayard
- Le silence et la colère** Pierre Lemaitre - Calmann-Lévy
- Thorgal. Adieu Aaricia** Robin Recht - Le Lombard
- Unabri de fortune** Agnès Ledig - Albin Michel
- Tortues** Bruno Pellegrino - Zoé
- L'amour comme un empire** Yasmine Char - Gallimard

Les pépites

“ Lectures, albums, films, spectacles, expos: ”

nos spécialistes ont choisi pour vous leurs découvertes de la semaine

Une passion sans issue

CINÉMA Aux yeux du régime russe, Kirill Serebrennikov a toujours été un rebelle. Pour des raisons plus ou moins obscures, le fougueux réalisateur a d'ailleurs été assigné à résidence à Moscou entre 2017 et 2020, ce qui l'a notamment empêché de se rendre à Cannes en 2018 où son magnifique «Leto» concourait pour la

Palme d'or. Un voyage qu'il a cependant pu effectuer en 2022, quelques mois avant de s'exiler à Berlin, pour présenter «La femme de Tchaïkovski», ambitieux biopic décalé, sombre et fiévreux consacré à l'épouse méconnue du compositeur. Plutôt que de nous conter les affres de la création en partant d'un modèle narratif qui a fait ses preuves depuis «Amadeus», il se concentre sur le destin tragique d'Antonina Milioukova (Aliona Mikhailova), une jeune bourgeoise que le musicien épouse en 1877 après l'avoir plusieurs fois rejetée sans ménagement.

Super-fourmi

CINÉMA Voilà assurément le plus «cool» des super-héros. On parle d'Ant-Man (l'homme fourmi), ex-cambrioleur et père divorcé qui possède désormais la capacité de rapetisser pour passer inaperçu au milieu des *formicidae*! Dans «Ant-Man: Quantumania», troisième volet d'une saga entamée en 2015, le sympathique personnage, toujours incarné par



Marvel

le jovial Paul Rudd, retrouve Hope Van Dyne alias La Guêpe (Evangeline Lilly) au cœur d'un monde parallèle où sévit Le Conquérant, un méchant bien taré... Tout cela est assez idiot, mais au final bien plus divertissant que la majorité des productions Marvel. J.-P. B.

«Ant-Man: Quantumania» de Peyton Reed, avec Paul Rudd, Evangeline Lilly (2 h 04). En salle.



Xenix Films

En fait, Piotr Ilitch Tchaïkovski se sert de cette union pour masquer son homosexualité. Follement amoureux, Antonina ne voit pas les choses

ainsi... Mêlant radicalisme formel (pour signifier l'enfermement du personnage principal, l'horizon n'apparaît jamais dans le cadre) et virtuosité technique (les plans séquences sont aussi nombreux que bluffants), Serebrennikov réussit le portrait bouleversant d'une femme piégée par un modèle patriarcal qui la condamne au silence et à l'invisibilité. La note est juste, l'émotion non frelatée. J.-P. B.

«La femme de Tchaïkovski», de Kirill Serebrennikov, avec Aliona Mikhailova, Odin Biron (2 h 23). En salle.

Publicité

Le Value-Portfolio de «Finanz und Wirtschaft»

La certitude d'un bon placement: investissez dans des titres 'Value' internationaux

Value Portfolio FuW
Faites comme les experts en placements de Finanz und Wirtschaft: misez désormais sur les idées d'investissements de la rédaction économique Suisse la plus connue.

Profitez d'actions d'Europe et d'Amérique du Nord aux valorisations favorables. Ces dix dernières années, le Value Portfolio de «Finanz und Wirtschaft» a largement surperformé le Swiss Market Index (SMI) et le Stoxx Europe 50 (dans les deux cas, dividendes compris).

Valeur 37270456 | Code SIX FWVPTQ
Cotation sur la bourse suisse SIX

FINANZ und WIRTSCHAFT invest

Investissez comme les experts: | fuw.ch/invest/value

LEONTEQ

Contact pour toute question en rapport avec les produits
Leonteq Securities AG
Téléphone 058 800 1111 | e-mail: info@leonteq.com

Mention juridique

Les produits financiers mentionnés dans le présent document sont des instruments financiers dérivés. Ils n'entrent pas dans la catégorie des parts de placements collectifs de capitaux au sens des art. 7 ss. de la loi fédérale suisse sur les placements collectifs de capitaux (LPCC) et ne sont donc ni enregistrés, ni surveillés par l'Autorité fédérale de surveillance des marchés financiers FINMA. Les investisseurs ne bénéficient pas de la protection spécifique qui leur est accordée par la LPCC.

La présente publication est uniquement destinée à des fins d'information et n'est pas le produit de recherche; elle ne constitue ni une recommandation d'achat ou de vente de produits financiers, ni une offre ou une incitation à répondre à une offre. Aucune garantie, explicite ou implicite, n'est apportée quant à l'exactitude, la fiabilité ou la partialité des informations contenues dans le document.

Avant d'investir dans des produits financiers, nous recommandons aux investisseurs de contacter leur conseiller financier afin d'obtenir un conseil spécifiquement adapté à leur situation individuelle; les informations contenues dans ce document ne se substituent pas à un tel conseil.

Dans la mesure où cette publication contient des informations relatives à un produit d'investisse-

ment packagé de détail et fondé sur l'assurance (PRIIP), un document d'information clé conforme au règlement (UE) n° 1286/2014 (réglementation PRIIPs) est disponible à l'adresse suivante: <https://www.priipkidportal.com/>

Toute reproduction totale ou partielle d'un article ou d'une image sans autorisation de Leonteq Securities AG est interdite. Nous déclinons toute responsabilité en cas de distribution sans sollicitation préalable.

© Tamedia Finanz und Wirtschaft AG 2022. Tous droits réservés.

LE TEMPS DES SÉRIES

La chronique de Nicolas Dufour

«Inside Man» ou l'absurdité de l'existence



(Netflix)

Au début, on se dit que Steven Moffat fait un peu n'importe quoi. Dans la minisérie *Inside Man*, sur Netflix, l'auteur vedette anglais, cocréateur de *Sherlock*, raconte deux histoires à peine reliées entre elles. D'un côté, le calvaire d'une professeure de maths (Dolly Wells) enfermée par le pasteur d'une petite ville anglaise (David Tennant) à la suite d'un énorme malentendu: elle a vu des vidéos pédopornographiques dont elle pense qu'elles appartiennent au fils du pasteur, alors que c'est la collection du bedeau. L'institutrice avait par ailleurs récemment fait connaissance d'une journaliste (Lydia West). De l'autre côté (de l'Atlantique), dans une prison du sud des Etats-Unis, un condamné à mort (Stanley Tucci) est fameux pour régler des énigmes, crimes, etc. Il est visité par la journaliste anglaise, voilà le lien, qui veut écrire un article sur lui, et qui pense soudain le consulter sur la disparition de l'enseignante. Même si une astuce les rassemble un peu plus par la suite, ces deux tableaux forment un assemblage bancal. L'artifice est assez gros – il fallait un condamné à mort – allons donc, en Amérique, puisque en sus c'est pour Netflix. On peut d'ailleurs sourire à la morale finale sur «l'homme de l'intérieur», l'humanité profonde: nous sommes tous et toutes des tueurs potentiels, selon ce qui nous arrive, etc. Elle peut faire penser à la délirante *Jekyll*, sommet outrancier des créations de Steven Moffat. Il est piquant que le scénariste anglais place le catéchisme conclusif dans la bouche de son Sherlock américain, comme pour mieux parler à l'audience de là-bas. Sans contester, le cœur d'*Inside Man* est bien l'intrigue anglaise, dont le caractère haletant montre d'ailleurs, une fois encore, le talent de Steven Moffat. Cette suite d'événements aggravant sans cesse la catastrophe initiale se révèle étourdissante dans la manière dont on descend toujours plus bas, avec cet homme de Dieu qui ne cesse de rappeler ses devoirs: «Je suis un p... de pasteur», martèle-t-il. Sous la plume féroce de l'auteur, valeurs et foi volent en éclat parce que le sens de nos actions s'effrite toujours plus, la vie révélant, au fond, sa plus complète absurdité. ■

Une mini-série de Steven Moffat (2022) en quatre épisodes de 55'. A voir sur Netflix.

> La phrase

«Le comble de l'orgueil, ou de l'abjection, est le comble de l'ignorance de soi-même»

Extrait de l'«Ethique», de Baruch Spinoza, dont les œuvres complètes sont publiées pour la deuxième fois dans la Pléiade.

JUKEBOX

Virginie Nussbaum

Redcar, Christine dans les étoiles

«J'ai comme des envies de métamorphoses», chantait Balavoine. Christine and the Queens pourrait en dire autant. Elles se sont enchaînées depuis 2014 et *Chaleur humaine*, qui projetait Héloïse Letissier en icône mainstream de l'électro-pop et de la fluidité des genres. Quatre ans plus tard, second album et nouvelle peau: Chris, alter ego androgyne, plus sexuel et assuré. Aujourd'hui, l'artiste nantais, qui se genre au masculin (coming out en août), revient sous le nom de Redcar. En référence à toutes ces voitures rouges croisées depuis la mort soudaine de sa mère, en 2019, comme autant de signes de l'au-delà. La mutation est aussi musicale. Après le funk 2.0, *Redcar les adorables étoiles*, premier volet d'un diptyque, dessine une galaxie synthpop plus nébuleuse et abstraite qu'auparavant.

Passé l'envoûtant *Ma bien aimée bye-bye*, comme un adieu à celle qu'il n'est plus, le reste de l'album mêle groove eighties hanté et chœurs vaporeux, contrastant avec les mélodies finement calibrées des débuts. Peut-être parce que les 13 titres (dont un de huit minutes!) ont été composés en 13 jours? Aussi flou que son auteur, l'album, le plus conceptuel à ce jour, a cette intensité dans laquelle, à défaut de s'y retrouver, on se laisse volontiers absorber. ■

Redcar, «Redcar les adorables étoiles» (Because)



> Sortir

Berne

Musique

Comme celle qui lui a inspiré son nom – la photographe, écrivaine et grande exploratrice du XIXe siècle Isabella Lucy Bird – Billie Bird défriche les contrées folk pop comme personne. Avec sa guitare, sa voix forte et ses nappes atmosphériques, la Lausannoise invite depuis dix ans à des voyages sonores lumineux et sensibles. A écouter son dernier single, *Electrique*, on trépigne de lui emboîter le pas une fois de plus – d'autant que le Café-Théâtre de la Tour de Rive, intimiste, est un lieu d'embarquement idéal... V. N. **Billie Bird, Café-Théâtre de la Tour de Rive, La Neuveville, ve 25 à 20h30.**

Genève

Exposition

Pour certains, le samedi est jaune et le jaune est un do. A l'image des synesthètes, le duo genevois Onoko (Manon Duparc et François Pain) capture, dans une série photographique impressionniste, «les résonances atmosphériques de la danse et du son des couleurs». Un accrochage aux airs d'aquarelles poétiques et délicates. Pour poursuivre le voyage, le pianiste Nikias Imhoof promet, lui aussi, de conter la musique des couleurs lors du vernissage le 23 novembre dès 18h30. V. N. **«Synesthésie». Centre culturel du Manoir, Cologny, du 23 novembre au 11 décembre.**

Spectacle

Qui a dit qu'Argan se mourait sur son trône de valétudinaire? Pas Jean Liermier ni Gilles Privat. Huit ans après une première version étourdissante, le premier remonte *Le Malade imaginaire*. Le second, lui, renoue avec le personnage d'Argan, ce tyran domestique qui se voit trépasser dans l'heure. La distribution, qui compte Marie Ruchat, Sabrina Martin et Jacques Michel notamment, a fière allure. A. Df **«Le Malade imaginaire». Théâtre de Carouge, du 22 novembre au 18 décembre.**

Jura

Musique

La pratique du ciné-concert est un art de la précision dont il faut quelques fois savoir s'émanciper. C'est ainsi que Sophie Hunger appréhende son travail sur *Ma vie de Courgette* – rappelons qu'elle avait signé en 2016 la BO du film d'animation de Claude Barras. Accompagnée d'Alexis Anérilles et de Kristina Koropecski, la Bernoise fait merveille lorsqu'elle retranscrit les montagnes russes émotionnelles d'une enfance en félures. P. S. **Sophie Hunger, «Ma vie de Courgette». Théâtre du Jura, Delémont, ve 25 à 20h.**

Neuchâtel



Musique

Cela fait presque vingt ans que la soprano Sandrine Piau régale nos oreilles de son chant raffiné. Si elle a fait ses armes dans le répertoire baroque, l'artiste a toujours refusé de se cantonner à celui-ci. Amoureuse de la musique française, c'est précisément avec ce répertoire qu'elle se produira à La Chaux-de-Fonds. Accompagnée par l'Orchestre Victor Hugo, elle interprétera les mélodies de Duparc, de Berlioz sur les poèmes

de Baudelaire et de Gauthier. Une plongée dans l'univers poétique et exigeant des romantiques français, où les mots ont un parfum d'antan. J. de B. G. **Sandrine Piau et l'Orchestre Victor Hugo. Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, je 24 à 19h30.**

Valais

Festival

Café con Leche, Tamara Mancini et Branca Scheidegger, Mainevent Fam: ces noms ne vous disent peut-être rien. Ils brûlent pourtant le bitume en Suisse romande et ailleurs au nom du hip-hop. A l'initiative de David Gross et Matteo Santoro – à la scène, le duo Cooper & Voldo – le Théâtre du Crochetan exaltera cette prose urbaine, aérienne souvent, spectaculaire toujours. Samedi 26 novembre dès 10h, on pourra s'initier à cette scansion rebelle, via un atelier, une conférence sur le hip-hop en Suisse, des démonstrations. Le bouquet est prévu à 20h30 avec un show réunissant des as du genre. Cela devrait secouer. A. Df **Festival Existe. Monthey, sa 26 novembre. www.crochetan.ch**

Vaud



Spectacle

Elle vous tombe dessus et ne vous lâche plus. Elle vous harcèle, vous secoue, vous saisit. La comédienne Lola Giouse est cette rebelle qui voudrait abolir le fossé avec celle qu'elle aime. Elle a la tête bien faite, bac +5, martèle-t-elle, mais elle nage dans les eaux tumultueuses du désir et d'une volonté de changer la société. En 2019, le metteur en scène Denis Maillefer proposait une première mouture de ce texte de Pascal Rambert écrit pour Lola Giouse. Il en offre une lecture plus âpre et inquiétante, portée par une fauteuse de troubles magnifique. A. Df **«Perdre son sac». Théâtre de Vidy, Grange de Florissant, Lausanne, jusqu'au 25 novembre.**

Musique

Le Canadien Eric Chenaux possède cette capacité rare de produire une musique qui semble de prime abord erratique, mais dont les membres épars forment paradoxalement un tout parfaitement harmonieux. *Say Laura*, son récent dernier album paru chez Constellation, est impressionnant: une guitare qui divague et digresse par petits motifs, une voix qui jasse de travers, mais un moment de pure beauté calme. P. S. **Eric Chenaux. Standard/Deluxe, Lausanne, me 23 à 19h.**

Aucune raison qu'il n'y ait que l'été qui swingue. Depuis trois ans, la Montreux Jazz Artists Foundation (MJFA) déploie sur les bords du lac, au cœur de novembre, son propre festival dédié aux jeunes artistes suisses. Dans le cadre feutré du Petit Palais, l'Autumn of Music égrène les concerts (gratuits!) de talents montants – cette année, Pilar Vega, Nola kin ou Andrina Bollinger – mais aussi des workshops, des sessions d'écoute... Et parce que la MJFA fête son 15e anniversaire, elle convie aussi d'anciens lauréats. Sus à la bruite et le froid. V. N. **Autumn of Music. Petit Palais, en face du Fairmont Le Montreux Palace, du 23 au 26 novembre.**

> Chez soi

Si vous avez... 1h33

«Qatar, une dynastie à la conquête du monde»

Les articles, documentaires et podcasts sur le Qatar, ces jours, ce n'est pas ce qui manque. L'intérêt de ce film à durée étendue, coproduit par Arte, est de permettre de prendre un peu de recul à propos du pays hôte de la Coupe du monde. Bras-sant large, un peu trop même, il évoque certes les conditions d'attribution de la compétition; mais surtout, il remonte plus loin dans le temps et conte la manière dont l'émirat s'est imposé, peu à peu, face à ses voisins.

Le doc montre ainsi à quel point la famille qui tient le Qatar n'a eu de cesse de se défendre face aux velléités à la fois de l'Arabie saoudite et des Emirats arabes unis. Il conte aussi le choix du gaz, un pari à une époque où peu de stratèges misaient sur cette énergie; on voit bien ces jours ce qu'il en est. N. Du. **Un documentaire de Miyuki Droz Aramaki et Sylvain Lepetit (2022). A voir sur Play RTS ou Arte.**

Si vous avez... 1h40

«The Wonder»

Anna O'Donnell ne mange plus. Depuis quatre mois. Du moins, c'est ce qu'affirment les parents de cette Irlandaise de 11 ans, en parfaite santé dans sa chambrette des Midlands, en 1862 (dix ans après la Grande Famine...) Un «miracle de Dieu» qui attire moult dévots. Pour s'assurer qu'il n'y a pas supercherie, on convoque tout de même une infirmière britannique, Lib (l'excellente Florence Pugh), et une bonne sœur pour surveiller la jeune fille nuit et jour. Ne croyant qu'aux vérités médicales, Lib est déterminée à dévoiler la supercherie. Mais plongée dans ce cottage pieux et silencieux, elle se prend d'affection pour la petite Anna...

Si la BO flirte avec l'épouvante, *The Wonder*, adaptation d'un roman par le Chilien Sebastián Lelio (*Gloria, Désobéissance, Une femme fantastique*, Oscar du meilleur film en langue étrangère en 2018), tisse plutôt une fable psychologique sur la foi et les faits, l'innocence, la culpabilité. Surtout, elle questionne le pouvoir, universel et redoutable, des histoires. Celle-ci est sombre, élégante et se consume lentement – comme une bougie dont on ne peut détourner le regard. V. N. **Un film de Sebastián Lelio (2022), à voir sur Netflix.**

Si vous avez... 6 x 45'

«Mood»

Chaos. Le mot résume bien la vie de Sasha, 25 ans, qui a décidé de tout envoyer balader – et de danser sur les cendres de son existence. Littéralement: cette Londonienne est accusée d'avoir mis le feu à la maison de son ex. Sasha nie tout, boit trop, parle mal et son unique ambition, devenir chanteuse, ne convainc pas sa mère, qui la met à la porte. Dans son errance, Sasha rencontre Carly, une influenceuse ultra-populaire qui travaille secrètement comme cam-girl. Un monde de followers, de paillettes et de corps à la demande dans lequel Sasha trouve refuge... avant de s'y perdre complètement.

Adaptation par la BBC d'une pièce de l'actrice Nicole Lecky (qui incarne ici Sasha), *Mood* est un drôle d'objet dont on découvre, à l'image de son antihéroïne en crise, les multiples facettes. A commencer par la plus surprenante: certaines scènes prennent des airs de comédie musicale, lorsque la vie de Sasha se mue en clip de rap pour refléter ses états d'âme. Malin. Surtout, *Mood* montre avec maestria l'envers du décor: la noirceur derrière les filtres, la violence derrière les likes et la pente glissante vers la prostitution moderne – cette machine complexe qui se nourrit des faiblesses. Le résultat est aussi imprévisible que percutant. V. N. **Une mini-série de Dawn Shadforth et Stroma Cairns (2022), sur MyCanal.**

Si vous avez... 8 x 50'

«The Grave»

Attention, au 30 novembre, un lot de séries proposées par la RTS sera caduc. Dans le panier, retenons l'abracadabrante *The Grave*, due au créateur de *Hostages*, un thriller israélien dont le plus grand mérite est de réussir à déconcerter ses spectatrices et spectateurs toujours un peu plus au fil des épisodes.

Dans une région verte d'Israël, au cœur d'une réserve boisée, un tremblement de terre met au jour une fosse abritant trois squelettes. Première surprise, l'ADN de ces restes correspond à des personnes bien vivantes, le garde forestier, une jeune femme emprisonnée, un mentaliste qui vit de ses spectacles... C'est déjà piquant, mais les fractures de la normalité ne font que commencer. Se trouve-t-on face à des croisements d'univers parallèles? Un suspense à foisonnements fantastiques qui sait rester dans le concret pour tisser sa toile. N. Du. **Une série d'Omri Givon (2021). A voir sur Play RTS au 30 novembre.**

LE TEMPS DES SÉRIES

La chronique de Nicolas Dufour

«Mama», le calvaire d'une mère ukrainienne



(Cenovafilm)

«Rendez-moi mon fils»: Nina a son credo, et c'est le principe unique de *Mama*, mini-série montrée ces temps par Arte. Après *Serviteur du peuple*, la série qui a fait connaître celui qui est devenu le président Zelensky, la chaîne a encore le sens du timing en proposant cette fiction ukrainienne abordant le sujet sensible de l'annexion de la Crimée et les tensions constantes qui ont suivi dans le Donbass. Par le biais le plus intime. Nina a un fils et une fille, et le premier, récemment enrôlé dans l'armée, a été enlevé par les troupes locales pro-russes. Plus tard, il se dit même que le groupe fait prisonnier a été livré aux Russes, à Lougansk. Le mari de Nina est affaibli par une attaque cardiaque. Mais elle ne veut, ne peut pas rester à attendre comme les autorités le lui recommandent. Elle se met en route sur la base de tuyaux fragiles, qui commenceront par une arnaque: elle se retrouve en rade dans un carrefour ferroviaire situé non loin de la zone frontalière...

En entamant la mini-série, on redoute que le propos, tenu, ne suffise pas vraiment pour quatre chapitres. Mais les auteurs développent leur idée en installant Nina (la touchante Olesya Zhurakivska) dans une bourgade dominée par les pro-russes. Elle se fait une place, surtout grâce à ses compétences de chirurgienne, avec le danger permanent lié à son origine, son statut d'«Krop», le terme qu'utilisent les traducteurs pour désigner le surnom utilisé par les Russes.

Le feuilleton n'évite pas quelques scènes tire-larmes, mais il se maintient par sa description du contexte et par un choix final courageux. C'est le meilleur côté de la fiction dans le cas d'une histoire portant sur une réalité aussi brûlante: apporter l'arrière-plan aux spectatrices et spectateurs, les décors ordinaires des populations qui font la guerre ou qui la subissent. Une proposition à suivre. ■

Une série de Nikolay Rybalka, Taras Tkachenko et Valentina Rudenko (2021), en quatre épisodes de 50'. A voir sur Arte.tv et l'app jusqu'en avril 2023.

> La phrase

«A mon époux regretté et à sa chère épouse»

Epitaphe citée dans «La Vie secrète d'un cimetière», de Benoît Gallot (conservateur du Père Lachaise), Ed. Les Arènes

JUKEBOX

Philippe Chassepot

Weyes Blood, étoile vibrante

Natalie Mering, alias Weyes Blood, c'est d'abord une présence volcanique: un port de tête unique qui lui confère une autorité intimidante, et des longues franges brunes rabattues devant ses oreilles pour un look d'elfe grand format. Elle aurait sa place dans n'importe quel épisode du *Seigneur des anneaux*, mais son super-pouvoir est ailleurs: dans la composition de chansons à rallonge si harmonieuses qu'elles semblent durer trois minutes plutôt que six. Des morceaux qui plongent facilement dans le passé avec un esprit clairement tourné vers Laurel Canyon, le quartier historique de Los Angeles qu'elle a longtemps habité, mais aussi très ancrés dans le présent avec un questionnement permanent sur la nature humaine, sa capacité à sombrer dans le chaos et à nier les évidences. Elle dit vouloir jouer de la «church pop, des morceaux qui soient à la fois classiques et novateurs». Sa recette: une voix qu'elle amène où elle veut – apaisante, céleste ou envoutée –, portée par des pianos-chœurs-cordes nettoyés à la perfection par Jonathan Rado, moitié du groupe Foxygen et producteur de plus en plus demandé. *It's Not Just Me, It's Everybody*, la chanson qui ouvre son quatrième album, est sans doute la plus belle qu'elle ait écrite. A 34 ans, la Californienne décroche le statut très enviable de «Father John Misty au féminin», sans que personne puisse venir s'asseoir à sa table. Une seule réserve au milieu de cette rivière de compliments: l'ensemble évolue quand même un cran au-dessous de *Titanic Rising*, son album absolu de 2019. Plus

vaporeux, moins mélodieux, presque trop mystique. Mais incontestablement, elle amène son folk indé et déviant dans la case du grand public au fil de ses longs formats pour un succès sans cesse croissant. ■

Weyes Blood, «And In The Darkness, Hearts Aglow» (Sub Pop)



> Sortir

Fribourg
Spectacle

Quand tout se disperse, se saisir de soi. C'est la danseuse Madeline Wong qui le dit au milieu d'*Ukiyo-e*, la nouvelle création de Sidi Larbi Cherkaoui. Les mots qu'elle prononce sont ceux du poète britannique Kae West dans *Hold your Own*. Le directeur du Ballet du Grand Théâtre projette la troupe dans les turbulences du temps. Dans leurs jupes-pantalons noirs et leurs manteaux façon Matrix, les interprètes poursuivent un rêve d'harmonie porté par un trio à corde, un pianiste et les tambours du maître japonais Shogo Yoshii. Autre texture, le même soir, avec *Faun*. L'artiste belgo-marocain réécrit à sa façon le célèbre *Après-midi d'un faune*. Un pas de deux amoureux. Se saisir de soi, oui. A. Df

«Ukiyo-e» et «Faun». Equilibre, Nuthonie, Villars-sur-Glâne, ve 2 décembre à 20h.

Genève

Cinéma

Le cinéma, en période de guerre ou de dictature, a souvent été un formidable outil de résistance. C'est sous cet angle de la lutte et du combat par l'art que le festival Palestine Filmer C'est Exister programme 19 films, dont de nombreux documentaires, répartis autour de trois fils rouges. S. G.

«Palestine Filmer C'est Exister», Cinélux et Spoutnik, Genève, du 1er au 4 décembre.

Spectacle

Joseph Ponthus a fait sensation en 2019 en racontant dans *A la ligne* le quotidien d'un ouvrier. Si le récit a marqué, c'est parce qu'il s'inspirait de la réalité de cet intellectuel parisien parti vivre en Bretagne et employé dans une conserverie de poisson. Le récit a aussi marqué car il est écrit sans ponctuation, à l'image de l'ostinato d'une chaîne de production. Sensibles aux questions d'exploitation, Evelyne Castellino et ses fidèles interprètes sauront à coup sûr mettre en corps et en voix les états d'âme de ce talent, mort prématurément. A 42 ans. M.-P. G.

«A la ligne». La Parfumerie, du 29 novembre au 18 décembre.

Jura

Cinéma

Dévolu au cinéma suisse, jadis lieu où était choisi le film lancé dans la course à l'Oscar du meilleur film en langue étrangère, Delémont-Hollywood propose cette année une dizaine de films, dont *Last Dance*, de Delphine Lehericéy en avant-première. Un jury de jeunes, puisque le festival cherche à former le regard du public de demain, remettra le Prix Opale. S. G.

Delémont-Hollywood. Cinéma La Grande, Delémont, du 1er au 7 décembre.

Neuchâtel

Musique

Une âme sans âge, une voix qui hante. Canadienne installée à Londres, tout juste la trentaine, Tess Parks fait une dream-pop à son image, infusée de synthés et mâtinée de rock *eighties* psychédélique. Sur son dernier album (sélectionné dans le Jukebox du Temps), des morceaux, entre poèmes et mantras, qui disent les doutes, les bleus de la jeunesse. Tantôt rageurs, tantôt rêveurs, toujours libérateurs. Comme éclairés de l'intérieur. V. N.

Tess Parks. Bikini Test, La Chaux-de-Fonds, me 30 à 20h.



Une soirée 100% Mendelssohn se profile à La Chaux-de-Fonds, placée sous le signe du frère Felix et de la sœur Fanny. Si Fanny Mendelssohn (Hensel de son nom d'épouse) a dû assez vite renoncer à la composition, étant une femme, il nous reste comme témoignage de son talent précoce l'*Ouverture en do majeur* jouée lors de ce concert. De Felix, on pourra entendre le *Concerto pour piano no 1* et la *Symphonie écossaise*. Et pour servir ce programme si réjouissant, le grand Nelson Goerner au piano et l'incontournable Philippe Herreweghe au pupitre de l'Orchestre de chambre de Bâle.

J. de B. G.

Fanny et Felix Mendelssohn. Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, je 1er décembre à 19h30.

Valais

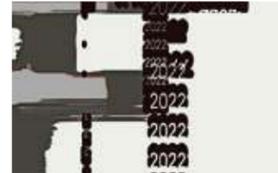
Humour

Les gens meurent, c'est un fait, et mieux vaut en rire qu'en pleurer. Voilà le parti d'une fine équipe d'humoristes vaudois, comptant dans ses rangs Yann Marguet, Blaise Bersinger ou encore Valérie Paccaud – quintette derrière les savoureuses capsules vidéo *Bon ben voilà*. Sur scène, ils filent le récit de défunts dans le déni, de macchabées anonymes paumés dans «l'entre-deux», ressasant les regrets, les névroses de leurs existences passées. Une fresque plus cathartique que grinçante, et surtout formidablement vivante. V. N.

«Les gens meurent».

Théâtre du Crochetan, Monthey, me 30 à 20h.

Vaud



Festival

Les modalités de présentation de leur programme le montrent assez: les Urbaines sont un festival de l'entre tout – disciplines, genres (dans toutes les acceptions du terme), origines. C'est aussi, et c'est là leur grand attrait, une terre vierge où l'on cultive les figures émergentes: offrez-vous donc le droit de baguenauder d'une surprise potentielle à l'autre, d'une expo à une performance puis à un concert. D'une rapide maraude, on a retenu l'hybride *metal/field recording* de Ruhail Qaisar (Arsenic, le vendredi) et les préliminaires *jungle* de Bunny (Chapelle de Chavannes, le dimanche). P. S.

Les Urbaines. Lausanne, divers sites, du ve 2 au di 4 décembre.

> Chez soi

Si vous avez... 6 × 25'

«Mammals»

James Corden, c'est un peu le Cenovis britannique: un produit national qui divise. Comédien devenu personnalité télévisuelle (il anime un *late show* américain depuis 2015), people sujet au *bad buzz*, l'humoriste londonien est aujourd'hui facilement associé à son format *Carpool Karaoke*, qui le voit chanter avec des célébrités au volant d'une voiture (quoi qu'on en dise, l'épisode avec Paul McCartney, disponible sur YouTube, est iconique) ou des films peu reluisants – l'épouvantable adaptation de *Cats* (2019) en tête.

Autant dire que sa participation à *Mammals* a suffi à éveiller l'intérêt. Il y incarne Jamie, un jeune chef cuisinier qui attend un enfant avec son épouse française, la belle directrice marketing Amandine (Melia Kreiling, qui n'a d'ailleurs pas grand-chose de français). Mais Amandine fait une fausse couche et Jamie apprend, plus ou moins au même moment, qu'elle le trompe avec un certain Paul. Une découverte qui sonne le délitement de leur mariage, tandis que celui de la sœur de Jamie (Sally Hawkins) semble aussi battre de l'aile...

Cette comédie sur l'infidélité active les turbines, connues, de la filature, des non-dits, du ressentiment. Bien moins tragique que *Scènes de la vie conjugale*, ou poignante qu'un *Marriage Story*, *Mammals* ne renouvelle pas son sujet et ne l'ausculte que timidement. Mais la série, qui peut compter sur ses épisodes courts et digestes, un James Corden très sympathique et des touches de réalisme magique, forme une variation divertissante sur la monogamie. V. N.

Une série de Jez Butterworth et James Richardson (2022). Disponible sur Amazon Prime.

Si vous avez... 5 × 50'

«Candy»

Le fait divers est une source inépuisable de fiction – le plus inimaginable, le plus sanglant, le mieux. L'histoire de Candy Montgomery est les deux. En 1980, au Texas, cette femme au foyer tuait son amie Betty de 41 coups de hache. Comment en vient-on à une telle violence? Cette question constitue le cœur de *Candy*, série qui trace les contours d'un quartier de banlieue a priori sans histoire. Tout comme Miss Candy, qui a tout de la mère de famille parfaite, mari sympathique et statut de star dans le chœur de l'église. Mais on le comprend vite, Candy s'ennuie sec, au point d'envier une amie qui a osé divorcer. Sous le couvercle des faux-semblants, l'eau est amère et menace de bouillir...

Jessica Biel incarnait déjà une meurtrière insondable dans l'excellent premier volet de *The Sinner* (Netflix). Sous sa perruque bouclée, elle fait ici une Candy divinement ambiguë – enjouée mais hagarde, chaleureuse mais sauvage. Si la série révèle une construction somme toute classique (avec des scènes du procès, d'où Candy Montgomery ressortira libre!), elle explore le thème, peu populaire, de la rage féminine et sait instaurer ce sentiment de malaise qui colle comme un chewing-gum à la semelle. V. N.

Une série de Robin Veith et Nick Antosca (2022), disponible sur Disney+.

Si vous avez... 8 × 55'

«1899»

Et revoici Jantje Friese et son époux (né à Olten, donc un peu Suisse) Baran bo Odar, lesquels, après *Dark*, réactivent leur machinerie à mystères. Cette fois sur un paquebot de l'extrême fin du XIXe siècle, où l'on découvre plusieurs personnages, en particulier une passagère et le capitaine, hantés par leurs secrets.

Le navire croise la route d'un autre appareil, tout aussi massif, qui avait disparu depuis quatre semaines. Et qui est vide, avec ses grandes salles ravagées, ses machines à l'arrêt – enfin, en apparence. Dans une fin d'épisode qui claque, et qui rappelle fortement *Lost*, on apprend que tout ceci serait suivi... sur des écrans de TV.

Le couple allemand produit cette fois une fiction internationale, qui mélange les langues – mais qui la tire aussi, la langue. Tout ceci se révèle assez fastidieux, avec des séquences de surprises des protagonistes trop accumulées et un peu vaines. Toutefois, comme dans *Dark* naguère, on peut être surpris par la richesse et la précision de la bande sonore qui, même sur le système audio d'une vulgaire TV, affiche une spatialisation et une richesse étonnantes. Une expérience intéressante serait de suivre *1899* sans la regarder, comme un podcast de fiction. N. Du.

Une série de Baran bo Odar et Jantje Friese (2022). A voir sur Netflix.

LE TEMPS DES SÉRIES

La chronique de Nicolas Dufour

Des bûches à la frontière



(TF1)

C'est macabre. A la frontière franco-allemande, et à l'orée des bois, un charnier est découvert. Les corps ne sont pas aisément identifiables. L'enquête s'annonce costaud, d'autant que la pression médiatique va être forte. On adjoint donc un policier à celui qui était initialement chargé de cette affaire. Bien sûr, les relations entre les deux commencent par quelques tensions.

Mais le postulat des *Disparus de la Forêt-Noire* se révèle plus complexe, car une juge d'instruction, amnésique depuis un brutal accident de voiture – dans la forêt – pense pouvoir deviner quelque chose à propos de ce charnier. Elle ne sait pas quoi, mais elle le pressent. Macabre, et tortueux.

La mini-série *Les Disparus de la Forêt-Noire* est le premier grand démarrage de TF1 en fiction cette année, et l'on peut prendre quelque plaisir au fil de ce thriller conduit d'une manière très classique pour la TV française. A voir sa distribution, il fait même office d'institution télévisuelle; l'excellente Hélène de Fougerolles, Grégory Fitoussi (le flic additionnel), Thierry Godard, Bruno Wolkowitch, Astrid Whettnall et encore Tchéky Karyo (le flic ouvrant l'enquête et pestant sous sa casquette). Bref, que des figures du petit écran, des visages familiers qui adoucissent un brin la cruauté du propos.

Dans les premiers temps, on se perd un peu par-dessus la frontière, puisque les deux policiers sont censés – si l'on comprend bien, il y a toujours un doute – être allemands. Les joies des coproductions, un peu à l'image du curieux personnage qu'incarnait Marina Hands dans *Hors Saison*, en Valaisanne légèrement hors sol. Cette *Forêt-Noire* étant un pudding franco-belgo-allemand, la production fait du saute-mouton géographique, aussi bien dans le scénario et les personnages que dans la localisation des événements. Au moins, les curieuses et curieux peuvent se rafraîchir à la vue de ces paysages fastes et mystérieux, d'autant que dans ce polar-là, à rebours de nos stations de ski, il y a de la neige partout. C'est un atout. ■

Une mini-série créée par Julien Vanlerenberghe et Stéphane Pannetier (2023), en quatre épisodes de 52'. Sur TF1 et Play RTS.

> La phrase

«Vous voulez voir mon casse-croûte?»

Adolfo Kaminsky, alias «Le Faussaire de Paris», a échappé à un contrôle de police en 1944 en bluffant. Dans sa besace, le photographe, qui s'est éteint le 9 janvier à l'âge de 97 ans, transportait des dizaines de cartes d'identité

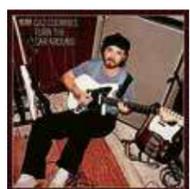
JUKEBOX

Philippe Chassepot

Gaz Coombes, à pleins tubes

Les fans de Supergrass – ils sont environ 100% à ne pas s'être remis de la séparation du groupe, ni de sa fausse reformation voilà quatre ans – disent avoir parfois du mal avec la carrière solo de leur ancien leader. Motif premier: ne pas retrouver la poudre magique du combo d'Oxford, malgré le talent cosmique de Gaz Coombes. Un argument recevable dans un premier temps. Déjà pour éviter de se fâcher en début de conversation, et aussi parce que Supergrass volait tellement haut dans les années 1990, avec un style bien à lui, qu'il semble impossible de le gommer de notre mémoire. Ses albums n'ont pas pris une ride, et aucun boomer digne de ce nom ne peut encaisser *Alright* sans flancher devant sa jeunesse perdue et son énergie évaporée.

Alors voici le truc: il faut désormais écouter le quadra flamboyant à travers un autre prisme, celui d'un nouvel homme qui enchaîne les longs formats très haut de gamme. Son quatrième vient de sortir et l'on serait bien en peine de lui reprocher quoi que ce soit. C'est d'une justesse infinie dans la production, d'un souffle dévastateur dans la finesse des compositions. On a cru un instant qu'un morceau n'avait rien à faire là (*Feel Loop*), et puis le refrain est arrivé et il a tout balayé sur son passage. Ça a dû être bien compliqué pour lui de choisir ses singles, voilà sans doute pourquoi il en a dévoilé quatre avant l'album, sur un total de neuf titres. Mais vous pouvez vous jeter sur le reste en toute gourmandise. ■



Gaz Coombes, «Turn The Car Around» (Virgin Records)

> Sortir

En tournée

Musique

Beat Zeller, notre saint homme du rock qui gratte, avait été invité en 2021, par le PALP Festival, à une résidence à Bruson. Il en a ramené *It's a Matter of Time*, une bonne dizaine de titres réalisés avec Beatrice Graf, Milan Slick et Benjamin Glaus (ainsi que pas mal de blanc et de raclette, admet-il). Le tout est une vraie démonstration d'énergie, tapant autant dans le blues repestre que dans le crooning dégingué. P. S.

Reverend Beat-Man & The Underground. Sion, Point 11, ve 13 à 21h, puis à Berne, Dachstock, ve 20 à 21h.

Genève

Musique



Kai Fagaschinski et Michael Thieke embouchent leur clarinette comme on tient un pinceau: avec de (très) subtiles inflexions, des entremêlements de fréquences et d'harmoniques, ils peignent des paysages fragiles, des arbres de verre qui ondulent doucement et vous amènent à mille lieues de ce que l'on croit être le champ de leur instrument. On écouterait avec plaisir et attention leur dernier album, *Just None of Those Things*, publié par le label japonais Ftarrri. P. S. The International Nothing. Cave 12, me 18 à 21h.

Spectacles



Le classique du mois. Celui qui à sa création au Théâtre Babylone à Paris en 1953 a laissé coïte une partie du public. Monté la première fois par Roger Blin, *En attendant Godot* est une la(r)me acide dans l'histoire littéraire du XXe siècle. Vladimir et Estragon espèrent le passage d'un certain Godot, qui ne viendra pas. Ils tuent le temps, au pied d'un arbre rachitique, à peine troublés par l'arrivée d'un certain Pozzo tenant la laisse de son comparse Lucky. Le très subtil Alain Françon s'empare de la fable. Les merveilleux André Marcon et Gilles Privat sont de la partie. On a hâte d'attendre avec eux. A. Df

«En attendant Godot». Théâtre de Carouge, du 17 au 29 janvier.

Deux frères que tout oppose se retrouvent autour de la tombe de leur père. L'un a repris l'affaire familiale et prospère dans le commerce des matières premières, l'autre s'illustre dans les droits humains et l'écologie. Leurs retrouvailles qu'on imagine tendues sont signées Jérôme Richer. Sous la direction du très fin Jean-Yves Rüf, Thibaut Evrard et David Gobet composent le duo à vif. On se réjouit. M.-P. G. «Jouer son rôle». La Comédie, du 17 au 29 janvier.

Neuchâtel

Musique

Partenaires de longue date, le pianiste Alexandre Tharaud et le violoncelliste Jean-Guihen Queyras se retrouvent pour un nouveau voyage. Les deux musiciens ont cette curiosité commune qui les pousse à explorer un large répertoire, voire à jouer le jeu de la transcription pour le plaisir de juxtaposer des pépites inattendues. C'est autour des pièces de Marin Marais, Poulenc et Schubert que se cristallise ce nouveau programme. J. de B. G. Alexandre Tharaud et Jean-Guihen Queyras. Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, je 19 à 19h30.

Valais

Humour

Yann Lambiel est un véritable homme-orchestre: il possède en lui des centaines de voix, il chante, il joue de la batterie... Dans la foulée de son dernier spectacle, *Multiple*, et de sa présence remarquée au sein de *La Revue vaudoise*, le Valaisan vient parler de son métier et de son parcours dans le cadre des rencontres du jeudi de la Médiathèque de Sion. S. G. En aparté avec Yann Lambiel. Médiathèque Valais, Sion, je 19 à 18h30.

Vaud

Spectacle

Une fillette à haut potentiel, une journaliste servant de l'info en continu, une agente de voyages qui croit faire face à Xavier Dupont de Lignon... autant de visages de notre époque qu'adopte Vincent Dedienne dans son spectacle, *Un Soir de gala*. Alors que son premier seul en scène frisait l'autoportrait, le comédien et humoriste mâconnais promet cette fois de «tourner autour de (n)os nombrils». Un regard décalé sur le monde, mélancolique mais joyeux, récompensé par un Molière de l'humour. Ça promet de chatouiller. V. N. Vincent Dedienne. Théâtre de Beaulieu, Lausanne, me 18 à 20h.



Leur vie est virevolte. Honji Wang et Sébastien Ramirez ne se quittent plus depuis leurs premiers pas ensemble un jour de 2004 dans un studio à Berlin. Ils se plaisent, ils s'endiablent, elle, l'Allemande d'origine coréenne, lui le Français aux racines espagnoles. Ils se font un nom sur la scène du hip-hop. On les encense à Perpignan où ils ont leur base, à Londres et à Paris. A l'Octogone, ils présentent trois pièces cinglées, trois précipités de leur art. Ça voltige, ça grimpe au ciel, ça fulgure. Un ravissement, promet Yasmine Char, la directrice vernie de la maison. A. Df

«PARTS». Octogone, Pully, ve 20 à 20h30.

> Chez soi

Si vous avez... 6 × 30'

«Décoloniser la ville»

Certains podcasts nous élèvent. C'est le cas de la série documentaire romande *Décoloniser la ville* signée Chahut Média. A l'origine, une étude genevoise: *Temps, espaces et histoires. Monuments et héritage raciste et colonial dans l'espace public* rédigée par Mohammad-Mahmoud Ould Mohamedou et Davide Rodogno, publiée en mars 2022 (et dont *Le Tempss* était fait l'écho). De ce rapport, les auteurs David Brun-Lambert et Carole Harari ont fait un questionnement intelligent, apaisé et lucide, au sujet de la résonance du passé dans le présent. Comment a été inventée une frontière entre Noirs et Blancs au XVIIIe siècle? Comment les zoos humains ont-ils contribué à diffuser le racisme dans l'Europe du XIXe siècle jusqu'au milieu du XXe? En plongeant dans l'Histoire, avec un grand H, le podcast éclaire avec justesse nos débats contemporains. Célia Héron. Un podcast de Chahut Média (2023). Sur les principales plateformes et sur le site de Chahut.

Si vous avez... 4 × 55'

«Madoff, le Monstre de Wall Street»

Décédé en avril 2021, en prison, Bernard Madoff demeure un mystère. Comment a-t-il pu bernier autant de monde, pendant si longtemps? Sa double activité – un bureau de placements à peu près légal, et dessous, la plus colossale arnaque financière jamais élaborée – s'est étalée durant quatre décennies, ce qui paraît fou. Ce documentaire en quatre parties expose les faits, croque rapidement le portrait de l'arnaqueur XXL, et détaille ensuite les conséquences, tragiques, de l'affaire, autant auprès des petits investisseurs que dans la famille du disparu. Aujourd'hui, l'épouse reste seule, un fils s'est suicidé et l'autre a été fauché par une maladie.

On reste un peu sur sa faim concernant la description de la mécanique de ce système de Ponzi, sorte de fuite en avant où l'on couvre les pertes par les apports de nouveaux entrants. Les auteurs auraient pu être un peu plus précis, peut-être utiliser une imagerie didactique. Mais le feuilleton glaçant reste passionnant, par exemple lorsqu'il souligne le fait que certains des investisseurs historiques de ce fonds bidon devaient être au courant de l'astuce, et l'utilisaient à leur profit. Nicolas Dufour. Une mini-série documentaire de Joe Berlinger (2023). A voir sur Netflix.

Si vous avez... 6 × 55'

«The Rig»

On connaît bien la formule du huis clos angoissant: des personnages, livrés à eux-mêmes, bataillent contre une menace surnaturelle – dans un vaisseau spatial, un manoir, un phare... ou sur une plateforme pétrolière. C'est dans ce décor moins glamour, mais isolé comme il faut, que vous emmène *The Rig*. Perchées sur pilotis en mer du Nord, à des kilomètres de la côte écossaise, les équipes de Kinloch Bravo semblent bien vulnérables. Il y a d'abord des coupures de courant empêchant toute communication, puis un étrange brouillard qui envahit tout. Derrière le jargon technique («modules de production», «générateurs» et autres «ponts des puits»), on comprend vite que tout part à vau-l'eau, au point que certains personnages se retrouvent habités par une force mystérieuse. Celle-ci pourrait bien venir des abysses, là où les foreuses s'activent... Comme le professe un forçat: «Si tu cognes sans cesse la Terre, la Terre te cognera en retour.»

Le discours écologiste est gros comme un navire-citerne, tout comme les ficelles narratives – entre courses-poursuites et mutineries. Mais voir Iain Glen, alias Jorah Mormont dans *Game of Thrones*, tenter de juguler les crises devant ses tableaux clignotants fait de *The Rig* un divertissement efficace. Virginie Nussbaum. Une série de David Macpherson (2022), disponible sur Amazon Prime.

Si vous avez... 12 × 55' au total

«Taiwan Crime Stories»

C'est un plan compliqué, mais au moins original: orchestrer le déraillement d'un train pour se débarrasser d'un rival. Voici en tout cas ce qui est soupçonné par le bureau d'une juge après un accident ferroviaire. Lequel n'est pas le premier: sur l'île, plusieurs trains sont sortis de route en quelques mois... Est-ce le fait d'un récidiviste? Ainsi commence, sur un thème singulier, cette nouvelle anthologie venue de Taïwan, que relaie Disney, et qui s'attache à décortiquer des faits divers authentiques, quoique arrangés pour la fiction. Chaque affaire criminelle est traitée en trois chapitres et il y en a 12 dans la première livraison, débitée par tranches hebdomadaires. Une découverte. N. Du. Une série créée par un collectif d'auteurs (2023). A voir sur Disney+.

LE TEMPS

CHF 4.50 / France € 4.50

LUNDI 27 FÉVRIER 2023 / N° 7557

Portrait

Derrière les feux de la rampe, le pianiste Riopy cohabite avec un sombre passé ●●● PAGE 20



Technologie

L'application TikTok bannie sans explication de la Commission européenne ●●● PAGE 9

Musique

Depuis cent trente ans, La Chaux-de-Fonds attire le gotha du classique ●●● PAGE 17

Swim Cup

A Malley, des nageurs du monde entier testent le nouveau bassin ●●● PAGE 19

ÉDITORIAL

Un investissement urgent

CÉLINE ZÜND
@celinezund

Appelons-les Marco et Laura. Ils ont 27 ans, sont en couple et évoquent parfois les prénoms de leurs futurs enfants, mais ils n'y pensent pas trop. Ils ont d'autres choses en tête: leur carrière, par exemple. Tous deux travaillent à plein temps. Cinq ans plus tard, après la naissance de leur enfant, Laura a repris son activité professionnelle à mi-temps. Marco à 100%. L'égalité restera un idéal.

Cette caricature fictive reflète les statistiques officielles en Suisse. Lorsqu'ils ne sont pas encore parents, une majorité de jeunes en couple travaillent à des taux similaires et se projettent dans un partage de tâches. L'arrivée du premier enfant représente une rupture et creuse un décalage entre leurs désirs et la réalité du manque de structures de garde ou de leur coût. Les témoignages de parents désemparés, sommés de se débrouiller en attendant une solution durable, sont loin d'être des cas isolés. Trop souvent, en Suisse, le choix d'avoir des enfants et de travailler s'avère conflictuel, et des parents, des mères dans une écrasante proportion, décident de réduire leur taux d'activité.

Or le temps partiel constitue la cause principale d'inégalité économique: en 2018, le revenu cumulé des femmes sur l'ensemble de leur parcours professionnel était de

L'économie paie le prix du sous-emploi

43,2% inférieur à celui des hommes. C'est aussi un trou dans le deuxième pilier et dans la prévoyance vieillesse. Et une cause de précarisation.

Mais l'économie dans son ensemble paie le prix du sous-emploi. La Suisse compte 130 000 postes vacants à l'heure actuelle. D'ici à 2030, on estime à 500 000 le nombre de postes à repourvoir. L'immigration à elle seule ne peut répondre aux besoins, d'autant moins dans un contexte politique qui ne lui est pas favorable.

Un début de solution se dessine à Berne, où le parlement va débattre d'un investissement de la Confédération pour développer l'accueil extra-familial et alléger la facture pour les parents.

En Suisse, l'idée bien ancrée que l'organisation familiale est une affaire d'abord privée (et maternelle), puis communale ou cantonale, explique aussi la pauvreté des dépenses des pouvoirs publics en la matière, et les grandes disparités régionales concernant l'offre en crèches.

En comparaison, au sein de l'OCDE, la Suisse investit nettement moins dans l'accueil de la petite enfance et les parents déboursent une part bien plus grande de leur revenu pour les crèches que dans les pays voisins. On est en droit d'attendre beaucoup mieux de politiques qui concernent, aussi, l'éducation et le bien-être des enfants.

Ce n'est pas pour rien que, fait rare, patrons et syndicats soutiennent ce projet pour l'accueil extra-familial. Face à l'urgence économique, la conscience qu'il ne s'agit plus juste d'une affaire privée mais de la prospérité du pays gagne du terrain. ■

La bataille des crèches pour libérer le travail des mères

POLITIQUE FAMILIALE Accorder 770 millions pour abaisser les tarifs de 20% dans l'accueil extra-familial des enfants, c'est la proposition d'une commission parlementaire dont s'empare le Conseil national

■ Le Conseil fédéral, par la voix de Karin Keller-Sutter, a déjà annoncé s'y opposer par principe, la règle étant qu'il s'agit d'une tâche du ressort des cantons ou des communes

■ L'économie et les syndicats pressent d'agir alors que la Suisse fait figure de mauvais élève concernant l'accès des femmes au marché du travail. Le débat n'est pas qu'économique, il est aussi culturel

●●● PAGES 2, 3

Un naufrage meurtrier interpelle l'Europe



ITALIE Au moins une soixantaine de migrants ont péri hier après le naufrage de leur embarcation non loin de Crotona, en Calabre. A la suite de cette «tragédie», la cheffe de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, appelle à avancer sur la réforme du droit d'asile dans l'UE. (CUTRO, 26 FÉVRIER 2023/ANTONINO DURSO/LAPRESSE)

●●● PAGE 5

«Notre neutralité ne doit pas être timorée»

SUISSE Chef de la diplomatie de 1945 à 1961, Max Petitpierre a apporté des réponses aux problèmes de la neutralité helvétique. Ses analyses et ses décisions restent d'actualité, explique l'historien Marc Perrenoud. Si la neutralité implique des obligations et n'autorise pas certaines actions internationales, Max Petitpierre défendait un rapprochement entre les pays de notre continent. «L'avenir de notre pays est lié à celui de l'Europe. [...] J'ai toujours été d'avis que notre neutralité ne doit pas être timorée, qu'elle ne doit pas être un prétexte à nous replier sur nous-mêmes, à nous soustraire aux responsabilités de peur des risques qu'elles peuvent comporter.»

●●● PAGE 9

«La Russie déplace de force des enfants»

UKRAINE Catherine Colonna dénonce dans un entretien exclusif «la guerre illégale, injustifiée et injustifiable» de la Russie depuis plus d'un an

■ La ministre de l'Europe et des Affaires étrangères de la France est à Genève ce lundi pour l'ouverture de la 52e session du Conseil des droits de l'homme de l'ONU

●●● PAGE 6

Devenir propriétaire, un rêve inaccessible

FINANCE En comparaison internationale, la Suisse affiche un taux de propriétaires particulièrement bas – moins de 40% des ménages ont pu acquérir leur logement. En augmentation à partir des années 1970, le nombre de propriétaires stagne depuis plus d'une dizaine d'années. Si l'on ne dispose pas de capitaux importants ou que l'on ne peut pas en obtenir par héritage, les chances de pouvoir acquérir son logement sont en effet quasiment réduites à néant. L'achat d'un bien immobilier est devenu encore un peu plus difficile en 2022, car les prix ont poursuivi leur hausse. Le marché reste pourtant dynamique, assure Sophie Carliez, responsable de JLL pour la Suisse romande.

●●● PAGES 11 À 15

LE TEMPS

Avenue du Bouchet 2
1209 Genève
Tél +41 22 575 80 50

www.letempsarchives.ch
Collections historiques intégrales: Journal de Genève, Gazette de Lausanne et Le Nouveau Quotidien.

INDEX
Avis de décès 18 Bourses et changes 14
Convois funéraires 18 Toute la météo 10

SERVICE ABONNÉS:
www.letemps.ch/abos
Tél. 022 539 10 75



Cent trente ans de classique sur le Jura

CONCERTS A mi-chemin de la saison 2022-2023, la Société de musique de La Chaux-de-Fonds, fondée en 1893, continue à attirer des grands noms. Retour sur un passé prestigieux

JULIAN SYKES

Cent trente ans d'histoire et une liste vertigineuse de musiciens venus jouer à La Chaux-de-Fonds. En compulsant les archives de la Société de musique fondée en 1893, on mesure l'effervescence d'une ville excentrée, située à plus de 1000 mètres d'altitude, aux confins du territoire neuchâtois sur le Jura, mais parvenue à attirer les plus grands noms. De Camille Saint-Saëns à Ferruccio Busoni, de Wilhelm Backhaus à Arturo Benedetti Michelangeli, de Yehudi Menuhin à Henryk Szeryng, en passant par Ernest Ansermet, Ferenc Fricsay, Elisabeth Schwarzkopf, Dietrich Fischer-Dieskau et Mstislav Rostropovitch, la cité horlogère a accueilli sans relâche des célébrités.

Photos d'archives, coupures de presse et lettres manuscrites nous renseignent sur l'extraordinaire activité qui a essaimé depuis la fin du XIXe siècle. Car La Chaux-de-Fonds s'est très tôt rêvée un destin de métropole culturelle. Le 18 janvier 1893, une poignée de mélomanes et musiciens passionnés créent la Société de musique. Georges-Albert Pantillon, violoniste qui fut l'élève du grand Joseph Joachim à Berlin, et des notables investis dans la vie publique de la ville font partie du comité fondateur. Marie Jeanneret-Perret, professeure de piano et mère de Le Corbusier, y est aussi active. Aucun code vestimentaire n'est exigé, mais l'objectif est «d'organiser des concerts sérieux, analogues à ceux qui se donnent dans toutes les villes de quelque importance», lit-on dans *L'Impartial* le 17 janvier 1893.

Saint-Saëns crée l'événement

Le premier concert a lieu le samedi 11 février 1893, avec l'Orchestre de la ville de Berne dirigé par Georges-Albert Pantillon. Le prix des places oscille entre 75 centimes et 3 francs, la cotisation annuelle coûte 5 francs: très vite, c'est un gouffre financier! La venue de Camille Saint-Saëns en septembre 1896 – pour un concert d'orgue abondamment commenté dans les journaux de l'époque – rapporte le premier bénéfice à la Société de musique. Et l'on verra défiler dès le tournant du siècle Eugène Ysaÿe, Ferruccio Busoni, Alfred Cortot, Jacques Thibaud, Pablo Casals, Clara Haskil, Arthur



La Salle de musique rayonne par la chaleur de son acoustique, qu'elle soit pleine ou vide. (LA CHAUX-DE-FONDS, 6 FÉVRIER 2023/LAURENT GILLIERON/KEYSTONE)

Rubinstein, Wilhelm Backhaus (venu notamment pour les 32 *Sonates* de Beethoven donnée en sept concerts en 1944 et 1945), Dinu Lipatti en 1947, le Quatuor hongrois, Isaac Stern, Yehudi Menuhin, la jeune Martha Argerich en 1972, Gilels, Richter...

Mais c'est compter sans la construction d'une salle de 1162 places qui va hisser La Chaux-de-Fonds à un niveau international. L'industriel Georges Schwob, président de la Société de musique de 1932 à 1947, fut l'un des fers de lance de ce projet très coûteux appuyé par son ami Wilhelm Backhaus et Ansermet. Avec ses parois en bois, agencées à la manière de pièces de lutherie, et sa forme de «boîte à chaussures», très classique, dont les murs ne sont pas tout à fait parallèles, ce qui a une incidence sur la circulation du son, qui se propage en lacets de chaussures, cet auditorium s'avère une réussite. Équilibre idéal entre réverbé-

ration et sécheresse, netteté et chaleur, intimité et spaciousité, que la salle soit pleine ou vide: bien vite, les musiciens invités et ingénieurs du son se passent le mot.

Des parois en bois agencées à la manière de pièces de lutherie

Inaugurée le 4 juin 1955 par le grand Carl Schuricht dirigeant l'Orchestre de la Suisse romande (OSR), la Société chorale de La Chaux-de-Fonds et la Chorale mixte du Locle dans la *9e Symphonie* de Beethoven, la Salle de musique rayonne par ses boiseries et la chaleur de son acoustique. Ernest Ansermet est l'un des premiers à vanter les vertus du lieu. «C'est un des privilèges de notre

pays que la vie ne s'y condense pas exclusivement dans les grands centres [...], écrit-il le 28 juillet 1967. A cet égard, je considère La Chaux-de-Fonds comme un foyer de culture indépendant, original et animé d'un esprit d'initiative remarquable – je pense notamment à la construction de sa magnifique salle de concerts. [...] Le public de La Chaux-de-Fonds est l'un des plus réceptifs que je connaisse, aussi y allons-nous toujours avec joie, malgré la distance et parfois les intempéries.» A l'époque, et contrairement à aujourd'hui, OSR se rend une à deux fois par saison à La Chaux-de-Fonds avec Ansermet et d'autres chefs.

En marge des concerts, la Salle de musique attire les grandes maisons de disques pour des enregistrements. Les années 1970-1980 voient défiler le Quartetto Italiano, le Beaux Arts Trio, Martha Argerich, Gidon Kremer, I Musici, Murray Perahia (pour les *Suites anglaises*

et les *Variations Goldberg* de Bach), Nelson Freire, Pierre-Laurent Aimard, Eric Le Sage pour une vaste intégrale Schumann pour la firme Alpha, le violoniste Renaud Capuçon et Frank Braley pour les dix *Sonates* de Beethoven. Keith Jarrett enregistre les *24 Préludes et Fugues* de Chostakovitch en juillet 1991. On rapporte que les musiciens romains de I Musici se plaisaient tellement à La Chaux-de-Fonds qu'ils y passaient l'été en famille et donnaient un grand concert à la fin pour remercier la population de son accueil.

«Du point de vue de la sonorité, le plus beau piano du monde se trouve à La Chaux-de-Fonds, dans une ravissante petite salle de concerts», déclarait Claudio Arrau. Le pianiste chilien y a réalisé tous ses derniers enregistrements pour Philips sur un Steinway de concert inauguré par Wilhelm Backhaus en 1966, devenu un trésor patrimonial. Aujourd'hui, cet

instrument est toujours là, prisé par des pianistes de la jeune génération comme Alexandre Kantorow, tombé fou amoureux du «piano Arrau» et de la salle, où il vient de réaliser plusieurs enregistrements. Du 4 au 7 février dernier, il s'est enfermé dans la Salle de musique pour y enregistrer la nuit! Tant d'autres artistes – Gregory Sokolov, Piotr Anderszewski, Rafal Blechacz, Christian Chomel, Teo Gheorghiu – aiment venir à La Chaux-de-Fonds pour y jouer sur ce piano ou un second Steinway, plus récent (2009) et inauguré par Sokolov.

«Sentiment d'être chez soi»

Les livres d'or de la Société de musique regorgent de lettres émouvantes signées de Dinu Lipatti, Wilhelm Backhaus, Yehudi Menuhin... «Quel bonheur de jouer dans cette magnifique salle!» écrit de son côté Alexandre Tharaud. Khatia Buniatishvili parle du «sentiment d'être chez soi.» «Avec une joie incomparable, j'ai goûté une nouvelle fois cette acoustique admirable», écrivait, en mars 2013, Michel Corboz après un concert mémorable avec L'Ensemble vocal de Lausanne. «Très heureux d'être à La Chaux-de-Fonds encore une fois», notait le regretté Nelson Freire, lors de sa dernière venue en avril 2019.

L'histoire de la Société de musique continue à s'écrire en lettres d'or grâce à des acteurs culturels toujours aussi dévoués. Une rénovation à grands frais réalisée au milieu des années 2010 n'a pas altéré l'acoustique; les sièges avaient alors été restaurés avec le même matériau d'origine car le fabricant des années 1950 était encore en activité. Le caractère excentré de la Salle de musique fait encore obstacle à certains mélomanes qui n'y ont pas mis les pieds. Mais l'architecture attachante du lieu, témoignage d'une époque, et la convivialité inaltérée en feront une escale largement récompensée. ■

Les prochains rendez-vous de la saison 2022-2023

Le violoniste allemand Frank Peter Zimmermann et les Berliner Barock Solisten jouent Jean-Sébastien Bach et les fils Bach ce mardi 28 février à 19h30. Suivront le Danish String Quartet (25 mars), Alexandre Kantorow (30 mars), The Barvisky Piano Trio (23 avril), le violoncelliste Edgar Moreau et son frère cadet Jérémie Moreau (7 mai), Julian Prégardien, Martin Helmchen et Marie-Elisabeth Hecker (27 mai).

Avec «La Nuit du 12», Dominik Moll rafle six Césars

PRIX Vingt-cinq récompenses ont été décernées à l'Olympia, lors d'une 48e cérémonie des récompenses du cinéma français qui a eu le mérite de la concision

STÉPHANE GOBBO

✉ @stephgo

«La seule chose qui survit à une époque, c'est la forme d'art qu'elle s'est créée.» Prononcée en voix off par Jean-Luc Godard (1930-2022) dans son impressionnant *Livre d'image* (2018), cette phrase restera la plus forte entendue vendredi soir durant la 48e cérémonie des Césars. Mais si le réalisateur d'*A bout de souffle* (1960) a eu droit, à l'instar de Jean-Louis Trintignant (1930-2022) et de Jacques Perrin (1941-2022), à un montage dédié, on peut regretter que son importance capitale dans l'histoire du cinéma n'ait pas été plus longuement célébrée.

Le cinéaste américain David Fincher, lui, aura eu droit à un hommage bien

plus long au moment de venir recevoir un César d'honneur. C'est d'abord Virginie Efira qui a prononcé sa *laudatio*, avant de laisser la place à Brad Pitt, invité surprise venu saluer celui qui l'a dirigé à trois reprises, dans *Seven* (1995), *Fight Club* (1999) et *L'Étrange Histoire de Benjamin Button* (2008).

Moins de trois heures

Un peu plus tôt dans la soirée, Charlotte Gainsbourg et le rappeur Dinos sont venus interpréter une belle version modernisée de *Comme un boomerang*, un titre jadis écrit par le grand Serge pour Dani (1944-2022). Un bel intermède musical pour une cérémonie des Césars qui aura duré à peine moins de 3 heures, ce qui était le but après des éditions s'étirant parfois sur 3 heures 45, avec à la clé des audiences en baisse.

Cette année, Canal+ a opté pour «une présentation collégiale». Ainsi c'est Jamel Debbouze qui a démarré la présentation, avec un discours ponctué de quelques menus gags efficaces, avant

que d'autres maîtres de cérémonie ne se relayent tout au long de la soirée, avec une mention spéciale pour Jérôme Commandeur, très à l'aise dans cet exercice, tandis que Léa Drucker et Ahmed Sylla auront été interrompus par une militante pour le climat du collectif Dernière Rénovation.

Cette envie de concision, doublée d'une bonne maîtrise de la musique interrompant les discours des récipiendaires après une minute de discours, aura permis de remettre les récompenses au centre de la soirée, puisque c'est quand même ce qui compte. Et sur ce plan-là, avec un bilan positif de six Césars pour dix nominations, c'est le film de Dominik Moll, *La Nuit du 12*, sélectionné l'an dernier hors compétition à Cannes, qui s'avère être le grand gagnant, avec notamment le convoité doublé meilleur film et meilleure réalisation. A cela s'ajoutent les Césars du meilleur acteur dans un second rôle (pour le génial Bouli Lanners, enfin primé et premier surpris de l'être, confessant au passage son syn-

drome de l'imposture permanent), meilleur espoir masculin (Bastien Bouillon), meilleure adaptation et meilleur son.

Un triomphe mérité pour un film policier sombre et hyperréaliste, racontant l'histoire vraie d'une des nombreuses enquêtes non résolues auxquelles est confrontée chaque année la police, en l'occurrence celle d'une jeune femme aspergée d'essence et brûlée vive. Comme son compatriote Bouli Lanners, Virginie Efira a reçu son premier César, celui de la meilleure actrice pour *Revoir Paris*, très beau film d'Alice Winocour inspiré des attentats du 13 novembre 2015 à Paris et évoquant les syndromes post-traumatiques. Visage désormais essentiel du cinéma français, la comédienne belge, mérite plus qu'amplement sa compression.

«Merci les filles!»

Benoît Magimel a par contre surpris en étant sacré pour la deuxième année consécutive. Douze mois après *De son vivant*, il a été sacré meilleur acteur

pour *Pacifiction*, un film long, exigeant et passionnant de l'Espagnol Albert Serra, également primé pour sa photographie. Dans la catégorie meilleure actrice dans un second rôle, on ne peut de même que se réjouir de la victoire de Noémie Merlant pour sa performance hautement jubilatoire dans *L'Innocent*, qui a également valu à son réalisateur, Louis Garrel, le César du meilleur scénario, qu'il partage avec ses complices Tanguy Viel et Naïla Guiguet. Mais avec deux Césars seulement pour un record de 11 nominations, cette comédie policière enlevée fait figure de grand perdant.

Enfin, sans grande surprise, c'est Alice Diop qui a reçu le César du meilleur premier film pour *Saint Omer*, un long métrage aride et théorique racontant le procès d'une mère pour infanticide. Le cinéaste en a profité pour saluer la présence encore minoritaire mais accrue des réalisatrices: «Nous ne sommes ni de passage ni un effet de mode. Merci les filles!» ■